



Association déclarée
(Loi du 1er Juillet 1901)
Réf : 55/1986 - W833000980

ASSOCIATION DE SOUTIEN A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE

Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin
Marie Jacobé, Salomé et leurs compagnons

Bulletin annuel d'information N°29 Avril 2015



ASTSP «Valneige» 180, Chemin du Corps de Ville 83640 Plan d'Aups Sainte Baume
Tel/Fax : 04 91 50 68 01 - Courriel : saintsdeprovence@free.fr
Site internet : www.saintsdeprovence.com

Édito du Président

Il était habituel de faire chaque année notre Assemblée Générale dans un lieu emblématique de la Tradition apostolique provençale. C'est ainsi que l'an dernier, nous nous étions réunis en Avignon, l'année d'avant à Saint-Victor à Marseille, et avant encore, à Saint-Trophime en Arles, à Saint-Sauveur à Aix-en-Provence, et ainsi de suite.

Cette année, nous nous sommes réunis en Assemblée Générale, le samedi 24 Janvier, au sanctuaire de la Sainte Famille à Notre-Dame-de-Grâces à Cotignac (Var), cela pour deux raisons principales :

- La première, en action de grâces pour les 5 ans de présidence de Bernard et le travail accompli par l'Association durant cette période.
- Ensuite, pour mettre notre Association et son avenir sous la protection de Marie, Joseph et l'Enfant-Jésus avec la prière de consécration à Marie, selon saint Louis-Marie Grignion de Montfort), lue par notre vice-présidente, Claude RIONDEL, juste avant le chant final :

« Je vous choisis, aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité ».

En plus, il y a l'amitié qui est née depuis plus de 7 ans et qui n'a cessé de se développer avec les frères de St Jean et avec Pedro, le responsable laïc du sanctuaire et ses collaborateurs et collaboratrices avec lesquels nous travaillons à longueur d'année pour les impressions diverses : Bulletins, affiches, flyers, cahiers à thèmes, cartes postales. Nous formons une vraie équipe, une famille. A tel point, que nous avons décidé cette année de ne pas participer à la journée de communication à Paris avec eux le 14 Février pour raison d'économie. Mais Pedro m'a dit : « Ne t'en fais pas, nous tiendrons ton stand à votre place et vous ferons de la pub à la fois pour votre Association et le Pèlerinage de Provence. » C'est ce qui fut fait ! Merci pour ce grand esprit d'entraide familiale.

Au moment de la mise en pages de ce Bulletin, nous apprenons la nomination de Frère Prieur des Dominicains de la Sainte-Baume, le Frère David MACAIRE, à la responsabilité d'Archevêque de la Martinique, dont il est originaire. Nous avons travaillé ensemble depuis 2011 pour la préparation du Pèlerinage annuel de Provence pour la Pentecôte. Nous tenons ici à le remercier de cette collaboration qui a permis d'améliorer le Pèlerinage d'année en année.

Le premier moment de surprise passé, nous pensons que c'est un honneur à la fois pour lui et pour l'ordre dominicain d'avoir l'un des leurs choisi par le Pape François pour être à la tête d'un diocèse. En même temps, c'est un honneur pour le sanctuaire de la Sainte-Baume, dédié à Sainte Marie-Madeleine. Qui sait donc, si le Pape François qui a annoncé son intention de venir en France cette année ou au plus tard l'an prochain, ne sera pas tenté de venir visiter ce lieu béni où s'est préparé l'archevêque de Martinique ?

C'est là notre souhait très cher.



Bernard PEY

La couverture de ce Bulletin N° 29 représente le site du Sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâces à Cotignac (Var) où nous avons fait cette année notre Assemblée Générale annuelle.

Ce sanctuaire mérite un peu d'histoire...



« Le 10 août 1519, la Vierge Marie, accompagnée de Saint Michel Archange et de Saint Bernard, apparut dans les champs à un homme très pieux, nommé Jean de la Baume, et lui commanda de dire, de sa part, au clergé et à la communauté de Cotignac qu'ils allassent, en procession, sur le Mont Verdaille, et qu'ils bâtissent une église, sous le nom de Notre-Dame-de-Grâces, pour autant qu'elle voudrait faire plusieurs grâces et faveurs à ceux qui l'invoqueraient en ce lieu ».

Devenue très vite trop petite, un nouvel édifice fut construit pour remplacer la primitive chapelle. Les frères oratoriens, puis les oblats de Marie Immaculée (O.M.I.) sont chargés de l'accueil des pèlerins et de l'animation spirituelle. En 1981, les frères de Saint-Jean se voient confier le sanctuaire.

Le 27 août 1637, le frère Fiacre, religieux augustin de Notre-Dame-des-Victoires à Paris eut une révélation intérieure : la reine d'Autriche, mariée avec le roi Louis XIII depuis plus de 20 ans et n'ayant point d'enfant, devait demander publiquement qu'on fit trois neuvaines de

prière pour avoir un fils. La 3e neuvaine devait se faire à Notre-Dame-de-Grâces en Provence, au nom du roi et de la reine, le frère Fiacre se rendit personnellement à Cotignac. Neuf mois après naissait Louis, Dieudonné, le futur Louis XIV. C'est pour rendre grâce des faveurs de la Vierge Marie envers son royaume que Louis XIV consacra la France à la Vierge Marie (Notre-Dame de l'Assomption). En 1660, Louis XIV vint à Cotignac remercier Notre Dame de Grâces de lui avoir donné la vie.

A la même époque sur le mont Bessillon, le 7 Juin 1660, un jeune berger, Gaspard Ricard, accablé par la chaleur et la soif, aperçoit un homme qui se nomme Joseph : « Je suis Joseph, soulève ce rocher et tu boiras » C'est ainsi que Cotignac est l'unique lieu d'apparition en France de Saint Joseph. Une chapelle, consacrée en 1663 sous le vocable de Saint Joseph, fut érigée.



Les dévastations révolutionnaires supprimèrent toutes les constructions religieuses de Cotignac tant sur le mont Verdaille que sur le mont Bessillon. En 1810, on reconstruisit le Sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces et quelques dépendances. Les moniales bénédictines, venues d'Algérie, entreprirent la construction d'un monastère sur le mont Bessillon à partir de 1980.

Cotignac est le lieu consacré à la Sainte Famille, puisque sur son territoire sont honorés la Vierge Marie avec l'Enfant-Jésus et Saint Joseph.

Sommaire Bulletin n° 29

La couverture : le site de Notre-Dame-de-Grâces à Cotignac (Var), avec, au dos, un peu d'histoire de ce sanctuaire.
Édito du Président.

Compte-rendu du pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte 2014 :

- Compte-rendu de la journée du pèlerinage
- Homélie de Mgr Christophe DUFOUR, archevêque d'Aix-Arles
- Mot du président à l'issue de la Messe
- Revue de presse- article d'Alain KLEIN de « La Provence »

Journée du 24 janvier 2015, assemblée générale au sanctuaire de N.-D.-de-Grâces à Cotignac (Var).

9H45 – Accueil café, puis assemblée générale : rapport moral, financier, renouvellement du Bureau et projet d'avenir.

11H30 – Messe dans l'église du sanctuaire, présidée par le père Samuel Bernard et concélébrée par le père Olivier-Marie ABEILLE, curé du Plan-d'Aups et le frère Jean-Marie Méricoux, o.p., conférencier de l'après-midi.

- Vers 13 H, repas, puis conférence du frère Jean-Marie Méricoux dans l'église.

Reprise de quelques points forts du rapport moral :

- Le 24 juin, fête de la Saint-Jean au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier, (- départ d'une de nos deux marches du dimanche de Pentecôte vers la Sainte-Baume-). Vous trouverez l'homélie de **Mgr Jean-Marc Aveline** qui a présidé la Messe.
- Le 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine à la Grotte : messe célébrée par **Mgr Francesco Follo** (voir son homélie) avec la présence d'une forte participation des congressistes d' « Adoratio 2014 », et animée par le père Florian RACINE, recteur de la basilique de Saint-Maximin.
- Dimanche 27 juillet, belle et grande cérémonie en l'honneur de sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin ; à 10h30, *Messe solennelle dans la basilique, présidée par Mgr J-P RAVOTTI avec assistance pontificale, et prédication du révérendissime père abbé de Sainte-Madeleine du Barroux, Dom Louis-Marie.*
- 20 septembre, visite du site des Ayalades dans le nord de Marseille.
- Dimanche 5 octobre 2014, participation à la journée « Fête du Parc naturel régional de la Sainte-Baume » au lieu-dit « Les quatre frères » au Beausset.
- Dimanche 9 novembre 2014, solennité de la fête de saint Lazare à la cathédrale de la Major à Marseille.

- ▶ **Le 19 mars 2015, fête de saint Joseph au Bessillon et N.D. de Grâces** – Début de la sensibilisation sur le pèlerinage de Provence pour Pentecôte. Homélie du frère Prieur Général des Frères de Saint Jean.
- ▶ **Le 22 mars 2015, troisième anniversaire de la consécration du diocèse du Var à saint Joseph.** Messe présidée par **Mgr REY.**

- ▶ **Dimanche 12 Avril 2015 à 18H30 au Prieuré de Saint Jean de Garguier, Messe d'au revoir des Sœurs de la Charité du Cœur de Jésus qui tiennent ce lieu depuis 10 ans.** Apéritif en leur honneur.

- ▶ Pèlerinage en Terre Sainte de la paroisse de St Maximin

- ▶ Antoine Rostan – extrait d'histoire

- ▶ **10e anniversaire de mariage pour Céline et Thierry KUTTER** à la paroisse de la Seyne sur Mer

- ▶ **Histoire d'un statuaire marseillais, sous l'évêché de saint Eugène de Mazenod.**

- ▶ *LOUIS XVIII, roi de France, dernier comte de Provence*

- ▶ Courriers reçus d'ecclésiastiques et de laïcs. Dixième anniversaire de mariage d'un couple de nos adhérents.

- ▶ Présentation du livre d'Aldo FRANZONI, publié par notre association en janvier, *Sainte Marie-Madeleine et les saints de Provence dans la Tradition provençale* et de la conférence de ROGER SOLER, *Le début de l'Évangélisation de la Provence*, en vente à l'issue de celle-ci le Lundi de Pentecôte.

- ▶ Appel de Cotisation 2015.

- ▶ Couverture arrière : affiche du pèlerinage de Provence à la Pentecôte 2015.

Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte 2014

C'est sous un soleil magnifique que se sont déroulés ces deux jours de pèlerinage de Provence dimanche 8 et lundi 9 juin 2014, le grand soleil de Marie-Madeleine !

Dimanche 8 Juin, les deux marches se sont parfaitement bien passées :

- l'une, depuis la Basilique de Saint Maximin à 8 H 30 après la cérémonie d'envoi, il y a même eu le choix entre une marche rapide via Rougiers, conduite par le Frère François-Régis, plus pour les jeunes et une marche plus classique pour les autres pèlerins, via Nans-les-Pins, conduite par nos deux vice-présidents : Claude RIONDEL et Bruno RACINE avec le frère Mathieu comme animateur spirituel. Cette dernière a remonté le cours de l'Huveaune par le vallon de Castellet (200 m de dénivelé par rapport à Nans) pour déboucher face à l'Hôtellerie.



- L'autre au départ du Prieuré de Saint-Jean-de-Garguier (commune de Gémenos, diocèse de Marseille) entièrement rénové. Sous la direction de notre adhérent, Michel PIVERT et avec le frère David comme animateur spirituel, ils étaient une bonne vingtaine. Ils sont passés par la petite chapelle en ruine de Saint-Clair. Sur la photo à gauche,



vous voyez la halte spirituelle dans le chœur de cette chapelle en ruine et l'on peut se demander si ce ne sont pas les langues de feu de l'Esprit Saint qui descendent sur chacun des marcheurs ! La marche continue par la piste incendie du vallon de Saint-Clair, ils sont arrivés vers 13 H au col de l'Espigoulier (500 m de dénivelé par rapport au Prieuré) où Bernard les attendait avec de l'eau fraîche. Ils étaient assoiffés. Les huit bouteilles de 1,5 l d'eau fraîches apportées y sont passées. Le pique-nique a eu lieu à ce col, sous l'ombrage de quelques chênes verts. Après avoir repris des forces, ils sont repartis en direction des cols de Cros et de Bertagne (dénivelé 100 mètres environ). De là, ils sont descendus par le chemin de l'Ubac (ancien chemin des excursionnistes marseillais) vers la ferme Giniez qu'ils contournaient pour rejoindre l'Hôtellerie par l'orée de la forêt, la Messe dominicale de 18 H réunissait tous les marcheurs.

- Le soir à 21 Heures, il y avait la veillée de réconciliation dans la chapelle de l'Hôtellerie.

Le lendemain, **lundi de Pentecôte**, 9 juin, journée apothéose, avec à 10 H, les louanges animées par le groupe RECADO de Toulon, à 10 H, la **Messe solennelle**, présidée par Mgr Christophe DUFOUR, archevêque d'Aix-Arles. Vous trouverez, ci-jointe, sa très belle homélie. La Messe était accompagnée, à la procession d'entrée, de sortie et à la procession des offrandes par le groupe folklorique des « Dansäires de Garlaban » comme les années précédentes. Il faut noter la présence des **Amis des Pèlerins des Saintes-Maries**, venus de cette belle Camargue qui a vu débarquer nos Saints évangélisateurs vers l'an 43.



- Ensuite, repas à la salle de restaurant de l'Hôtellerie (280 places) qui affichait « complet » ou tiré du sac sous les frais ombrages de la forêt toute proche.
- A 14H15, la conférence d'Antoine MACALUSO sur « *Origine, raison et but de la vocation et de la mission de la France, fille aînée de l'Église* ».



- A 15H15, montée en procession conduite par les dominicains à la Grotte pour les vêpres. Il me semble qu'une grande foule de pèlerins s'était jointe à cette procession. La Grotte était pleine et débordait très largement sur le parvis. Nous y avons eu un mot du Provincial des dominicains, le frère Gilbert NARCISSE, qui nous a dit que cette procession était une marche de conversion et que si nous n'étions pas convertis, il nous fallait la recommencer depuis le bas. Inutile de vous dire que par la chaleur qu'il fait, il est préférable d'être converti du premier coup !

Après ces vêpres, chacun est redescendu vers ses voitures ou ses cars, heureux d'avoir participé à cette belle journée de pèlerinage.

A Pentecôte 2015 !

Homélie de Mgr Christophe DUFOUR

Pèlerinage à la Sainte-Baume En l'honneur de sainte Marie-Madeleine Lundi de Pentecôte 9 juin 2014



Frères et sœurs, avez-vous rencontré le Christ ?

Personne ne peut être chrétien s'il n'a pas rencontré le Christ. Personne ne peut goûter vraiment la joie d'être disciple du Christ s'il ne vit pas une vraie amitié avec lui. Rappelons les premiers mots de la merveilleuse exhortation apostolique que le pape François a adressée à tous les baptisés : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus* ».

Chers amis pèlerins, je vous invite à vous mettre à l'école de sainte Marie-Madeleine pour apprendre à vivre la rencontre de Jésus.

Je vous propose trois rencontres qu'elle a vécues avec le Christ.

La première rencontre

Grâce à l'évangile de Luc, nous pouvons avoir une bonne idée de ce que fut la première rencontre de Marie de Magdala avec Jésus. Lorsqu'il évoque les femmes qui avaient suivi Jésus, l'évangéliste écrit : « *Jésus cheminait par villes et villages... Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais... : Marie, appelée la Magdaléenne (Madeleine), de laquelle étaient sortis sept démons...* » Elle avait sept démons. Sept, ce n'est pas rien, c'est « la totale », comme on dit ! C'est comme si tous les démons du ciel et de la terre s'étaient donnés rendez-vous en elle ! Sûrement personne n'osait l'approcher. Elle était une pécheresse publique. Elle devait être la honte du village de Magdala, mise au ban de tous les habitants, rejetée, méprisée, maudite. Et Marie-Madeleine vient à Jésus, et Jésus se laisse approcher par elle. Jésus la regarde comme un être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il ne la juge pas. Oui, il voit le mal qui la blesse, il voit les démons qui l'habite, il la voit possédée, enchaînée, aliénée, comme il voit le mal qui défigure toute l'humanité qu'il est venu sauver. Jésus délivre Marie-Madeleine de son mal, il la libère de ses sept démons. Marie-Madeleine est désormais une femme libre, elle est sauvée, pardonnée. « *Je te pardonne, lève-toi et marche, sois délivrée de ton mal, et ne pêche plus* ». Et Marie-Madeleine devint disciple de Jésus, elle le suivit.

Que nous enseigne Marie de Magdala dans cette rencontre ?

Elle nous apprend à demander pardon. Demander pardon, c'est croire en l'amour, c'est ne pas craindre le déshonneur de se présenter sous un mauvais jour, c'est s'oublier, c'est humblement reconnaître ses torts, c'est faire confiance dans la rencontre.

Mais qui est-il, cet homme qui pardonne les péchés ? Déjà, on murmure autour de lui : « *Dieu seul peut pardonner ?* » Est-il Dieu ? Est-il le Fils de Dieu ? Cet homme porte en lui un mystère caché.

La rencontre de Pâques

La rencontre de Pâques est aussi une première rencontre, la première de Jésus ressuscité. L'évangile de Jean nous en fait le récit. Vous vous souvenez. Marie-Madeleine est en larmes auprès du tombeau de Jésus. Elle est encore toute bouleversée de la mort violente de Jésus crucifié et de sa mise au tombeau à la va-vite, indigne d'un tel homme. Elle vient parfumer son corps. Elle voit que la pierre est roulée et que le corps a disparu. « *On a enlevé le Seigneur, mon Maître, et je ne sais pas où on l'a mis* ». Elle pleure.

Marie-Madeleine va vivre alors une mystérieuse rencontre avec le Christ ressuscité. Une rencontre dans la foi. Foi qui donne la certitude de la présence dans l'absence. « *Certitude de foi dans l'obscurité de la foi* », disait le père François Varillon. Ce n'est plus elle qui prend l'initiative d'aller rencontrer Jésus pour lui demander de la guérir. C'est le Ressuscité qui prend l'initiative de venir à elle pour lui manifester son mystère caché. Elle reçoit le don de la foi, le don de contempler Jésus avec les yeux de la foi. Derrière le visage humain de Jésus, elle voit le Fils de Dieu. Vrai Dieu et vrai homme. Il est venu de Dieu et il retourne à Dieu. Marie-Madeleine est le témoin exceptionnel de ce passage, de cette pâque du Christ Jésus. Elle ne le connaît plus seulement à la manière humaine, mais avec les yeux de la foi.

Que nous apprend la rencontre de Pâques ?

Elle nous apprend le mouvement de la foi. Elle nous apprend à voir avec les yeux de la foi. Elle nous apprend à voir l'invisible. Elle nous apprend à lever les yeux pour contempler la finalité de nos vies, la vie en Dieu. Elle nous apprend à vivre la présence dans l'absence. Elle nous apprend la rencontre avec le Ressuscité, la présence de celui qui a dit « *Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ».

La rencontre de Pentecôte

Marie-Madeleine est aux côtés de Marie, mère de Jésus, et des apôtres, et avec eux, elle prie Jésus d'envoyer sur eux l'Esprit saint qu'il avait promis. Ensemble, ils forment le corps du Christ. C'est dans la communauté que le Christ se donne à rencontrer. Une communauté qui sera animée par l'Esprit même de Jésus. Une communauté de frères et sœurs de Jésus. Une communauté de disciples missionnaires, dont Marie-Madeleine fut la première envoyée en mission, le premier témoin de la Résurrection, apôtre des apôtres.

Que nous apprend la rencontre de Pentecôte ?

Elle nous apprend que l'Esprit saint nous est donné. Pour la mission.

Aujourd'hui, c'est Marie-Madeleine qui vient à notre rencontre. Elle vient témoigner pour nous : « *J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit* ».

« *Suivez le Christ pas à pas, dit-elle, rencontrez-le dans la prière, le pain de l'eucharistie, et le pauvre. Ecoutez-le. Les évangiles vous parlent comme il m'a parlé. Soyez son disciple.* »

« *Témoignez de lui, dit-elle encore, témoignez de la rencontre. Avec des mots pour le dire. Avec toute votre vie imprégnée de son amour, sanctifiée par l'Esprit.* »

Seigneur Jésus, à nous aussi, tu dis aujourd'hui : « *Va trouver mes frères* ». Par l'intercession de Marie Madeleine, fais de nous des disciples missionnaires pour la nouvelle évangélisation.

Textes de la fête de sainte Marie-Madeleine : Cantique des Cantiques 3, 1-4 ; II Corinthiens 5,14-17 ; Psaume 62 ; Jean 20,1.11-18

Mot du président

à l'issue de la Messe du lundi 9 juin à 10 H 30 sur la prairie

Chers Amis, pèlerins fidèles du pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume,

Bravo d'être venus encore plus nombreux cette année ! Je m'adresse à vous en tant que président de l'association de soutien à la Tradition des saints de Provence, organisateurs avec les dominicains de ce pèlerinage annuel.

Bravo d'avoir répondu à l'appel de nos saints de Provence et en particulier de sainte Marie-Madeleine en ce jour de Lundi de Pentecôte à la Sainte-Baume.

Vous êtes venus des quatre coins de l'horizon, hier par deux marches, respectivement de Saint- Maximin et du Prieuré de Saint-Jean-de-Garguier. Mais certains sont venus de plus loin encore, d'Orient, persécutés dans leur pays d'origine, d'Irak, comme l'an dernier. Avant eux, nos saints de Provence, chassés de Palestine, sont venus évangéliser notre terre de Provence. Aujourd'hui, certains d'entre nous, sous la conduite du père Florian RACINE, sont allés récemment en Terre Sainte à l'exemple de notre Pape François et ont apporté, de la part de notre évêque, Mgr Dominique REY, une relique de sainte Marie-Madeleine au village de Magdala. Là, une chapelle a été inaugurée avec un autel en forme de barque avec un mât faisant croix, semblable au logo de notre association. N'est-ce pas un symbole fort de communion ? Vraiment, c'est la même Foi dans le Christ ressuscité qui nous rassemble tous, au-delà de la Méditerranée, aujourd'hui, ici, en ce lieu béni.

En votre nom à tous, je tiens à remercier Mgr **Christophe DUFOUR**, archevêque d'Aix-Arles, qui a tenu à venir présider cette messe solennelle face à cette majestueuse chaîne de la Sainte-Baume, au pied de la Grotte de la miséricorde, où Marie-Madeleine est venue prier les trente dernières années de sa vie terrestre. Le père Henri-Dominique LACORDAIRE nous dit dans son livre sur Marie- Madeleine (page 109) *qu'en mai 1822, le lundi de Pentecôte, en présence de plus de 40.000 hommes, l'archevêque d'Aix, du haut de la terrasse de la Sainte-Baume, leva ses mains avec la sainte hostie sur la multitude qui couvrait la plaine et la forêt, et le signe de la croix tomba au milieu d'un silence absolu sur les lieux et sur les hommes.* Revenez, Monseigneur, pour que nous soyons 40.000 à votre prochaine venue. Et voilà que j'apprends que vous viendrez le lundi de Pentecôte 25 mai 2015 bénir le pèlerinage des motards d'Alléluia-France. Alors, combien serons-nous ?

Merci à nos frères dominicains en la personne de leur prieur, le frère **David MACAIRE** et du frère-directeur de l'Hôtellerie, le frère **Henri-Dominique de SPÉVILLE**. Ils nous accueillent chez eux. Et merci au père provincial, frère **Gilbert NARCISSE**, d'être présent parmi nous cette année. Voilà 28 ans que nous préparons avec eux en bonne liaison ce pèlerinage de Provence. Nous y mettons toute notre conviction et y consacrons tous nos moyens. Cette année, nous avons rénové en partenariat avec eux la grande croix en bois d'Orgon, que nous leur avons offerte en octobre 2010 et, qui avait souffert des intempéries. Vous la voyez toute belle devant vous. Elle transmet vers le Seigneur, par Marie-Madeleine, toutes vos prières.

Nous remercions aussi les autorités civiles qui nous facilitent l'aménagement du site. Je veux nommer le nouveau maire de Saint-Maximin, Mme **DORGAL-LANFRANCHI**, qui nous met en place l'estrade. Les maires de Nans-les-Pins, Mme **Pierrette LOPEZ**, et le maire de Saint-Zacharie, Mr. **Pierre COULOMB**, qui nous mettent à disposition les chaises. Merci au nouveau maire de Plan-d'Aups, Mr. **André ANTON**, accompagné de son épouse, de sa 1e Adjointe, Mlle **Brigitte ALZEAL** et de son 2e adjoint, Mr. **Guy PELISSIER**, pour leur aide logistique concernant les chaises prêtées par Nans, l'antenne « sécurité pompiers » et la mise en place de 2 cabines WC autonomes à la Grotte. Merci à tous les maires amis de nous honorer de leur présence.

Il n'est sans doute pas inutile de vous rappeler que notre association de soutien à la Tradition des saints de Provence, dont les membres sont partout dans le monde, a pour but la défense et la diffusion de la Tradition apostolique de Provence, autrement dit de nos racines chrétiennes de Provence. Vous trouverez toutes documentations et publications sur notre stand contre le mur du cimetière des pères (derrière vous). Depuis deux ans, nous avons réédité le cahier N° 4 « De la Palestine romaine à la Provence, sur les voies du Seigneur » de notre ami et adhérent Jean AULAGNIER, polytechnicien et passionné de recherche biblique, dont nous saluons la mémoire. Vous y trouverez également des cartes postales inédites que vous ne trouverez nulle part ailleurs et nos bulletins annuels toujours très intéressants.

Nos prochains rendez sont : le **22 juillet la fête de sainte Marie-Madeleine ici à la Sainte-Baume** – la solennité de sainte Marie-Madeleine le **28 Juillet à Saint-Maximin**.

Notre prochain grand rendez-vous historique sera la cérémonie grandiose du Bimillénaire de l'Évangélisation de la Provence en 2043, c'est-à-dire dans 29 ans. C'est beaucoup et peu à la fois, nous vous demandons de vous y préparer. Nous convierons notre Pape à la présider.

Nous comptons sur vous et sur votre descendance !

Suivent ensuite les renseignements pratiques et le rappel du programme de l'après-midi.

BP

REVUE de PRESSE

PLAN D'AUPS – PÉLERINAGE DE PENTECÔTE A LA SAINTE-BAUME : BEAUCOUP DE FERVEUR AUTOUR DE MARIE-MADELEINE

(Compte-rendu de presse d'Alain KLEIN de La Provence)

Le pèlerinage de Pentecôte est toujours un des événements les plus importants parmi tous les hommages rendus à sainte Marie-Madeleine, chaque année. Encore une fois, c'est une foule immense qui s'est pressée au pied de l'autel dressé en plein air, dans la prairie de l'Hôtellerie, un rassemblement de chrétiens venus du monde entier, les plus courageux à pied de St-Maximin et St-Jean-de-Garguier.

Le moment fort du pèlerinage était, comme d'habitude, la messe célébrée après la dépose des reliques de la Sainte au pied de l'autel, au son des fifres et des tambourins, en procession, par l'ensemble des ecclésiastiques présents.

Étaient là les frères dominicains, (gardiens du lieu depuis 150 ans), autour de leur prier, frère David Macaire ; les curés des paroisses voisines, dont le père Olivier-Marie Abeille, curé du Plan-d'Aups et de St-Zacharie ; le prier provincial dominicain, frère Gilbert Narcisse, docteur et professeur en théologie, président du Collège universitaire St-Dominique de Bordeaux. La cérémonie était présidée par Mgr **Christophe Dufour**, archevêque d'Aix-Arles, qui, devant la ferveur dégagée par la foule rassemblée, n'a pas hésité à inviter le pape à venir, à son tour, marcher dans les pas de Marie-Madeleine.

On notait la présence de plusieurs élus locaux, parmi lesquels André Anton, maire du Plan d'Aups Ste-Baume, Pierre Coulomb, maire de St-Zacharie, et Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, toujours fidèle à la manifestation. Il nous a d'ailleurs livré son triple attachement à ce site exceptionnel, dont il est voisin de par sa résidence de St-Zacharie, à la tradition des Saints de Provence, et particulièrement à ce pèlerinage, dans ce cadre protégé, dont l'ancien prof d'histoire qui sommeille en lui, nous a expliqué que : « Fréron, conventionnel révolutionnaire, voulait, en 1793, boucher le port de Marseille et brûler la forêt de la Ste-Baume, et c'est Lucien Bonaparte qui l'en a empêché ! ».

La cérémonie s'est terminée par le mot du président de l'association de soutien à la Tradition des saints de Provence, organisatrice du pèlerinage avec les frères dominicains, Bernard Pey, qui a remercié les participants et donateurs. Il a en outre relaté le voyage effectué en Terre Sainte pour y déposer une relique de la Sainte dans le village de Magdala, où une chapelle y a été inaugurée : « Vraiment c'est la même Foi dans le Christ ressuscité qui nous rassemble tous, au-delà de la Méditerranée, aujourd'hui, ici, en ce lieu béni ! ».

Le pèlerinage s'est poursuivi l'après-midi, par la conférence d'Antoine Macaluso, « *Origine, raison et but de la vocation et de la mission de la France, fille aînée de l'Église* », puis, par la montée en procession avec les frères dominicains jusqu'à la Grotte, où ont été célébrés les Vêpres et le salut au Saint-Sacrement.



*Sur l'estrade, on aperçoit Mgr DUFOUR, archevêque d'Aix qui préside.
Et sur le tiers droit, sous son chapeau, Mr Jean-Claude GAUDIN et, à sa gauche, Mr ANTON, maire de Plan- d'Aups-
Sainte-Baume.*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'ASTSP - SAMEDI 24 JANVIER 2015, À NOTRE-DAME-DE-GRÂCES

Tout d'abord, je tiens à vous préciser pourquoi, je vous ai fait choisir ce lieu béni de N.-D. de Grâces pour notre AG de ce jour.

Il y a deux raisons :

- 1) Remercier Marie et Joseph pour ce mandat de cinq ans à la présidence de l'ASTSP.
- 2) Leur demander de veiller à l'avenir de notre association, c'est-à-dire nous conforter dans notre action d'année en année.



1 - PROJET DE RAPPORT MORAL :

Que s'est-il passé depuis notre dernière AG du 18 janvier 2014 à l'Archevêché d'Avignon ? Voici un résumé des événements:

- **6 et 8 février : opération communication sur Lyon et Paris** en partenariat avec le sanctuaire **Notre-Dame-de-Grâces**. Cela nous a fait une ouverture et a impliqué sur Lyon notre adhérent lyonnais, Jacques BRUN d'Écully, mais elle nous est revenue cher (pour nous). Nous ne la renouvellerons pas en 2015. L'avantage que nous en avons retiré, c'est de mieux connaître Daniel SENEJOUX, nouvel adhérent, qui a tenu le stand de PARIS. Car nous ne pensons pas que cette action nous ait fait venir un pèlerin de plus au Pèlerinage de Provence. Daniel va essayer d'intéresser le Père Horaist, curé de la Madeleine, sur le Pèlerinage de Provence, étant donné que la Pietà a été offerte en 1932 par une de ses anciennes paroissiennes, sculptrice. Cela pourrait déboucher sur un jumelage.
- **Samedi 15 mars et mercredi 19 mars**, nous avons participé à Notre-Dame-de-Grâces aux deux solennités en l'honneur de Saint-Joseph-du-Bessillon : en lire le CR dans ce Bulletin.
- **En avril**, nous sortions notre **Bulletin** annuel N° 28, bien apprécié de tous, et tiré à + de 200 exemplaires !
- **Avril et mai : suite de notre propagande** dans les paroisses des différents diocèses, en collaboration avec les services diocésains de l'information : bulletins diocésains, sites diocésains, et radios locales : RCF Avignon et Toulon, Radio Dialogue à Marseille.
- **Dimanche 8 et lundi 9 juin** : pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte avec les deux marches de Saint-Maximin et de Saint-Jean-de-Garguier le dimanche ; et le lundi, avec la Messe solennelle sur la prairie de l'Hôtellerie le matin, présidée par Mgr DUFOUR, archevêque d'Aix-Arles : en lire le CR complet dans ce Bulletin !
- **Mardi 10 juin : réunion de Bureau élargi** à « Valneige » avec la participation du Père Olivier-Marie Abeille, curé de Plan-d'Aups et du Père Florian RACINE, recteur de la Basilique de Saint-Maximin, pour faire le point sur le pèlerinage, en profitant que des membres venant de loin étaient encore là, et pour parler de l'avenir.
- **24 juin, fête de la Saint-Jean**, nous étions présents au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier pour la Messe solennelle de la Saint-Jean, présidée par Mgr Jean-Marc AVELINE, évêque auxiliaire de Marseille. CR dans ce Bulletin.
- **22 juillet**, nous participions à la **Sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume**, avec procession à travers la forêt et Messe à la Grotte, avec toute l'assistance des participants à « Adoratio 2014 » de Saint-Maximin, animée par le père Florian RACINE. Notre bannière processionnée fièrement par Roger SOLER était dans le chœur pendant toute la Messe, tandis que notre panneau est toujours dans la salle des pèlerins. Homélie dans ce bulletin.
- **Dimanche 27 juillet** : participation à la **solennité de sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin**, avec participation à « Adoratio 2014 » sur plusieurs jours. Roger a magnifiquement fait le porteur de notre bannière à la procession des reliques de Sainte Marie-Madeleine dans les rues de Saint-Maximin. CR + homélie dans ce Bulletin.
- **Le 25 Août, réunion de travail** chez Claude et Hervé RIONDEL au Mourillon-Toulon pour préparer les jumelages national et international. Étaient présents en plus de nos hôtes, Roger et Mylène SOLER, Daniel SENEJOUX et Régine, Jean ESTIENNE, Thierry KUTTER et Bernard.
- **4 septembre : rencontre** d'une délégation composée de Daniel SENEJOUX, Roger et Mylène SOLER, Thierry KUTTER **avec le Père Florian à Saint-Maximin** pour parler jumelage de la Sainte-Baume (Basilique et Grotte) avec le Magdala Center/Jérusalem et Rome. Daniel avait préparé un canevas qui a été remis à Florian. Mais la décision finale appartient au Père SOLANA, recteur du Magdala-Center et légionnaire du Christ. Quant à nous, nous sommes d'accord sur le principe d'y être associés, nous ne pouvons financer quoique ce soit et ne voulons absolument pas renier ce qui fait l'objet de notre association, sous prétexte de nous rapprocher des Orientaux.
- **12 septembre : rencontre de Christian GIMMIG, notre webmaster bénévole, avec Loïc DANGUY, notre webmaster professionnel**, qui a relooké notre site, comme vous avez pu vous en rendre compte. Christian nous tient à jour bénévolement notre site avec compétence. Loïc nous a mis un compteur qu'il peut analyser avec un logiciel adapté, c'est très intéressant de savoir le nombre total d'appels et leur provenance par pays d'origine.
- **13 septembre : participation pour la première fois à l'Après-midi des Associations de Plan-d'Aups-Sainte-Baume**, à la Maison du Pays. Nous y avons eu plusieurs contacts intéressants. Jean-Marc THENOUX, de l'Écomusée, nous a mis en dépôt-vente 7 livres sur les vitraux de la Grotte, ce qui augmente le choix de nos documents à vendre. Au moment où ces vitraux menacent ruine, c'est important de les faire mieux connaître.

- **19 septembre : rencontre avec le frère David à l'Hôtellerie** pour faire le point sur le pèlerinage passé et préparer celui de Pentecôte 2015. Faisaient partie de la petite délégation : Monique PERONI, Marie-Madeleine BETTINI, Alain CHOPET et Bernard.
- **Samedi 20 septembre : visite du site des Aygaldes**, en lire le CR dans ce Bulletin.
- **Dimanche 5 octobre : participation à la journée «Fête du Parc Naturel Régional de la Sainte-Baume» au lieu-dit «Les Quatre-Frères» au Beausset (Var)**. Élisabeth PEYRON, adhérente de notre Association, tenait le stand avec Bernard. CR dans ce Bulletin.
- **Octobre : sortie de notre calendrier 2015**, envoyé avec les convocations à notre AG du 24 Janvier 2015.
- **9 novembre : solennité de saint Lazare** à la cathédrale de la Major à Marseille, avec procession à travers « le Panier » et grand'Messe à 11 H à la Major. CR dans ce Bulletin.
- **18 novembre**, rencontre à Marseille de Daniel SENEJOUX, Régine, Roger et Mylène SOLER, Alain THOMAS qui revient dans l'Association, et Bernard, toujours pour le projet de jumelage. Bernard pense que nous pourrions commencer par le jumelage au niveau national : la Madeleine à Paris, la basilique de Vézelay et la Sainte-Baume, en laissant le temps au jumelage international de se mettre en place : Terre Sainte - Rome - La Sainte-Baume.

RAPPEL :

- **Notre Boutique** avec des cahiers à thème, des cartes postales inédites : comme celle de *la Pietà avec sa Croix*, photographie prise avant la purge de la falaise en 2000/2001, cause de la disparition de la croix, cassée.
- Et pour couronner le tout, la **sortie en 100 exemplaires du premier tome du livre de notre adhérent Aldo FRANZONI**, de Bergame, en Italie, sur *Marie-Madeleine et les Saints de Provence dans la Tradition provençale*, traduit de l'italien par notre adhérente, **Mylène PILI-SOLER**, et mis en page par son mari, **Roger SOLER**. Il est en vente au prix public de 27,00 €, et 25,00 € pour les membres de notre association. **Les points de vente** sont d'abord notre association, la boutique du sanctuaire de N.-D.-de-Grâces, la librairie Saint-Paul à Marseille, et d'autres points en négociation.
- **Six de nos panneaux sur roulettes** sont à poste fixes dans des endroits stratégiques et 5 sont sur des expositions temporaires.
- **Notre site internet saintsdeprovence.com** relooké, qui donne envie d'être visité et qui l'est de plus en plus, car agréable à lire, riche en informations de fond et réactif aux événements de notre association.

CONCLUSION :

Notre association est bien vivante.

Mis aux voix, ce rapport moral est adopté à l'unanimité.

2 - RAPPORT FINANCIER – AG DU 24 JANVIER 2015 À NOTRE-DAME-DE-GRÂCES À COTIGNAC

BUDGET 2014 : vous pouvez le consulter plus complètement sur notre site. En voici un résumé.

Nous terminons l'exercice avec un avoir de 1.680,87 €). Cependant nos dépenses augmentent. Il faut remarquer que nous avons un déficit de fonctionnement de : **-515,58 €**. Nous ne pouvons nous permettre d'avoir un tel déficit l'an prochain (2015) et espérons que la vente des livres nous permettra d'équilibrer.

Nous avons tiré 225 Bulletins au lieu de 180. Nos frais de déplacements et postaux ont tendance à augmenter. Nous avons relooké notre site, ce qui n'est plus à faire, mais nous aurons toujours un petit budget de maintenance (aide par le webmaster professionnel sur des points particuliers) qui peut atteindre entre 80 et 100,00 €/an. Nous avons la chance d'avoir mon ami, Christian GIMMIG, qui nous fait bénévolement toutes les mises à jour. Il est avec nous aujourd'hui.

Les frais liés au financement du Pèlerinage de Provence restent stables (impression des affiches, affichettes, tracts et invitations, assurances, groupe de louange, antenne pompiers, certaines cabines WC autonome, ...).

Mis aux voix, ce budget 2014 est adopté à l'unanimité.

LE BUDGET PRÉVISIONNEL 2015 :

Les dépenses vont augmenter tout d'abord d'une façon mécanique, puisque les frais postaux augmentent et que nos bulletins (200) sont envoyés par la Poste (tarif Écopli). Nous finançons le lancement du livre sur sainte Marie-Madeleine d'Aldo, traduit de l'italien par Mylène : coût pour un tirage de 100 exemplaires : 1.181,60 €. Évidemment, nous comptons les vendre avec une petite marge et, quand nous les écoulons par le réseau commercial, nous aurons une marge de l'ordre de 25 à 30 % à accorder. Ce premier tirage sera pour nous un test : c'est pour nous une première. Mais nous pensons que la sortie de ce livre nous classera.

Du point de vue subvention, le Conseil Général du Var nous a accordé 400,00 € en 2014 comme en 2013. C'est très peu, cela ne couvre même pas nos frais d'affiches, tracts et invitations (674,00 €) pour le Pèlerinage.

Cette année, je vous propose de **supprimer notre participation à l'opération communication** avec Notre-Dame-de-Grâces sur Lyon et Paris, qui nous avait coûté 600,00 € l'an dernier (300 de participation + 300 de transport), **pour concentrer notre effort sur la publication de ce premier livre**.

Les **foulards ou bandanas pour nous repérer** lors de manifestations nous sont offerts par l'entreprise « Célia » de

nettoyage fondée par Thierry KUTTER, nous pouvons l'applaudir en remerciement.
Donc, je reste optimiste pour l'année 2015 et vous propose de laisser cette année encore notre cotisation de base à 32 € comme les années précédentes.

Mis aux voix, ce budget prévisionnel 2015 est approuvé à l'unanimité.

3 – RENOUELEMENT DU BUREAU – AG DU 24 JANVIER 2015 À NOTRE-DAME-DE-GRÂCES

L'appel de candidature ayant été infructueux, le président propose de reconduire ainsi le Bureau :

Président : Bernard PEY

Vice Président : Bruno RACINE, Claude RIONDEL

Secrétaire : Marie Madeleine BETTINI, secondée par Pierre DANIEL

Trésorière : Monique PERONI

Archiviste : Jean ESTIENNE

Comité de rédaction Bulletin : Jean ESTIENNE, Geneviève ESQUIER, Bernard PEY

Photographes manifestations : François LUGAN

Et des **aides au Bureau** :

Conseiller en Communication : Thierry KUTTER.

Conseiller impression livres « Sainte Marie Madeleine » de notre adhérent, Aldo FRANZO : Roger SOLER

Traductrice : Mylène SOLER PILI

Conseiller Jumelage : Daniel SENEJOUX

Marie HUOT ne désire plus faire partie du Bureau, n'habitant pas sur place (Nancy) ; cependant nous pouvons compter sur elle pour des conseils de relecture & de disposition, tant sur le site que sur le Bulletin.

NOS DÉLÉGUÉS DE SECTEURS restent pratiquement inchangés :

À **Aix-en-Provence**, nous aurions besoin de deux délégués. Jusqu'à maintenant, il y a Huguette de WELLE qui est bien seule. D'autres de nos membres habitent la région aixoise (peut-être Madame Laure ROURE, de Puy-Ricard), je leur demande de se motiver, d'autant que leur Archevêché est un des trois piliers de la Sainte-Baume.

LES PENNES MIRABEAU et Étang de Berre : Roger et Mylène SOLER

Tarascon et Beaucaire : Charles et Anne-Marie D'ESPARRON

ARLES et aux Saintes-Maries-de-la-Mer : Dominique CHARMAISON

AVIGNON : Bruno RACINE.

TOULON Centre et Nord du Var : Claude RIONDEL, aidée de Ginette PENVEN et de Mireille PUY

TOULON Est : Solliès-Pont, La Crau, La Farlède : Fabienne LANGLOIS

LA SEYNE-SUR-MER : Thierry KUTTER

HYÈRES : Marie-José ZARANIS

DRAGUIGNAN : Alain et Madeleine SERIEYX

LORGUES : Marie-José BENEJAM

COTIGNAC : Pedro, du sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces

SAINT-MAXIMIN : Françoise et Jean-François BART

MARSEILLE : Chantal CALEN-LANGLOIS et Jean ESTIENNE.

Il nous manque des délégués sur les Alpes-Maritimes : CANNES, NICE, MONACO ET MENTON. Si vous avez des amis qui peuvent rendre ce service éminent pour nous...

Mise aux voix, cette composition du Bureau et de l'équipe des délégués est adoptée à l'unanimité.

4 –PROJET D'AVENIR – AG DU 24 JANVIER 2015 À NOTRE-DAME-DE-GRÂCES

Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne renouvelons pas l'opération communication sur Lyon et Paris avec les Pèlerins de Notre-Dame-de-Grâces, et ce, par économie. **Nous préférons nous consacrer à l'impression et la diffusion du livre d'Aldo, Sainte Marie Madeleine et les Saints de Provence dans la Tradition Provençale.** Nous le diffuserons par nous-même et par quelques libraires amis, de la région ou même d'ailleurs. Ce qui nous obligera à tenir une comptabilité matière. Vous pouvez avec délicatesse en prendre un petit stock en dépôt vente auprès de Roger SOLER ici présent.

NOUS CONTINUONS SUR LA MÊME LANCÉE :

Nous organisons le **Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte**, en liaison avec les frères dominicains du lieu. Ce Pèlerinage se déroule sur deux jours : le dimanche de Pentecôte, 24 mai, les deux marches de Saint-Maximin et de Saint-Jean-de-Garguier. Et le **lundi de Pentecôte, 25 mai**, journée-apothéose, avec la Messe solennelle sur la prairie en présence de Mgr REY, et la **conférence**, assurée par Roger SOLER. Son titre sera *Le début de l'évangélisation de la Provence.*

Nous demandons des volontaires pour nous aider à mettre les chaises en place le samedi après-midi à 15 H sur la prairie.

ACTION MATÉRIELLE :

-En liaison avec les dominicains et Mgr REY, nous continuons à demander des toilettes pour les pèlerins de la Grotte. En attendant la construction de toilettes en dur, aux frais de la commune, nous redemanderons pour Pentecôte à la mairie, deux cabines WC autonomes, à disposer au pied des escaliers de la Grotte. Nous en louerons trois, en sus, pour la prairie. Mais les dominicains, comme l'an dernier, en prennent deux à leur charge.

-Les **chaises** nous sont prêtées gracieusement par les municipalités de Saint-Zacharie et de Nans-les-Pins, tandis que **l'estrade** nous est prêtée par la Mairie de Saint-Maximin.

-Nous aurons aussi à louer les services de **l'antenne de secours d'urgence des pompiers** de Plan-d'Aups pour le temps de la messe (sécurité oblige).

-Nous affrétons **deux cars**, respectivement au départ de Marseille et de Toulon.

-Pour **l'impression des tracts du Pèlerinage et les invitations**, nous sommes en rapport avec le frère David MACAIRE, et le frère François-Régis DELCOURT qui doit les réactualiser avant notre commande. Pour les **affiches**, nous les avons actualisées nous-même, vous pouvez en prendre pour vos paroisses et autres endroits stratégiques, sachant que les formats A3 nous coûtent 0.35 €/pièce et les A4, 0.25 € : donc, à utiliser à bon escient !

INFORMATION ET DIFFUSION DU PÈLERINAGE DE PROVENCE :

- Elle commence comme chaque année à **Saint-Joseph-du-Bessillon le 19, puis le 21 mars**, avec la distribution des tracts aux 4.000 pèlerins et tenue de notre stand. **Nous avons besoin de volontaires pour cela.**
- Elle continue par la **diffusion** des affiches et tracts dans les paroisses de Provence par nos délégués.
- Par la participation aux **émissions** des radios chrétiennes de la région : Avignon, Marseille, Toulon, Saint-Maximin...
- Par les annonces dans les trois **Bulletins** religieux des trois **diocèses** (Aix, Marseille et Toulon) et +
- Par notre **site**, bien sûr. Il est maintenant relooké et tenu à jour bénévolement par Christian GIMMIG, ici présent.
- L'an dernier, je vous disais à notre AG d'Avignon que l'un de nos adhérents de longue date, **Aldo FRANZONI**, italien, nous avait autorisés à publier au profit de l'association son livre : *Sainte Marie Madeleine en Provence*, œuvre en réalité colossale avec ses 1900 pages !
- Grâce à une autre adhérente, Mylène SOLER, et à son mari, Roger, nous avons pu publier le **Tome I de 454 pages**. Il est disponible aujourd'hui au prix de 27,00 € + port (25,00 € pour nos adhérents). D'autres tomes sortiront sur les années à venir. Je vous propose d'applaudir **Mylène et Roger**, qui ont fait un **travail immense de traduction et de mise en page**.
- Il faut remercier ici, Hervé RACINE et Olivier de LACHAPELLE, pour leur **contribution à faire connaître notre haut-lieu de la Sainte-Baume au sein du PNR Sainte-Baume** (Section Culture).

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS À RETENIR SONT :

- **Les 19 et 21 mars**, au Bessillon de Notre-Dame-de-Grâces, respectivement pour la Saint-Joseph et pour l'anniversaire de la consécration du diocèse du Var à Saint Joseph. Nous avons besoin de volontaires pour la diffusion des tracts sur le Pèlerinage de Provence et pour la tenue de notre stand.
- Le Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte, **dimanche 24 mai et lundi 25 mai** : là aussi, nous avons **besoin de bénévoles** pour aligner et mettre en place les chaises sur la prairie de l'Hôtellerie, le samedi après-midi 23 mai à 15 heures.
- **Le 22 juillet**, fête de sainte Marie-Madeleine à la Grotte, avec procession, à partir de l'Hôtellerie à 9 heures et Messe solennelle à 11 heures à la Grotte.
- **Les 24, 25 et dimanche 26 juillet**, solennité de la fête de sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin avec Messe pontificale solennelle le dimanche dans la basilique à 10h30 et procession des reliques de la Sainte dans les rues de la ville. Ces cérémonies devraient revêtir un caractère particulier, et nous laissons au père Florian Racine, recteur de la basilique et curé de Saint-Maximin, la primeur de l'annonce.
- **Les 17 & 18 octobre**, pèlerinage traditionnel aux Saintes-Maries-de-la-Mer, comme chaque année.
- **Dimanche 8 novembre**, solennité de Saint Lazare à Marseille, avec procession de l'église Saint-Laurent à la Cathédrale de la Major pour la Messe solennelle de 11 heures.
- **Dimanche 6 décembre**, deuxième pèlerinage de l'année aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Mis aux voix, ce projet d'avenir est lui aussi approuvé à l'unanimité



Merci de votre attention et de votre soutien.

L'Assemblée Générale est levée à 11 H 15.

Nous allons nous diriger vers l'église du sanctuaire pour la Messe.

BP

COTIGNAC, NOTRE-DAME DE GRÂCES, 24 JANVIER 2015. CONFÉRENCE DU FRÈRE JEAN-MARIE MÉRIGOUX, DOMINICAIN.

« Mieux connaître nos frères et nos sœurs d'Irak »

Évoquer les chrétiens d'Irak, alors nous sommes presque au pied de la Sainte-Baume, c'est un peu rapprocher l'apôtre saint Thomas de sainte Marie-Madeleine. Thomas, c'est en effet l'apôtre qui évangélisa le pays de Ninive, la Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui ; c'est lui qui, avant la Pentecôte, avait été si lent à croire en la Résurrection du Seigneur, alors que Marie-Madeleine fut la première à croire en Jésus ressuscité et à annoncer la Résurrection aux apôtres, devenant ainsi « l'Apôtre des Apôtres », donc de saint Thomas aussi. Il y a en Irak, pas loin de Mossoul, le village chaldéen d'Alcoche, la patrie du prophète Nahum, là se trouve une montagne avec une grande falaise avec au milieu, une grotte où se trouvent des moines. Depuis des siècles, les pèlerins y viennent prier et se convertir : on est bien au pays du prophète Jonas, lui qui invita les Ninivites à faire pénitence.



Lundi prochain, le 24 janvier, commencera dans toutes les églises chaldéennes d'Orient et de la diaspora, les trois jours du jeune de Ninive, le *Baoutha*, durant lesquels on revit dans la pénitence, cette conversion des Ninivites que Jésus nous a donnée en exemple. Les chrétiens d'Irak qui sont installés à Marseille aiment venir à la Sainte-Baume, car ils s'y sentent spirituellement chez eux. Nous allons donc parler de nos frères chrétiens d'Irak parmi lesquels j'ai eu la chance de vivre de longues années et pour lesquels j'ai beaucoup de reconnaissance ; en effet ils m'ont aidé à mieux connaître ma propre Église catholique, dans ses divers visages. Il est important de « *Mieux connaître nos frères et nos sœurs chrétiens d'Irak* », et d'admirer leur vie chrétienne qui remonte aux origines du christianisme.

L'Irak fait partie de ces pays qui sont actuellement sous le regard du monde entier, car les souffrances de beaucoup de ses habitants y sont souvent terrifiantes : celles des chrétiens, des yézidis qui ont tout spécialement souffert, des chiites et celles de beaucoup de sunnites qui refusent le régime instauré cet été à Mossoul.

L'Irak est aussi au cœur des préoccupations de toute l'Église, et, ces derniers temps, innombrables ont été, en France et ailleurs, les prières, les initiatives, les visites, les gestes de solidarité chrétienne et d'entraide et d'accueil qui ont eu lieu et qui ont manifesté la proximité des chrétiens d'Occident vis-à-vis de leurs frères d'Orient et d'Irak en particulier.



L'Irak, c'est à la fois un pays lointain, c'est le Moyen-Orient plus que le Proche-Orient, mais depuis peu, il nous est souvent proche par bien des familles originaires irakiennes qui vivent en France et parmi elles, beaucoup de familles chrétiennes et nous sommes dans l'attente actuellement de beaucoup d'autres familles devraient arriver bientôt en France.

L'Irak est un grand pays. C'est l'ancienne Mésopotamie, le berceau d'une civilisation qui a commencé là : on a dit « *l'Histoire commence à Sumer*. » L'astronomie aussi, grâce à ces ziggourats qui se trouvaient au cœur de ces antiques cités, en forme de pyramides, montant vers le ciel, comme la tour de Babel, dans l'immense plaine de « *Entre les deux fleuves* » entre le Tigre et l'Euphrate. Du sommet d'une ziggourat, véritable temple et observatoire, on pouvait observer et adorer les étoiles, ces étoiles qu'un jour, Abraham essaya de dénombrer pour avoir une idée de la descendance que lui annonçait le Seigneur.

C'est dans ce pays que Dieu a commencé la Révélation, avec Abraham, le père des Croyants. La Bible nous parle très souvent de la Mésopotamie, donc de l'Irak, de son Paradis terrestre, de son déluge, de la Tour de Babel, de notre père Abraham, de la déportation du peuple hébreux à Ninive, puis de celle à Babylon. La période de captivité amena les prophéties de Daniel, de Jérémie, d'Ézéchiel, de Jonas et encore du ninivite Tobie.

L'évangélisation du pays est attribuée à l'apôtre saint Thomas et l'antique Ninive devint vite dans la région, l'une des premières communautés chrétienne. Le christianisme se développa assez rapidement au temps des Parthes et se constitua progressivement en « *Église de l'Orient* », centrée sur les bords du Tigre, à Séleucie-Ctésiphon, à 35 km de la future Bagdad.

De langue et de culture araméennes, cette Église eut un grand rayonnement missionnaire et s'étendit jusqu'en Chine, avec des dizaines de millions de fidèles.

Parler de l'Irak, c'est un peu audacieux ! Mais comme j'ai passé de nombreuses années à Mossoul, la deuxième ville du pays, l'ancienne Ninive, et que j'ai vécu au cœur de sa chrétienté, que je me suis efforcé d'en étudier l'histoire, chrétienne

et musulman, j'en parlerai à titre de témoin. Témoin plein de reconnaissance, car l'hospitalité de ces communautés chrétiennes m'a fait découvrir des zones du monde chrétien que je ne soupçonnais pas, et surtout, un magnifique visage de l'Église : celui des Églises chaldéenne et syrienne (syriaque), sans oublier les Églises assyrienne, syrienne-orthodoxe et arménienne.

Avant de devenir dominicain, j'avais dans ma jeunesse, à Marseille, entrevu les Églises catholiques orientales, surtout l'Église maronite et l'Église melkite, bien présentes en cette ville. Un séjour d'apprentissage de langue arabe au Liban me fit approfondir ces premières découvertes. Mais ce sont les années que j'ai passées en Irak, où les dominicains étaient présents depuis 250 ans, qui m'ont plongé dans le catholicisme non latin, et m'ont de ce fait révélé un autre visage de l'Église, celui de ces chrétientés araméennes, et au sujet duquel on peut parler, sans hésiter, d'un « **Génie du christianisme araméen** ». Mais parce que les chrétiens d'Irak font partie des communautés chrétiennes orientales, nombreuses et variées, il convient, pour bien les situer, de rappeler que le christianisme est né en Orient.

L'Orient chrétien

C'est dans la direction de l'Orient qu'est habituellement orientée la construction de nos églises, - et la liturgie de ce dimanche vient de nous rappeler que « *le temple de Jérusalem était tourné vers l'Orient* » (Ez 47, 1). - Ainsi, en se tournant vers le lieu où le soleil se lève, prêtres et fidèles sont symboliquement orientés vers le Christ, dont ils attendent le retour glorieux.

Il est important que nous, chrétiens d'Occident, que nous nous tournions aussi vers nos frères chrétiens d'Orient. Il en va de notre santé spirituelle : Jean Paul II aimait dire : « *L'Église a deux poumons : un poumon oriental et un poumon occidental* »¹. Pour être en bonne santé, les fidèles de l'Église doivent donc respirer avec ces deux poumons : Ces poumons sont les deux faces du visage de l'Église : l'orientale et l'occidentale.

Dans la Lettre apostolique *Lumière de l'Orient*², Jean Paul II avait invité les catholiques à connaître et à étudier le patrimoine spirituel, théologique et liturgique de l'Orient en rappelant qu'au cours des siècles, « *l'Occident avait toujours beaucoup reçu de l'Orient dans le domaine de la liturgie, de la tradition spirituelle, du droit* ». La connaissance de l'Orient chrétien était, pour lui, un pas vers l'unité des chrétiens. Peu avant le concile Vatican II dont il fut l'une des plus éminentes figures, le patriarche grec catholique, Maximos IV, disait avec tristesse en parlant des chrétiens d'Orient : « *Le plus souvent, l'Occident catholique nous a ignorés* »³.

Si les chrétiens d'Orient sont loin de l'Occident au point que, bien souvent, celui-ci a du mal à deviner, qui ils sont et ce qu'est leur vie quotidienne, voici que depuis peu, du fait de leur dramatique émigration, ils sont présents dans bien des pays du monde. C'est ainsi que par exemple, chaque dimanche dans des églises à Paris, à Marseille et à Lyon, on célèbre l'Eucharistie dans les rites byzantin, arménien, chaldéen, maronite, copte et assyrien⁴.

L'Orient est la région géographique et historique choisie par Dieu pour commencer à « *habiter parmi nous* » (Jn, 1, 14), c'est le lieu de la naissance du christianisme. C'est en Palestine, que Jésus, le Fils de Dieu, s'est inséré dans le peuple de la Bible en devenant fils de Marie : né à Bethléem, il a grandi, vécu et prêché en Galilée, puis s'est rendu à Jérusalem pour y accomplir le mystère pascal. Quant à l'actualité, elle ne cesse de nous parler du Proche- et du Moyen-Orient et de la terrible situation de leurs chrétiens⁵. Pour les chrétiens de tous les temps, cette région du monde a une très grande importance car elle est la « *Terre Sainte* » où ils aiment aller en pèlerinage. C'est en Orient que le christianisme est né, c'est là qu'il a ses racines bibliques et culturelles. Mais le christianisme n'est pas pour autant le « produit de l'Orient », ni de sa culture, de sa civilisation ou de ses Terres, fussent-elles déclarées « saintes ». Le christianisme vient « d'en-Haut », ses racines sont en Dieu, il réalise parmi nous le mystère de l'Incarnation : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14).

Incarnation et hospitalité

Le rapport entre le Verbe de Dieu fait chair et l'humanité, comme celui de l'Église et du monde, est de l'ordre d'une immense hospitalité. Jésus aimait cette attitude d'accueil qu'est l'hospitalité dont il bénéficiait souvent chez Lazare, Marie et Marthe, au village de Béthanie. Mais en recevant l'hospitalité, Jésus la pratiquait aussi à l'égard de ses hôtes, mais à un niveau supérieur. Jacques Maritain a évoqué cette hospitalité reçue et donnée par Jésus : « *Jésus mangeait et buvait chez ses amis de Béthanie, il était reçu à Béthanie, mais c'est Béthanie qui recevait de Jésus* »⁶. Il en va de même pour le christianisme qui, au cours de son histoire, emprunte bien des éléments aux civilisations humaines où il s'établit et veut se rendre intelligible : « *Ses langues liturgiques et ses langues de prédication, l'architecture et l'ornementation de ses temples... la sagesse humaine assumée par sa théologie* »⁷, tout cela est pris et assumé avec la même miséricorde qui a amené l'Incarnation. L'Église en se diffusant et en rejoignant les « *peuples, langues et nations* », prolonge, au cours de son histoire, en Orient comme en Occident, le mystère de la venue du Sauveur. C'est là qu'il faut trouver et comprendre la diversité des visages du christianisme, bien à l'image de la diversité des visages des peuples du monde.

1 Cf. Jean Paul II, encyclique *Redemptoris Mater*, § 34.

2 *Orientale Lumen*, 1995, § 24-26.

3 Cf. Emilio Inglese, *Maximos IV, l'Orient conteste l'Occident*, Paris, Cerf, 1969, p. 17.

4 Cf. Luc Balbont, « Marseille, la mosaïque des chrétiens d'Orient », *Le Pèlerin*, Bayard, 6 juin 2013.

5 Cf. Joseph Yacoub, *Menaces sur les chrétiens d'Irak*, éd. C.L.D., 2003 ; Annie Laurent, *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? Entre souffrance et espérance*, éd. Salvator, 2008 ; Bernard Heyberger, *Les chrétiens du Proche-Orient - De la compassion à la compréhension*, éd. Manuels Payot, 2013.

6 Jacques Maritain, *Religion et culture*, II, § 8 (*Œuvres complètes*, Paris-Fribourg, vol. IV, pp. 221-222)

7 *Idem*, §8.

L'Orient chrétien et la Terre Sainte

Il y a un lien très fort entre le « *christianisme oriental* » et la « *Terre Sainte* » et, plus largement, avec toutes les Terres bibliques « *non-saintes* », comme la Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui, le Liban, la Jordanie, la Syrie et l'Égypte. Dans les premiers siècles du christianisme, dès que prirent fin les persécutions, les fidèles ont aimé venir visiter les lieux où s'était déroulée la vie de Jésus. L'Orient chrétien est marqué par la Bible et la Bible est marquée par l'Orient : y vivre constitue une aventure spirituelle qui provoque parfois des difficultés et des tensions dues au contexte politique⁸; pensons sur ce sujet à l'admirable lettre pastorale de Mgr Michel Sabah, patriarche émérite de Jérusalem, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible*⁹.

Le Proche-Orient a conservé des Traditions de l'Église primitive et il a conservé la langue araméenne, la langue de Jésus. Cette langue est parlée, sous la forme appelée « *soureth* », dans bien des régions d'Irak, de Syrie, de Turquie, d'Iran et aussi, depuis peu, dans toute la diaspora chrétienne d'Irak¹⁰ et de ce fait, elle connaît une réelle expansion géographique, de l'Australie à la Californie ! Elle est enseignée depuis peu à Paris, à l'INALCO, l'École des langues orientales¹¹.

Le Concile Vatican II a rappelé que l'Orient chrétien, par les Pères de l'Église et par les Conciles œcuméniques qui s'y tinrent, constituait une source intarissable d'inspiration pour la vie chrétienne, pour les théologiens, les contemplatifs, les artistes, les historiens, les pèlerins et pour tous les fidèles.

Antioche, la première métropole chrétienne

Dans le livre des *Actes des Apôtres*, saint Luc montre que la fondation de l'Église d'Antioche suivit de peu le martyre de saint Étienne à Jérusalem et la dispersion qu'elle entraîna : « *C'est à Antioche, que pour la première fois, les disciples de Jésus-Christ furent appelés chrétiens* »¹². La ville d'Antioche, l'ancienne capitale des Séleucides devenue capitale de la Syrie romaine, était tout d'abord une ville païenne, puis elle fut évangélisée par plusieurs apôtres : Pierre, Paul, Jean et Barnabé. Antioche devenue « chrétienne » devint le point de départ de l'évangélisation du monde. Saint Pierre et saint Paul en partirent pour évangéliser l'Occident et l'apôtre Thomas, pour évangéliser la Mésopotamie et l'Inde. De nos jours, la ville d'Antioche, qui fait partie de la Turquie, est le siège ecclésiastique de plusieurs Patriarches catholiques ou orthodoxes et chacun de ces pasteurs porte le titre vénérable de « *Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient* »¹³.

Les huit Patriarcats de l'Église catholique

Pour répondre aux questions que bien des gens se posent au sujet des Églises d'Orient, car ils sont souvent étonnés de leur multiplicité, il n'est pas inutile de rappeler d'où vient la diversité des Églises patriarcales et, très particulièrement, dans l'Église catholique¹⁴.

Cette notion de « *Patriarcat* », dans l'Église catholique peut paraître lointaine et un peu étrange à bien des fidèles catholiques occidentaux latins. Pourtant l'existence et la multiplicité des Patriarcats est révélatrice de la nature même de l'Église catholique, laquelle est constituée d'un ensemble d'Églises locales, ou Patriarcats, toutes unies au Pape de Rome. L'Occident catholique ne doit pas oublier qu'il constitue lui-même un « *Patriarcat* », celui de « *l'Occident latin* » qui est en parfaite unité catholique avec les sept Patriarcats d'Orient. Chacun des Patriarcats, ou régions ecclésiales dans l'Église, possède sa propre histoire, ses langues, ses rites liturgiques, ses traditions, ses chants, son architecture, sa spiritualité et aussi des approches théologiques propres. Toutes ces variétés sont vécues dans l'unité catholique comme l'a rappelé le Concile : « *La variété des Églises locales montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Église indivise* »¹⁵.

En mettant l'accent sur les « *Églises catholiques orientales* », je n'oublie pas les diverses Églises orthodoxes, mais, comme trop souvent des fidèles catholiques latins semblent peu informés sur cette réalité, je crois qu'il est utile d'insister sur la nature exacte et intégrale de l'Église catholique. Tout cela va nous aider à bien situer nos frères et nos sœurs d'Irak.

« Nous avons des frères catholiques orientaux »

On assiste parfois, dans certains milieux, à une sorte de découpage géographique et mental assez étrange : « *l'Orient chrétien* », ce serait le domaine propre de « *l'Orthodoxie* », et « *l'Occident chrétien* » serait le domaine propre de la « *Catholicité* », identifiée alors avec la « *latinité* », or ceci n'est pas conforme à la réalité¹⁶. La catholicité ne se réduit pas à la « *latinité* ». Le patriarche Maximos IV qui avait une « *vocation d'unisseur* » fut un apôtre de l'unité entre les Églises catholiques et orthodoxes et il était persuadé que son Église grecque-melchite catholique, en union avec les autres Églises orientales catholiques, avait un grand rôle œcuménique à jouer.

8 Cf. Mgr Georges Casmoussa, archevêque de Mossoul, *Jusqu'au bout, entretiens avec Joseph Alichoran et Luc Balbont*, éd. Nouvelle Cité, 2012.

9 Mgr Michel Sabbah, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible*, Desclée de Brouwer, 1993.

10 Cf. Mirella Galletti, *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Paris, Cerf, 2010.

11 Cf. Bruno Poizat, avec la collaboration de Yawsep Alichoran et de Yohanna Binoussa, *Méthode de soureth, initiation à l'araméen d'aujourd'hui, parlé et écrit*, Paris, Geuthner-Manuels, 2008.

12 *Actes des Apôtres*, 11, 26 ; cf. Paul Bony, *Saint Paul ...tout simplement*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1996, pp.14-15.

13 Claude Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques*, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 1988.

14 Cf. Jean-Marie Mérioux, *Va à Ninive ! Un dialogue avec l'Irak*, Paris, Cerf, 2000, pp. 323-331.

15 Cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, § 29.

16 Cf. Vatican II, *le Décret sur les Églises orientales catholiques*, 1964 ; Gaston Zananiri, op. *Catholicisme oriental*, éd. Spes-Paris, 1966 ; Jean-Marie Mérioux, *Églises et monastères de Mossoul et de sa région*, dans « *L'Orient chrétien dans l'empire musulmans* », Hommage au professeur Gérard Troupeau, *Studia arabica* III, éd. de Paris, pp. 417- 446 ; Sœur Marie-Thérèse Hanna, op., *Attirées par l'amour, histoire des sœurs dominicaines de Sainte-Catherine-de-Sienne, Mossoul-Irak (1877-2010)*, Paris, Cerf, 2013.

Parce qu'elles étaient orientales et catholiques, ces Églises constituaient un « Pont vers l'Orthodoxie ». Ce rôle de « pont » fut admirablement reconnu et comme acclamé par l'Église orthodoxe en la personne du patriarche de Constantinople Athénagoras. Lors du pèlerinage de Paul VI à Jérusalem en 1964, le patriarche Athénagoras rencontra Maximos IV et lui déclara : « J'ai bien suivi vos interventions au Concile et je vous en remercie : Vous nous représentez tous : Merci »¹⁷.

Qu'est-ce qu'un Patriarcat dans l'Église ?

Chacune de ces villes, devenue en partie chrétienne, fut d'abord le lieu de naissance d'une « Église patriarcale » : c'est une grande ville de l'Antiquité, au départ païenne, qui a été évangélisée, directement ou indirectement, par un ou plusieurs apôtres : c'est donc une ville qui devint de ce fait, une « capitale », un centre de vie chrétienne pour toute une région. C'est, d'une façon éminente, le cas de Rome, d'Alexandrie, et d'Antioche, appelée « ville métropole » (« ville mère », du grec *meter*, mère, et *polis*, la ville) et sa communauté chrétienne eut un évêque qui s'appela dès lors « métropolitain ». Au Concile de Chalcédoine, en 451, on ajouta à ces trois villes la nouvelle capitale de l'Empire, Constantinople, et encore Jérusalem, et, depuis cette date, ces cinq « métropoles » furent appelées « Villes patriarcales » et leurs évêques furent appelés « Patriarches ».

Deux Patriarcats, ou « patriarchats-catholicossats », s'ajoutèrent aussi¹⁸ : celui des Arméniens et celui de « l'Église de l'Orient », ou des « Syriens orientaux » et cette Église, située « à l'Orient » de l'Empire romain, se trouve répartie aujourd'hui entre les catholiques chaldéens et les Assyriens, autrefois appelés « Nestoriens »¹⁹.

Définissons donc une « Église patriarcale » comme une communauté située dans une zone de l'Église universelle, caractérisée par un territoire géographique, façonnée par une culture²⁰, une langue, une histoire et surtout par son caractère « apostolique », c'est-à-dire que sa « Ville mère », ou « métropole », correspond à une capitale, à une grande ville païenne de l'Antiquité évangélisée par des Apôtres, devenue en partie chrétienne, et qui est aujourd'hui le siège épiscopal d'un ou de plusieurs Patriarches.

C'est ainsi qu'à partir d'Antioche, la grande métropole de la Syrie, il y avait le monde araméen qui s'étendait jusqu'en Mésopotamie. Il y avait à partir d'Alexandrie, toute l'Égypte, le long de la vallée du Nil, qui, avec sa langue égyptienne millénaire et l'écriture grecque, allait donner un jour le christianisme copte. Il y avait Rome la capitale politique de l'empire romain, qui était le centre de la civilisation latine et qui s'étendait dans les Gaules et au-delà. Voilà pourquoi on rencontre en Orient, à l'occasion de déplacements, tous ces divers Patriarcats qui s'identifient plus ou moins à une région : au Liban, on rencontre surtout des catholiques qui sont maronites, placés sous l'autorité du Patriarche maronite d'Antioche ; en Syrie, et au Liban, des Grecs-melchites catholiques qui se rattachent au Patriarche grec catholique d'Antioche. En Égypte, on rencontre des coptes catholiques qui se rattachent au patriarche copte catholique d'Alexandrie ; en Turquie, des Arméniens qui se rattachent au Patriarche arménien catholique ; en Irak, les catholiques dans leur majorité relèvent du Patriarcat chaldéen dit de « Babylone », ce sont les Chaldéens.

Quant aux catholiques latins ou romains, qu'ils soient en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie, ils font partie du Patriarcat d'Occident dont le centre historique est à Rome. Toutefois, à Jérusalem et dans son diocèse, les Latins catholiques relèvent du Patriarcat latin de Jérusalem.

Les Patriarches catholiques

Voici la liste des Patriarcats catholiques, qui est aussi celle des Églises locales et des liturgies patriarcales en usage dans l'Église catholique. Patriarcat d'Occident pour les Latins catholiques, où se trouve le siège du Pape, évêque de Rome, successeur de saint Pierre et pasteur de toute l'Église catholique.

- Patriarcat d'Alexandrie pour les Coptes catholiques
- Patriarcat d'Antioche pour les Maronites
- Patriarcat d'Antioche pour les Syriens catholiques
- Patriarcat d'Antioche, pour les Grecs-melchites catholiques
- Patriarcat de Jérusalem pour les Latins catholiques
- Patriarcat de Cilicie pour les Arméniens catholiques
- Patriarcat de Babylone pour les Chaldéens

Il est intéressant de remarquer que tous les Patriarches orientaux de l'Église catholique ont la nationalité d'un pays arabe :



Sa Sainteté Le Pape Benoît XVI entouré des Patriarches Catholiques d'Orient...

17 Cf. « Maximos conteste l'Occident », p. 72 ; Ignace Dick, *qu'est-ce que l'Orient chrétien ?* Paris, Casterman 1965 ; Voir : « Benoît XVI, Lumière du monde, le pape, l'Église et les signes des temps », un entretien avec Peeter Seewald, Paris, Bayard, 2011, p. 123 : « Les Églises orientales (orthodoxes) sont d'authentiques Églises particulières, bien qu'elles ne soient pas en relation avec le Pape. Dans ce sens, l'unité avec le Pape n'est pas constitutive de l'Église particulière. Mais le manque d'unité est sans doute aussi un manque interne au sein d'une Église particulière. Car l'Église particulière est conçue dans le but de faire partie d'un tout. Dans cette mesure, la non-communication avec le Pape est en quelque sorte une lacune dans cette cellule de vie. Elle demeure une cellule, elle peut porter le nom d'Église, mais il manque un point à l'intérieur de la cellule : le lien avec l'organisme global ».

18 Sur la notion de « catholicat », catholicossat, dans son rapport complexe avec celle de « patriarchat », voir : J.M. Fiey, *Jalons pour une histoire de l'Église en Iraq*, CSCO, Louvain, 1970, pp. 66-84 : Lorsque l'Église de Perse, « l'Église de l'Orient », se détacha progressivement, vers le Ve siècle, du patriarchat d'Antioche, son évêque métropolitain porta le titre de « catholicos », puis par la suite prit le titre de « catholicos-patriarche », titre toujours porté par les Patriarches, chaldéen et assyrien.

19 Cf. Herman Teule, *Les Assyro-Chaldéens, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 2008.

20 Cf. Jean-Marie Mérioux, *Patriarcats d'Orient et culture arabe*, dans « Le texte arabe non islamique », *Studia arabica* XI, éd de Paris, 2008, pp. 255-277.

Sa Béatitude Grégoire III Laham, patriarche grec-melchite catholique, est syrien
 S.B. Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche copte catholique, est égyptien
 S.B. Béchara Boutros al Rai, patriarche-cardinal maronite, est libanais
 S.B. Ignace Yousef III Younan, patriarche syrien catholique, est syrien
 S.B. Louis Raphael Ier Sako, patriarche chaldéen, est irakien
 S.B. Nersès Bédros XIX Tarmouni, patriarche arménien catholique, est égyptien
 S.B. Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem, est jordanien

Les langues liturgiques et historiques de ces patriarchats sont : le grec, le syriaque, le copte, le latin, l'arménien et le chaldéen. Mais en pratique, au Proche Orient, les liturgies sont célébrées en grande partie **en langue arabe**, avec, selon les régions, un emploi plus ou moins important de la langue propre du rite.

Les chrétiens d'Orient et la langue arabe

Au Proche et au Moyen-Orient la grande majorité des chrétiens parlent l'arabe, la langue de leurs pays, et célèbrent une partie importante de leur liturgie dans cette langue. Toutefois, la langue de référence culturelle et liturgique des Grecs est le grec, celle des Syriens et des Maronites est le syriaque occidental, celle des Chaldéens est le syriaque oriental, celle des Coptes est le copte, celle des Arméniens est l'arménien et celle des Latins de Jérusalem est le latin.

En Irak, si la majorité des chrétiens parlent en priorité l'araméen, dans sa forme appelée *soureth*, et si dans certaines régions ils parlent kurde ou turcoman, ils n'en pratiquent pas moins habituellement la langue arabe. Pour tous ces rites, l'arabe est une langue liturgique incontournable et c'est donc l'une des grandes langues du christianisme, et depuis longtemps. Tout cela n'empêche pas l'étonnement de bien des chrétiens d'Occident qui découvrent que des millions de leurs frères chrétiens, parlent arabe, étudient la théologie, célèbrent leurs liturgies et prêchent dans cette langue.

أبانا الذي في السماوات
 ليتقدس اسمك
 ليأتي ملكوتك
 لتكن مشيئتك كما في السماء كذلك على
 الارض.
 أعطنا خبزنا كفاف يومنا وأغفر لنا
 ذنوبنا وخطايانا
 كما نغفر لمن أسأ الينا
 لا تدخلنا في التجارب
 لكن نجنا من الشرير
 آمين

Le « Notre Père » en araméen

Chrétiens d'Orient et dialogue islamo-chrétien

Vivant depuis quatorze siècles avec les musulmans, sous les divers régimes que connut la région proche- et moyen-orientale : omeyyade, abbasside, ottoman, safavide, socialistes, nationalistes, républicains et bien d'autres encore, les chrétiens du monde arabe sont souvent d'excellents connaisseurs de la langue arabe²¹ et de la culture arabo-musulmane. Ils constituent donc, pour tous ceux qui s'intéressent à la rencontre du monde chrétien et du monde musulman, des témoins et des maîtres incontournables que l'on ne peut ni ne doit ignorer. Comprendre leur expérience séculaire du dialogue de la vie avec le monde musulman et étudier leurs enseignements théologiques sur les questions d'islamologie s'impose donc pour ceux qui, partout dans le monde, se consacrent au dialogue islamo-chrétien.

Deux conciles qui ont marqué l'Irak et tout l'Orient : Éphèse et Chalcédoine

Deux conciles œcuméniques, tenus au Ve siècle, précisèrent la foi chrétienne concernant le Christ, le Fils de Dieu fait homme²². Il est nécessaire de les avoir bien à la mémoire pour bien, situer par rapport aux catholiques d'Irak, les Églises non catholiques, assyrienne et orthodoxe.

Il s'agit du concile d'Éphèse tenu en 431, qui condamna Nestorius et d'autre part, celui de Chalcédoine en 451, qui condamna le monophysisme d'Eutychès.

Au concile de Chalcédoine, il fut défini que la Personne du Verbe fait chair possède deux natures : la nature divine et la nature humaine assumée lors de l'Incarnation. L'esprit humain, face à ce Mystère, risque, comme le disait le père Congar,

21 Fû'ad Afrâmal-Bustany, maronite, initiateur de l'Encyclopédie libanaise (*Dâ'irat al-ma'ârif*), vol I, Beyrouth, 1957....
 22 CEC, N° 464-469.

de verser dans deux positions extrêmes, toutes les deux contraires à la foi catholique : soit celle qui consiste à négliger la divinité du Christ (c'est le nestorianisme théorique), soit à négliger son humanité (c'est le monophysisme théorique).

Ces deux conciles et leurs « *après concile* » expliquent les divisions qui existent encore aujourd'hui entre les diverses Églises d'Orient, donc en Irak. En ignorer l'importance, c'est s'exposer à ne rien pouvoir comprendre de l'état actuel du christianisme en Irak et en général, en Orient, où l'on trouve des descendants de ces deux courants, qui évoluèrent loin des deux conciles d'Éphèse et de Chalcédoine.

Rappelons aussi les grandes périodes de l'histoire de l'Irak, car le christianisme les a toutes connues et les a vécues plus ou moins douloureusement.

-La période parthe puis et celle des Sassanides, avant l'arrivée de l'islam.

-A la fin du califat omeyyade de Damas, le période des califes abbassides de Bagdad, cela jusqu'à la chute de Bagdad en 1258, avec l'arrivée des Mongols.

-Ce furent ensuite les périodes perses puis ottomanes, jusqu'à la chute de l'Empire ottoman après la première guerre mondiale qui vit naître l'Irak moderne ; au cours de ces périodes, les chrétiens d'Irak et de la région connurent souvent de grandes souffrances.

« **Safarballik** » : ces deux mots turcs qui signifient « la mobilisation », je les ai entendus prononcer, en Irak, par des chrétiens d'un certain âge. Jusqu'à maintenant, ces mots de « *safarballik* », on les dit toujours avec une immense émotion, et à voix basse, comme si la menace pesait toujours. Ces mots évoquent une réalité terrible, c'est la « déportation » de 1915 et les massacres perpétrés dans l'Empire ottoman finissant, qui ont décimé des populations chrétiennes de plusieurs régions. L'Irak fut alors, comme Alep en Syrie, un lieu où bien des rescapés des massacres vinrent se réfugier : Arméniens et Syriens de Mardine et de sa région, Assyro-Chaldéens du Hakkari. Nombreuses étaient à Mossoul les familles chrétiennes originaires de Turquie.

Les communautés chrétiennes d'Irak

L'ensemble des chrétiens d'Irak était évalué à un petit million de fidèles avant l'année 2003. L'émigration actuelle des chrétiens a dû faire baisser ce chiffre de plus de la moitié²³. L'Église chaldéenne est aujourd'hui le groupe chrétien le plus important de l'Irak et son patriarche, Mar Louis Raphael 1^{er} Sako, réside à Bagdad.

Par ordre d'importance numérique, vient ensuite l'Église syrienne-orthodoxe d'Antioche, souvent appelée en Irak « l'Église jacobite », qui est de tradition « monophysite », donc non-chalcédonienne. L'équivalent « catholique » de cette Église est l'Église syrienne-catholique d'Antioche, qui est donc chalcédonienne et pratique les mêmes langues et rites liturgiques que son Église-sœur. Son patriarche réside à Beyrouth²⁴. Notons encore, en Irak, la présence d'autres Églises : les Arméniens catholiques et les Arméniens grégoriens, très nombreux à Bagdad.

Les divers diocèses

L'Église chaldéenne est répartie en Irak, en huit diocèses : Bagdad, Kirkouk, Mossoul, Alcoche, Basra, Zakho, Amadiyya et Erbil. Il y a aussi deux diocèses syriens-catholiques, un diocèse arménien-catholique et un diocèse latin-catholique.

L'Église assyrienne a deux patriarches, l'un qui réside à Bagdad, Mar Addaï et un autre qui réside aux États-Unis, Mar Denkha, et plusieurs diocèses en Irak.

Les Syriens orthodoxes ont un diocèse à Bagdad et un à Mossoul.

Les Arméniens grégoriens ont un archevêque à Bagdad.

La vie chrétienne

L'attachement à la vie chrétienne est intense. Il y a un très grand attachement à la liturgie, tant chez les Chaldéens, les Assyriens et chez les Syriens, tant chez les jeunes que chez les aînés. Les liturgies sont très vivantes, célébrées en arabe et en syriaque oriental ou occidental, elles font appel à de nombreux sous-diacres, lecteurs, servants et chantres.

La prière du *Ramech*, celle de Vêpres, est très aimée, surtout la veille des dimanches, et à Bagdad, si l'église n'est pas trop loin, on y est très fidèle. Outre les grandes fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte, on peut signaler les trois jours du Jeûne de Ninive, le *Baoutha*, où l'on revit, dans la pénitence, la conversion des ancêtres ninivites, et encore le lundi de Pâques, où l'on célèbre, sous forme d'un théâtre liturgique, l'entrée du Bon Larron au Paradis : c'est le *Gayyassa*, le « Bon larron ».

Pour la pastorale des sacrements en Orient, le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous signale que le baptême est fait par immersion et qu'il n'est jamais séparé de la confirmation que les prêtres donnent par délégation permanente de l'évêque²⁵. Que des hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres et que le patriarche et les évêques sont élus par le synode, et confirmés par Rome. Les visites pastorales aux familles par les évêques et les prêtres sont d'une extrême importance.

23 Cf. J.-M. Mérigoux, dans *Proche Orient Chrétien*, des Pères Blancs de Jérusalem, ses « Chroniques » sur l'Église d'Irak ; cf. celle de 1993, pp. 138-150.

24 Cf. Claude Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques* ; éd. Brépols, col. « Fils d'Abraham », 1988.

25 Sur la question des liens organiques et inséparables entre le Baptême et la Confirmation et sur la pratique orientale, voir : Jean-Philippe Revel, *Traité des Sacrements, II. La confirmation, plénitude de don baptismal de l'Esprit*, Paris, le Cerf, 2006, pp. 266-353

Dans des mondes où la liberté d'expression est fort réduite, les contacts personnels sont très importants. De la même façon, après chaque messe, on se réunit habituellement dans le salon de la paroisse ou dans celui de l'évêché, pour prendre le café et échanger des nouvelles.

Les sœurs chaldéennes, dominicaines de la Présentation de Tours, dominicaines de Sainte-Catherine-de-Mossoul, dirigent de grandes écoles et des hôpitaux tels celui de Saint-Raphaël à Bagdad. Les moines chaldéens, les petites sœurs de Jésus sont une présence permanente de prière et d'amitié au milieu de gens qui sont dans des situations souvent étouffantes.

Qaracoche

C'était une ville de plus de 50.000 habitants jusqu'aux terribles éléments qui ont frappé l'Irak cet été. Située à 35 km de Mossoul, elle s'était rapidement transformée sous l'afflux des réfugiés chrétiens fuyant Bagdad, Mossoul ou d'autres villes, du fait des diverses guerres qu'a connu le pays. C'est là que sont venus s'installer les archevêques de Mossoul, les Pères dominicains qui durent fermer leur couvent et la plupart des religieuses.

Rappel des guerres irakiennes

Les troubles intérieurs entre le gouvernement et les Kurdes.

La guerre Iran-Irak

La Guerre du Golfe, suivie du terrible et meurtrier embargo

La guerre de 2003 et ses terribles suites.

L'arrivée du régime djihadiste à Mossoul durant l'été 2014.

Le soir de la destruction à Mossoul de la mosquée de Jonas, le 6 août 2014, j'ai écrit les lignes suivantes :

« La destruction de la mosquée de Jonas, *Nabi Younès*, à Mossoul, a été une terrible agression contre l'âme de la ville de Mossoul et la sensibilité de ses habitants, chrétiens et musulmans. » La ville venait d'être privée de ses *Nasâra*, les chrétiens, qui avaient tout quitté pour rester fidèles à Jésus de Nazareth, avec un « **N** », cette lettre ن, le **Noun** arabe, qui fut tracée sur leurs maisons vides. Vrais Mossouliotes, ils vénéraient de loin ce mausolée de Jonas situé dans une mosquée qui, au VIII^e siècle, avait pris la place de la première église de Ninive.

Pour les musulmans de Mossoul, la mosquée *NabiYûnis* contenait la tombe du prophète Jonas/*Yûnis*, protecteur de Ninive, leur ville. La sourate x du Coran porte le nom de *Yûnis/Jonas*, et la sourate xxxvii, *Al-Sâfât*, évoque sa venue à Ninive : « *Jonas était au nombre des envoyés. Il s'enfuit sur le vaisseau bondé puis on tira au sort et il se trouva au nombre des perdants. Le poisson l'avalait, alors qu'il se blâmait lui-même. S'il n'avait pas été au nombre de ceux qui célèbrent les louanges de Dieu, il serait resté dans le ventre du poisson jusqu'au Jour de la Résurrection... Nous l'envoyâmes à cent mille hommes –ou plus encore- Ils crurent, et nous leur accordâmes une jouissance temporaire* » (139-148).

Le livre biblique de *Jonas* nous raconte comment, après avoir essayé de fuir sa redoutable mission, le prophète avait obéi à Dieu : « *Lève-toi, va à Ninive, la grande ville et annonce-leur ce que je te dirai* ». *Jonas se leva et alla à Ninive selon la Parole du Seigneur. Or Ninive était une ville divinement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas pénétra dans la ville ; il y fit une journée de marche. Il prêcha en ces termes : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ». Les gens de Ninive crurent en Dieu : ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit... Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas* » (Jonas, 3, 1-5).

Jésus a fait l'éloge de ces Ninivites : « *Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas !* » (Luc, 11, 32).

Le 24 juillet 2014, il s'est passé un événement hallucinant, inimaginable : la « mosquée-mémorial » de Jonas/*Yûnis*, celle de ce prophète qui était devenu pour le peuple ninivite l'annonciateur de la Miséricorde de Dieu, *al-Rahmân al-Rahîm* ; ce haut lieu de la tradition biblique et coranique, a été dynamité. On ne peut justifier une telle injure faite à un personnage vénéré par les juifs, les chrétiens et les musulmans : marteler à la pioche son tombeau, faire exploser sa mosquée, c'est un affront envers trois religions et envers le patrimoine spirituel et culturel de la civilisation.

Si les Chiites en Irak vénèrent dans la mosquée de Nadjaf le tombeau d'Ali, et à Karbala celui d'Husayn, il en va autrement dans la tradition sunnite pour laquelle une mosquée ne peut pas être un lieu de sépulture. Toutefois il y a des exceptions : à Hébron, le tombeau d'Abraham se trouve dans la mosquée qui porte son nom : *Masjid Ibrahim*. Dès lors, comme la théologie musulmane proclame que tous les prophètes sont égaux, on peut se demander pourquoi le prophète Jonas/*Yûnis* n'aurait-il pas eu les mêmes droits que le prophète Abraham. Si une école juridique n'admet pas cette égalité, elle aurait pu suggérer le transfert de la tombe de Jonas dans un autre lieu, sans détruire la mosquée.

Vivant à Mossoul, j'avais visité et étudié la plupart de ces mosquées historiques, comme ces anciennes églises et, bien des fois, je m'étais rendu à *NabiYûnis*. Cette mosquée était située sur un petit tell, intégré dans les remparts sud de l'ancienne Ninive. Entourée de tombes, elle était au cœur d'une petite agglomération dont la population était de langue turkmène. Selon la tradition locale, c'est sur cette élévation de terrain que le prophète Jonas/*Yûnis* s'asseyait pour inviter les Ninivites à la conversion, d'où son nom de *Tell al-Tawba*, la « colline de la pénitence ». A l'intérieur de la mosquée, près de la tombe recouverte d'un voile vert, on m'avait même montré quelques dents de la baleine qui avait englouti Jonas ! Chaque année, au moment du Pèlerinage, le *Hajj*, on voyait passer à Mossoul de nombreux cars de pèlerins qui, de Turquie, se rendaient à la Mecque en faisant pieusement une halte à Nabi Yûnis. On disait à Mossoul que sept visites à cette mosquée, équivalaient à un pèlerinage à la Mecque.

Quant aux recherches bibliques et historiques concernant Jonas et la dévotion dont ce lieu est l'objet, quelques que soient leurs conclusions, elles ne pourront jamais empêcher la légitimité de la vénération rendue au prophète de Ninive, en un lieu si bien situé littérairement par la Bible et le Coran. En effet, dans ce site, il y a comme la présence spirituelle de ce prophète et celle de son message : une invitation universelle à se convertir et à se tourner vers Dieu.

Le père Jean Maurice Fiey, dominicain, qui vécut longuement à Mossoul, historien de l'Église d'Irak, était persuadé que la tombe qui se trouvait dans cette église devenue mosquée, était celle d'un patriarche nestorien de Ninive. Lorsqu'au VII^e siècle, ils transformèrent cette église en mosquée, les musulmans pensèrent que cette tombe était celle du prophète de Ninive.

Aux cours des siècles, bien des pèlerins juifs, chrétiens et musulmans visitèrent ces lieux riches du souvenir de Jonas/ *Yûnis* : voyageurs juifs comme Benjamin de Tudèle au XII^e siècle ; voyageurs musulmans comme Ibn Jubayr au début XIII^e siècle ; voyageurs chrétiens comme le dominicain florentin Riccoldo da Monte di Croce, à la fin du XIII^e siècle.

A qui, un jour, l'histoire attribuera-t-elle ce geste incompréhensible et désastreux ? Pour beaucoup, il ne peut s'agir d'une main irakienne. Depuis quelques jours à Mossoul, les musulmans sont soumis à un régime intolérable, quant aux chrétiens qui en ont été affreusement chassés, ils ont pu heureusement trouver refuge dans des villages chrétiens de la plaine de Ninive. Mais ces mêmes villages, ces derniers jours, ont tremblé aussi et ils n'ont dû leur survie qu'à l'intervention des forces du Kurdistan irakien voisin. Dès lors, il semble que l'on puisse penser que, maintenant encore, ce sont ces mêmes voisins qui seront capables de faire bénéficier ces minorités persécutées de tous les bienfaits de la vie sociale, telle qu'ils ont su organiser dans leur région.

Reviens à Ninive !

Espérons qu'un jour, espérons-le proche, des chrétiens, des juifs et des musulmans pourront revenir ensemble à Mossoul/ Ninive, pour y édifier un monument en l'honneur du prophète **Jonas/Iona/Yûnis**, afin que de Ninive, retentisse à nouveau le message de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes ».

L'émigration :

C'est une réalité tragique pour l'Irak aujourd'hui. Perdre ses chrétiens serait une catastrophe culturelle et spirituelle pour le pays. De fait, au rythme des guerres récentes, il y a eu des vagues de départ, et la situation qui règne aujourd'hui ne cesse de pousser bien des chrétiens à quitter l'Irak²⁶.

Pays de transitions : Liban, Jordanie, Syrie, Turquie, Malte

Pays d'accueil : États Unis, Canada, Australie, Nouvelle Zélande, Suède, Hollande, Belgique, Allemagne, Autriche, France (Paris, Sarcelles, Lyon, Vaulx- en-Velin, Marseille, Toulouse, Besançon).

Écouter les chrétiens d'Irak

Nous devons écouter nos frères chrétiens d'Irak, lorsqu'ils nous parlent de leur pays et de leur situation.

Dans la préface au livre *Va à Ninive !*, sur les chrétiens d'Irak, le cardinal Roger Etchegaray dit ceci : « *Les catholiques venus d'Orient -souvent exilés- que nous accueillons sont une grâce pour nous. Eux qui furent les premiers évangélistes de l'Occident peuvent redevenir, si nous les écoutons, d'admirables ouvriers d'une nouvelle évangélisation. Mais n'oublions pas que leur première vocation est de s'accrocher à leur propre terre natale et, dans ce sens, nous devrions les aider avec beaucoup plus d'obstination et de courage pour que le Proche-Orient ne se transforme pas en cimetières ou musées chrétiens* ».²⁷

Frère Jean-Marie Mérioux, op



226 Cf. Annie Laurent, *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? Entre souffrance et espérance*, Paris, éd. Salvator, 2008 ; Joseph Yacoub, *Menaces sur les chrétiens d'Irak*, éd. C.D.L., 2003.

7 *VAN*, p.8

HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE À SAINT-JEAN-DE-GARGUIER, LE 24 JUIN 2014

Chers Amis,

la figure de saint Jean-Baptiste, qu'avec toute l'Église, nous fêtons aujourd'hui, nous offre à nous, pèlerins de Saint-Jean-de-Garguier, une belle occasion d'approfondir et de nourrir notre foi de chrétiens en ce haut-lieu de Provence, dont la chapelle, après les tourments du XX^e siècle, avait été rendue au culte, il y a tout juste soixante ans, le 24 juin 1954. Les historiens peinent à expliquer comment s'est opéré le lien entre le culte rendu à saint Jean-Baptiste et ce lieu de Gargarius, place importante de marché et d'échanges, aux confins des territoires d'Arles et de Marseille, du temps où Arles était la grande métropole, romaine et chrétienne de toute la région. Avant que le pays d'Aubagne ne fût christianisé, on rendait ici, à Gargarius, où se trouvaient des thermes, un culte à Bacchus et à Diane et, lorsque la région fut devenue chrétienne, les conflits d'influence entre l'évêque d'Arles de celui de Marseille, Proculus, conduisirent ce dernier, comme l'explique plus tard Mgr de Belsunce, à ordonner deux évêques Ursus et Tuentius, pour siéger l'un à Cythériste, Ceyreste, près de la Ciotat, l'autre à Gargarie, Saint-Jean-de-Garguier. Mais cet épiscopat fut très éphémère, à cause de la réaction négative du pape Zozyme.



Quant au lien avec saint Jean-Baptiste, il est attesté depuis le XI^e siècle par des actes de donation qui mentionnent « l'église de Saint-Jean qui se trouve dans la vallée dite de Garguier ». Et l'on sait ensuite, au moins par les 250 ex-votos de la chapelle ou par la panoplie de béquilles qui y s'y trouvait autrefois, combien fut grande en ce lieu la dévotion au fils d'Élisabeth et de Zacharie. Ce matin, nous sommes donc les héritiers de cette longue tradition et les témoins du sens qu'elle revêt aujourd'hui pour notre monde et notre époque. J'aimerais brièvement expliquer ce sens à partir de trois aspects de la figure de Jean-Baptiste. **D'abord, Jean-Baptiste est un résumé d'histoire sainte.** En lui se condense, comme le laissait entendre le passage du *Livre d'Isaïe* qui nous a été lu tout à l'heure, toute l'espérance du peuple juif dont il est, aux yeux des chrétiens, le dernier grand prophète. En lui, c'est tout l'*Ancien Testament* et toute la première et indéfectible Alliance qui se trouvent récapitulés. Saint Jean-Baptiste est, pour tous les chrétiens dont la foi est greffée sur l'olivier de la foi juive, **la voie d'accès à leurs racines les plus profondes et les plus solides.** Il est le rappel de la promesse faite par le Seigneur à son serviteur Isaïe et, à travers lui, à tout le peuple : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : Je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ».

Frères et Sœurs, ce matin, **demandons à saint Jean-Baptiste d'aider notre époque à retrouver ses racines, à les aimer et à s'en nourrir.** Nous qui sommes constamment soumis à un flux d'informations, qui se relativisent les unes les autres et nous font perdre le sens du bien et du juste, retrouvons la boussole de nos anciens qui nous a fait converger ce matin vers la vallée de Saint-Jean-de-Garguier. **Inscrivons-nous dans les pas de ceux qui nous ont précédés ici et recueillons avec eux l'espérance que portent nos racines.** Mais saint Jean Baptiste n'est pas qu'un résumé d'histoire sainte : il est **un éveilleur de consciences.** Comme le rappelait saint Paul, dans le passage des *Actes des Apôtres* que nous avons entendu tout à l'heure, Jean-Baptiste « a préparé la venue du Seigneur en proclamant avant lui, un baptême de conversion ». Et l'on se souvient de son appel lancé à tous ceux qui venaient se faire baptiser par lui au Jourdain, et qui lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Il leur disait : « Convertissez-vous, changez ce qui ne va pas dans votre vie », et il savait indiquer à chacun un chemin exigeant mais praticable.



Frères et Sœurs, demandons à saint Jean Baptiste d'aider notre époque et de nous aider nous-mêmes à percevoir l'urgence de la conversion. A savoir faire des choix, dire oui à certaines choses, et non à d'autres. Aujourd'hui, on peut aisément se laisser flotter au fil des idées à la mode, et ceux qui veulent décider à notre place savent comment nous anesthésier ! Que saint Jean-Baptiste nous réveille, qu'il éveille nos consciences pour qu'elles aient la force de résister, de choisir, de se convertir. **Enfin saint Jean Baptiste est surtout un témoin du Christ Jésus.** Dès le sein de sa mère, déjà, comme nous l'avons lu dans l'*évangile de Luc*, il avait tressailli en présence de son sauveur : « Son nom est **Jean** », finit par dire Zacharie, un nom qui, en hébreu, signifie **tendresse, bonté, don, amour.** C'est l'amour qui l'avait fait tressaillir dans le sein d'Élisabeth et, c'est le même amour, qui lui fera donner sa vie, quand l'heure sera venue, lui qui, par amour, a su « diminuer pour que grandisse » Celui qu'il annonçait, Jésus, qui, lui-même, dira qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Chers amis, demandons à saint Jean-Baptiste d'aider notre époque et de nous aider nous-mêmes à vivre dans le monde avec la tendresse désarmée de Dieu, dûssions-nous, comme Jean-Baptiste, payer le prix fort que verse la bonté quand elle est livrée à l'absurde de la violence. On vénère à Saint-Jean-de-Garguier une relique du saint Précurseur. L'acte officiel de la reconnaissance du reliquaire, établi en 1882, la présente comme « une vertèbre du gosier de saint Jean-Baptiste » et la tradition en fait même « un morceau de la **vertèbre cervicale** », que l'épée des bourreaux d'Hérode a tranché. Même s'il est difficile de retracer l'histoire de cette relique, ce qui est sûr, c'est qu'en venant ici en pèlerinage le 24 juin pour la vénérer,

des foules de pèlerins avant nous ont retrouvé ici la **colonne vertébrale de la vie chrétienne**, ce qui permet de se tenir debout et rendre témoignage au Christ, à la suite de saint Jean-Baptiste.

Que ce même saint Jean-Baptiste nous aide ce matin à retrouver :

- l'espérance qui vient des racines,
- la foi qui éveille et réveille les consciences,
- l'amour qui sauve le monde en donnant sa propre vie.

Amen.

Mgr. Francesco Follo, représentant du Saint-Siège à l'UNESCO à Paris, présidait la messe à la Grotte le 22 juillet, voici son homélie :

Sainte Marie-Madeleine Missionnaire de la miséricorde Sainte-Baume, le 22 juillet 2014

Missionnaire, c'est à dire *mère*. Miséricorde, c'est-à-dire Dieu. Marie, c'est-à-dire aimée de Dieu. Madeleine, c'est-à-dire de la *ville de Magda*, mais depuis son geste de pénitence, il veut dire : *pénitente et missionnaire de la miséricorde*.

1) Le saint est un bâtisseur. Sainteté, miséricorde pour l'Église et la société.

Quand une vie, faite d'une poussière de jours, devient-elle digne d'entrer dans l'Histoire et mérite d'être célébrée, en faisant mémoire d'elle ? Quand, sur la scène du monde, quelqu'un devient-il acteur ?

Voici la réponse de l'homme de la rue : « Entre dans l'Histoire celui/celle qui a fait des grandes choses, qui a changé la vie de peuples entiers, et accompli des actions héroïques. » Voilà qui est une réponse raisonnable, du simple bon sens. Toutefois, elle ne fait pas vraiment justice à la question, car l'oubli peut dissimuler des faits et des personnes, comme le sable du désert peut recouvrir toute une ville. Voici donc la réponse que je propose à la lumière de ce que sainte Marie-Madeleine a été et est : *le véritable acteur de l'Histoire, l'authentique protagoniste de l'Histoire est le saint/la sainte, c'est-à-dire la personne vraie, qui a compris que la grandeur ne consiste pas dans l'autosuffisance, mais dans le fait d'accepter d'être aimée par Dieu et de partager cet amour avec le prochain*. Le saint/la sainte est la personne vraie, dont le témoignage de vie attire, interpelle et tire vers soi, parce qu'il ou elle manifeste une expérience humaine transparente, comble de la présence du Christ, le Fils de Dieu, le Saint par excellence.

Après la première rencontre avec Jésus, la vie de cette Marie s'est déroulée entièrement sous le signe de l'amour du Christ, qui est la Vie, sous le signe d'un amour vrai qui est toujours fécond et, donc, source de vie, défense et promotion de la vie. Si les femmes et les hommes de notre temps ont été si touchés par ce que Marie-Madeleine a réalisé, c'est parce qu'elle incarnait l'amour et la compassion de Dieu, surtout pour les derniers des derniers : le traître Judas.



Pour être plus explicite, je vous demande de vous souvenir de l'un des chapiteaux de la basilique de Vézelay, très belle église française, dédiée à la miséricorde, comme sainte Marie-Madeleine l'a expérimentée et vécue.

La croix est le signe le plus grand du pardon. La croix n'est pas la triste fin d'une aventure pleine de promesses non tenues ; c'est la clé qui ouvre à la vie pour toujours. La croix du Christ est un livre à étudier, comme saint François d'Assise l'a fait. On lit dans les *Sources franciscaines* que ce grand saint « feuilletait et refeuillettait le livre de la croix, jour et nuit. » (*Fioretti de saint François*). Avec le Christ, la parole n'est plus une partie d'un discours, mais une présence, une parole concrète d'amour concret qui fait vivre et libère maintenant et pour toujours.

Du début à la fin de sa vie, de la rencontre avec la croix de Saint-Damien à l'impression des stigmates sur le mont Alverne, le Christ sur la croix est devant les yeux de saint François, comme l'amour de Dieu qui s'est laissé clouer sur la croix pour notre salut. C'est cet amour que saint François voulait accueillir, en s'y conformant et devenant semblable au Christ, même physiquement, et en rayonnant de joie : **la joie franciscaine**.

La croix a été pour saint François **la clé pour comprendre les écritures**, pour comprendre pleinement la parole de Dieu. Et c'était précisément cette clé, la passion de Dieu pour l'homme, qui a fait du petit Francesco un grand sage, un véritable « exégète de la Parole de Dieu », du Verbe crucifié. Saint François ne craignait pas la croix, mais l'inutilité de la vie. Il comprenait pleinement que la croix est ce qui donne du sens à la vie, ce qui permet de vivre avec joie, main dans la main avec Dieu le Père. La croix est le signe clair que Dieu n'est pas un tyran, mais amour qui se donne. Le Christ, le Rédempteur de l'homme et du monde, se met à genoux devant l'homme pour lui laver les pieds, prend la croix pour le laver intégralement, par l'eau et par le sang qui coulent de son cœur ouvert par une lance.

Et prions aussi avec saint Augustin, qui a vécu une expérience de péché, comme Madeleine : « *Qu'aimé-je donc en vous aimant ? Ce n'est point la beauté d'un corps, ni la fascination du temps, ni l'éclat de cette lumière amie à mes yeux, ni les douces mélodies du chant, ni la suave fragrance des fleurs et des parfums, ni la manne, ni le miel, ni les délices de la volupté. Ce n'est pas là ce que j'aime en aimant mon Dieu. Et pourtant j'aime une lumière, une mélodie, une odeur, un aliment, une volupté, en aimant mon Dieu ; cette lumière, cette mélodie, cette odeur, cet aliment, cette volupté, en suivant l'homme intérieur. Lumière, harmonie, senteur, saveur, amour de l'âme qui défient les limites de l'étendue, et les mesures du temps, et le souffle des vents, et la dent de la faim, et le dégoût de la jouissance. Voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu.* » (Saint Augustin d'Hippone, *Confessions*, X, 6, 8).

2) La rencontre avec le Christ-Lumière.

Mais Marie-Madeleine ne sait pas encore que ce jour de la joie sans fin a déjà commencé. Alors, brisée par la douleur, elle va à la tombe de Jésus parce qu'elle a la nostalgie de sa présence, (- puissions-nous, comme elle, avoir cette nostalgie du Ciel ! -) et elle veut achever l'onction qu'elle a commencée quelque temps auparavant, lorsqu'elle a lavé les pieds de Jésus avec ses larmes et qu'elle les a oints d'un parfum d'une valeur de 300 deniers (- dix fois le prix payé à Judas pour sa trahison ; et avec les 30 deniers donnés par Judas, les chefs achetèrent un champ, pour les pèlerins qui mouraient à Jérusalem -). À l'aube de ce jour de fête qui, pour Marie-Madeleine, est encore un jour de tristesse, parce qu'elle ne sait pas encore que son Jésus est ressuscité, cette femme est consolée au moins par la pensée que cet « ami fraternel » est mort parce qu'il l'a aimée, elle et tous ses disciples, y compris Judas. Marie va au sépulcre, préoccupée de savoir comment enlever la dalle de pierre qui fermait le sépulcre, pour pouvoir achever l'onction mortuaire prescrite par la loi mosaïque et par son amour de femme sauvée par le Rédempteur. Et elle pleure (- voir l'évangile de ce jour dans le rite ambrosien-) parce que la tombe est vide : elle ne sait pas encore que celle-ci est devenue le tabernacle d'où le Corps du Christ ressuscité est sorti pour pouvoir être mangé. Elle n'imagine pas que le Christ Seigneur, Lumière d'éternité, a renversé non pas une, mais deux dalles : celle de pierre qui fermait le sépulcre, et celle de la mort, encore plus lourde et inamovible, qui pèse sur le corps immolé du Sauveur et sur le cœur de Madeleine.

Cette femme fut la première à constater que la mort avait lâché sa proie. Elle fut la première dans la foi parce que la première dans l'amour et elle reçut la récompense de l'amour.

En recevant la nouvelle stupéfiante apportée aux apôtres par la bien-aimée du Christ, par celle que la liturgie des Églises orientales appelle *Isoapostola* (égale aux apôtres) de la Résurrection, Pierre et Jean coururent au sépulcre, parce que ceux dont l'amour est le plus grand courent plus vite que les autres. À leur arrivée, ils virent que le Christ avait accompli la parole qu'il avait annoncée prophétiquement plusieurs fois : « *De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits* » (Mt 12, 40). Ils « *le livreront aux païens pour être bafoué, flagellé et mis en croix ; et le troisième jour, il ressuscitera* » (Mt 20, 19). « *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai (...)* Mais lui parlait du sanctuaire de son corps » (Jn 2, 19-20). « *Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée* » (Mc 14, 28). « *[I] leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité d'entre les morts. Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait "ressusciter d'entre les morts"* » (Mc 9, 9-10). Ils étaient stupéfaits. Après des jours de désolation, parce que tout semblait irrémédiablement perdu, voici l'événement de lumière qui montre que la violence, l'injustice, l'infamie et la mort n'ont pas eu le dernier mot. Un fait qui permet de voir clair : ils sont illuminés par la lumière du Christ, lumière sainte et remplie de l'amour de Dieu.

3) Évangélisatrice de la lumière qui sauve.

Sans la lumière de Dieu, personne ne peut être sauvé. C'est elle qui fait faire à l'homme ses premiers pas craintifs : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ?* » (Ps 27, 1) ; elle le conduit vers les hauteurs, au pèlerinage de la foi : « *Envoie ta lumière et ta vérité : elles me guideront, me mèneront à ta montagne sainte, jusqu'en tes Demeures.* » (Ps 43, 3). Si nous voulons continuer à posséder cette lumière de Dieu, prions. Le Christ est ressuscité, non pour s'éloigner de nous, mais pour nous faire ressusciter avec lui dans son Royaume, dont les frontières sont la lumière et l'amour.

Plus nous regarderons le Christ ressuscité, plus nos yeux reflèteront la lumière de ses yeux. L'important est que notre regard se fasse prière (i.e. contemplation), reconnaissance (i.e. eucharistie) et don d'amour qui pardonne les offenses. Et ceci arrivera si, comme Marie-Madeleine, nous allons au Christ en étant contristés de l'avoir perdu. Alors, les larmes purifieront nos yeux qui, lavés et limpides, pourront refléter la lumière du Christ, lumière qui libère, amour qui rachète, bien qui comble nos cœurs. Alors que, souvent de manière mesquine, nous nous contentons de promesses de bonheur, de paroles d'amour, de rais de lumière, le Christ-Lumière fait de nous des hommes et des femmes de lumière, des témoins de la lumière qui donne la vie en plénitude. Pour nous qui ne sommes pas seulement fascinés par la lumière, la lumière est notre vocation.

Cette vocation est vécue de manière particulière par les **vierges consacrées** qui reçoivent le cierge ou la lampe allumée pour conserver avec soin la lumière de l'évangile qui sauve, et pour être toujours prêtes à aller à la rencontre de l'Époux qui vient (cf. *Rituel de la consécration des vierges*, n. 28). Ces femmes sont appelées à évangéliser par la sainteté et la prière. Le mode d'évangélisation, que les vierges consacrées sont appelées à vivre et qu'elles vivent, à travers leur sollicitude humaine de femmes consacrées à Dieu, consiste à communiquer la lumière du Christ, en devenant la lampe qui porte la lumière de la présence adorable de l'amour éternel.

L'amour du Christ est un amour qui mendie le cœur de l'homme et pousse l'homme à devenir mendiant de Dieu. Mendier l'amour était devenu pour la Madeleine une nécessité, non pas seulement ni tant pour « gagner » sa vie, mais surtout

pour la charité même de Dieu, afin d'élever jusqu'à Dieu l'humanité des plus pauvres. Mais, pourquoi parler de l'amour miséricordieux, de la sainteté de Marie-Madeleine en lien avec l'Église et la société ? Parce que la foi et l'amour ont une dimension sociale, et parce que le pardon est aussi une « catégorie culturelle ». Je me permets de proposer des réflexions comme réponse à cette question en lien avec celles des autres intervenants et sans prétendre être exhaustif. Est-il raisonnable d'abandonner la charité pour la justice ? Je n'ai laissé ni l'une, ni privilégié l'autre. J'essaie chaque jour de les unir. On pourrait parler d'une **diplomatie de la charité dans la vérité**.

Je vous propose 4 axes de réflexion :

1) **Charité miséricordieuse et société** : la charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et elle seule nous en rend capables. La charité est la seule capable de bâtir une civilisation de l'amour.

Cette sainte n'a pas voulu donner des modèles sociaux, politiques ou étatiques pour la vie en commun. Mais il faut reconnaître que sa vie et son activité montrent que si l'on ne met pas l'amour au cœur de sa vie, on n'a pas d'orientation véritable.

2) **Charité miséricordieuse et justice** : la charité inspire une vie de don de soi, elle est la forme de la justice. *L'amour dans la vérité est le principe sur lequel cette grande sainte fonda sa vie et son action, qui fut profondément et intégralement juste, parce qu'amoureuse.*

Madeleine n'a pas pris en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle n'a pas voulu se mettre à la place de l'État. Mais elle n'est pas restée à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle a lutté avec la tendresse et l'efficacité de l'amour.

3) **Charité miséricordieuse et développement** : l'amour dans la vérité, dont Teresa de Calcutta, par exemple, s'est faite le témoin dans sa vie, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière.

4) **Charité miséricordieuse et éducation** : Il en est de l'éducation comme du don de la vie. L'éducation est d'abord une œuvre d'amour. L'amour éduque parce qu'il est fécond de vie et introduit à la réalité intégrale. Marie-Madeleine nous montre une pédagogie de la tendresse.

L'amour dans la vérité (*Caritas in veritate*), dont la sainte que nous fêtons aujourd'hui s'est faite le témoin dans sa vie, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe non seulement des micro-relations, comprenant les rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations, incluant quant à elles les rapports sociaux, économiques, politiques.

L'amour dans la vérité est le principe sur lequel cette grande bienheureuse fonda sa vie et son action, qui fut profondément et intégralement juste parce qu'amoureuse. Marie Madeleine a eu son amour guéri et elle a guéri l'amour, a réhabilité l'affectivité, dans un monde trop souvent crispé dans ses rationalités très guindées et dans ses sentiments réduits à des émotions.

Enfin, à mon avis, il y a une troisième chose à souligner, qui n'est pas un secret, mais qui est souvent oubliée : **la joie de la Madeleine**. J'utilise des phrases de Mère Teresa de Calcutta que j'ai eu le bonheur de connaître : « La meilleure façon de montrer notre reconnaissance à Dieu et aux gens est d'accepter chaque chose avec joie ». « La joie est prière, qu'elle soit le signe de notre générosité, de notre altruisme, de notre amitié avec le Christ ». « La joie est amour : un cœur joyeux est le résultat normal d'un cœur qui brûle par amour, donc il faut donner le plus possible avec joie, La joie est un réseau d'amour. La joie est notre force ».

Après, en rencontrant cette sainte femme et ses sœurs, je les ai toujours vues souriantes, leur joie partagée en donnant à manger aux pauvres, mais surtout en se donnant avec joie et tendresse à Dieu et aux pauvres. J'ai compris encore mieux que l'Évangile est cette heureuse nouvelle, qui se communique avec et par la joie. Aujourd'hui, j'ai la grâce de faire la même expérience en célébrant la fête de sainte Marie-Madeleine, qui nous a précédés dans la rencontre avec le Christ ressuscité.

Je termine avec une phrase de la bienheureuse Teresa de Calcutta qui monte comment cette femme aussi a eu une profonde relation avec le Christ. Expérience bien exprimée en cette phrase, que je vous propose comme conclusion de mes propos : « **Ne laissez aucune tristesse être si forte au point qu'elle vous fasse oublier que le Christ est ressuscité** »

Francesco Follo

Dimanche 27 juillet

Comme à l'accoutumée, se déroulèrent à Saint-Maximin la **solennité de la fête de Sainte Marie Madeleine** dans le cadre du congrès Adoration 2014, organisé par le recteur de la Basilique, le père Florian RACINE. 400 congressistes y participaient dont certains de notre association, de nombreux pèlerins et villageois.

La Messe solennelle de 10H30 était présidée par Mgr Jean-Pierre RAVOTTI, la basilique était pleine. L'homélie était assurée par *Dom Louis-Marie, père abbé de Sainte-Madeleine du Barroux*,

L'après-midi, la procession avec les reliques de sainte Marie-Madeleine parcourait la ville à la grande joie de tous.



Homélie pour la fête de sainte Marie-Madeleine Dimanche 27 juillet 2014 Dom Louis-Marie de Geyer, o.s.b.

Monseigneur,
Mes chers frères dans le sacerdoce,
Monsieur le Maire et tous les représentants des autorités civiles,
Chers pèlerins,

Nous solennisons aujourd'hui la dernière étape de la **conversion** de sainte Madeleine. Après une longue vie très contrastée, elle entre enfin dans la gloire de Dieu, pour les siècles des siècles, pour toujours, toujours, toujours. Son chemin de conversion sur la terre ressemble un peu à l'exode du peuple juif qui, après avoir été libéré de l'esclavage, est allé au désert pour rencontrer son Dieu et enfin entrer dans la Terre promise.

Essayons de suivre sainte Marie-Madeleine dans son chemin de conversion.

La première étape est bien connue, elle est connue de tout le monde, puisque Madeleine était une pécheresse dans la **ville**. Cette expression signifie de façon évidente et première qu'elle vivait de façon désordonnée aux yeux de tout le monde, sans aucun respect humain.

Mais on peut trouver d'autres significations à cette ville : la ville est en effet le lieu où l'on subit beaucoup d'influences, de bons exemples, certes, c'est possible, mais surtout de mauvais exemples ; c'est le lieu où l'on peut être même scandalisé, c'est à dire, au sens propre, entraîné au péché. Oui, la ville, le commerce avec nos semblables, n'est jamais sans danger et c'est pour cela, d'ailleurs, que saint Benoît prévoit, dans son monastère, jusqu'au renvoi d'un membre, « afin de ne pas contaminer le reste du troupeau ». Les mauvais exemples ont toujours une influence.

Mais allons un peu plus loin : il me semble que la ville ne fait pas simplement que de donner de mauvais exemples, elle a, de fait, tendance à hébéter notre conscience par l'agitation et le bruit et les lumières aveuglantes, par toutes les paroles, les idées et les tentations ; par le matérialisme, le paraître et la mode, par la dureté même de la vie pour certains ; en un mot par tout ce qui est artificiel dans une ville, et même par ce que Jean-Paul II a appelé la *structure de péché*. C'est-à-dire par toutes les coutumes, les mœurs et les lois défavorables par lesquelles les âmes sont comme empêchées de vivre en conscience.

Il n'y a pas très longtemps, le Pape François a donné une interview dans un quotidien italien, *la Repubblica* (-c'est un article qui a fait beaucoup parler de lui-) et il disait, entre autre, que si les hommes vivaient en **conscience**, rien que par leur conscience, les choses iraient un peu mieux ; tout simplement parce que la conscience porte en elle-même une loi qui est bonne, une loi d'ailleurs toute simple, une loi qui exige qu'on fasse le bien et qu'on évite le mal.

Mais, dans une ville, rares sont les personnes qui vivent selon leur conscience. Et pourquoi ? Parce qu'il y a une difficulté à vivre selon sa conscience, il y a un petit problème, un gros problème même : c'est que cette loi qui se trouve au fond de notre conscience, elle ne nous est pas donnée par nous-mêmes et que vivre selon sa conscience signifie : **o-bé-ir**. Et, dans une ville, obéir à sa conscience, c'est souffrir, c'est renoncer à bien des plaisirs, à bien des honneurs, à bien du confort. Marie-Madeleine était pécheresse dans la ville, elle vivait, comme beaucoup d'autres libertins, et peut-être même qu'il y en avait de bien pires qu'elle (-d'ailleurs, ça peut servir d'excuse, quand on voit que des gens font pire que soi, on se dit qu'on n'est pas si mal !-), mais elle vivait selon ses intérêts superficiels et immédiats, et totalement illusoire. Elle ne vivait pas selon sa conscience, elle vivait selon la ville. Oh, certes ! Elle avait quand même conscience de ce qu'elle faisait, un peu conscience, parce que même dans une ville, s'il y a assez de ténèbres pour ne pas voir, il y a aussi toujours assez de lumière pour voir. Elle connaissait certainement les commandements de Dieu. Et la conscience dans son fond, en elle-même, est bien résistante, même si on marche dessus, elle résiste toujours un peu : elle fait un peu mal. **La première punition d'un pécheur est la mauvaise conscience et la plus ou moins grande douleur qu'il ressent.** Et paradoxalement, ce manque de lumière dont elle était responsable pour une part, fut aussi sa planche de salut. Car si la conscience est si résistante, c'est qu'elle peut donc s'ouvrir toujours de nouveau à la **lumière**, et c'est ce qui s'est passé pour sainte Madeleine. **Comme tous les convertis, elle a été illuminée.** Jésus a dit sur la croix : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas. » Madeleine ne voyait pas toute la perversité de ses actes, elle ne voyait pas assez. Et Jésus est venu la libérer par une lumière, par sa lumière. Et c'est la grande étape de sa conversion, l'étape de tous les grands convertis. Tous les convertis ont connu, un jour, cette lumière.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par exemple, quand elle avait 13-14 ans, a eu une lumière dans l'escalier de sa maison. Elle avait résolu que, désormais, elle ne penserait plus à elle, mais qu'elle ferait plaisir. Et à partir de ce moment-là, dit-elle, elle a avancé avec des pas de géant. Eh bien, cette pensée morale, tout simplement morale, est une lumière.

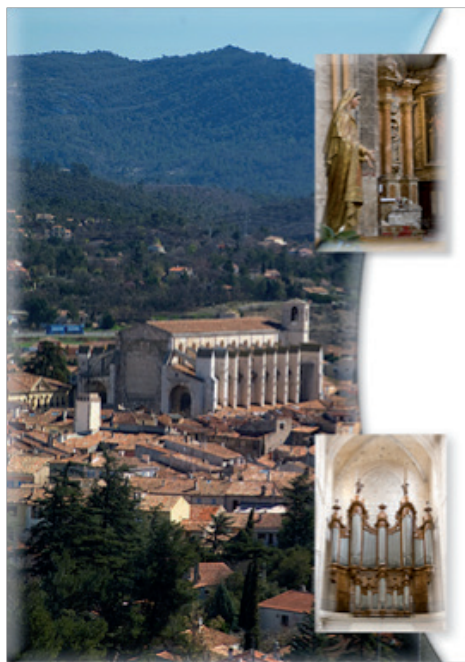
Sainte Thérèse d'Avila, après vingt ans de vie religieuse, montant un escalier, là aussi (-les carmélites aiment bien les escaliers !-), eh bien, voyant le Christ à la colonne, souffrant, elle a été illuminée et elle a commencé un grand chemin de conversion.

Ève Lavallière (- il paraît que c'était les plus beaux yeux de Paris, au début du XXe siècle !-) : c'était une Madeleine moderne dans la ville ; elle s'est convertie au cours d'une discussion avec son curé ; elle affirmait que l'enfer n'existait pas ; eh bien, le curé lui a répondu avec conviction : « Mais si, Madame, l'enfer existe. » Et ce fut pour elle une lumière, et le début de sa conversion.

Et le plus beau, c'est **saint Paul**, sur son chemin de Damas. Par quoi a-t-il été converti ? **Par la lumière du Christ ressuscité.**

Et **Madeleine** ? Eh bien Madeleine, c'est tout simple : **elle a été illuminée par Jésus**, Jésus tout simplement, Jésus en personne, non pas encore souffrant, non pas encore ressuscité, même pas transfiguré, Jésus, sa parole, sa personne.

Comment cela s'est-il passé ?



On ne peut comprendre l'efficacité de cette illumination que par la **grâce surnaturelle** qui l'accompagne. Saint Augustin dit que Jésus seul peut illuminer et enseigner comme Il faisait et que si, par exemple, un quidam quelconque avait dit exactement les mêmes paroles que Jésus, cet enseignement n'aurait pas eu la même efficacité. Car Jésus ne fait pas simplement expliquer, mais Il illumine de l'intérieur, Il ouvre l'esprit, Il ouvre l'esprit. La conversion est à son origine une pure grâce, un don de Dieu qui donne la lumière et qui ouvre l'esprit. Et la conscience de Madeleine a été illuminée. Elle a été illuminée par la bonté de Jésus, par la beauté de Dieu, le resplendissement de la vérité qu'est l'Amour avec un grand A.

Mais cela ne suffit pas.

Sainte Madeleine a été illuminée de l'intérieur, *car* elle a correspondu totalement à cette grâce de lumière. On peut même dire que, même si elle a été une grande pécheresse... Lacordaire disait, écoutez bien, il disait d'elle, vous allez voir : « Une pourrie, une abjecte, une infâme, le dernier degré de l'avorissement parmi les hommes, ce rebut des créatures, cette représentation de toutes les ignominies de quarante siècles et des siècles à venir, de toutes les chairs avilies, de tous les cœurs bas et corrompus condensés dans un seul cœur. » La pauvre ! Mais il y a quand même un péché qu'elle n'a pas commis. Elle n'a pas commis, en fait, le péché ; au point que l'on peut dire que Madeleine, sous un certain aspect, est immaculée. Oui, immaculée, c'est-à-dire sans péché, sans ce péché que je vais vous dire.

Daniel-Ange, il y a quelques années, nous a fait une prédication ici, qui a duré trois quarts d'heure ; j'espère que je vais faire plus court ; et il disait que Jésus, sur la croix, voyait l'Église nouvelle sous ses deux aspects, avec la Vierge Marie, l'Immaculée Conception, et Madeleine, l'*ex-maculée*. L'Immaculée, qui n'a jamais connu le péché, qui a été préservée du péché originel, et Madeleine, qui a été purifiée de tous ses péchés. Et bien, je demande pardon à Daniel-Ange d'aller un peu plus loin, d'ailleurs, les homélies ça sert à ça. Madeleine est aussi une immaculée, parce qu'elle n'a pas commis le

péché... qui est ? **De ne pas croire à Jésus.** C'est Jésus qui a parlé de ce péché, quand Il a promis le Saint-Esprit, le Saint-Esprit qui vient pour convaincre le monde du péché, de son péché, et ce péché, dit-il, c'est de ne pas croire en Lui. Madeleine n'a jamais commis ce péché, pas le moins du monde ; elle a cru tout de suite, toujours et pleinement. Elle a cru en Jésus, son médecin, son sauveur, son libérateur, et même son époux mystique, qui est là au **banquet** : parce que, ce banquet, même s'il y a des pharisiens qui sont présents, la signification profonde de ce banquet, ce sont les *noces*. Et elle a aimé Jésus tout de suite, pour toujours et pleinement, dès qu'elle a su qu'Il était là, elle est venue avec son parfum, et, alors, à partir de ce moment-là, rien ne l'arrête, elle fait feu de tout bois, aucune épreuve ne l'arrêtera désormais, et au contraire toutes les épreuves ne feront qu'attiser son amour : la réprobation des pharisiens rend son amour plus courageux. Et à la croix, alors que la tempête, ce vent, ce *mistral* de l'agonie, a éteint la fidélité dans le cœur des apôtres, eh bien, ce vent n'a fait qu'attiser son amour. Et elle fut la première au tombeau le matin de Pâques. La mort du Christ continue d'attiser dans son âme ce désir que Jésus a allumé et que Lui seul avait pu allumer en son cœur ; l'épreuve continue de la faire avancer dans son chemin de conversion. Mais il lui restait une dernière étape à franchir, comme une nouvelle conversion dans la conversion, une nouvelle naissance. Le matin de Pâques, Jésus se cache, Jésus se dévoile, et Jésus la repousse : « Ne me touche pas ». Et Jésus l'envoie, Il l'envoie vers son Église, Il l'envoie vers ses frères : [en effet,] qui croit en Jésus, qui aime Jésus, croit à l'Église et aime l'Église. **Qui croit en Jésus croit au Christ total, qui est l'Église.**

Ah ! Elle était heureuse quand elle a reconnu Jésus, le maître, mais Jésus semble lui dire : « Si tu veux vraiment me rencontrer, si tu veux me toucher, alors va vers l'Église, c'est là, maintenant, au milieu des apôtres, avec le Pape, les évêques, et tous les autres fidèles, c'est là que tu pourras me rencontrer, c'est là, la terre promise. »

Et c'est en devenant, pour ainsi dire, mère de l'Église, - car, **en transmettant le message de la résurrection, elle devient elle aussi mère de l'Église** -, en transmettant la vie, eh bien, elle touche Jésus.

Alors, aimons notre Pape, François, aimons notre évêque, Dominique, aimons les prêtres, les religieux, aimons tous nos frères, ceux qui sont à côté de nous, sur les bancs de cette église, et puis, aimons ceux qui sont loin et aussi, ceux qui sont persécutés, en Irak, en Chine, au Soudan, au Pakistan, et partout ailleurs ; prions pour eux, prions, prions, prions pour eux, et faisons quelque chose pour eux. Notre conversion doit aller jusque-là !

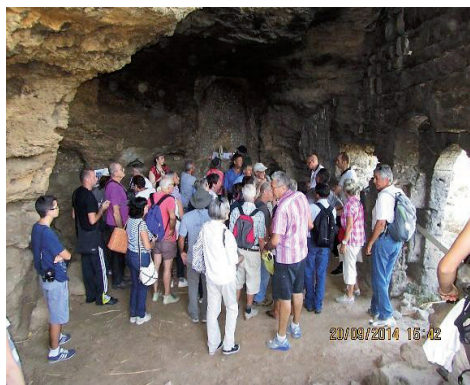
Amen !

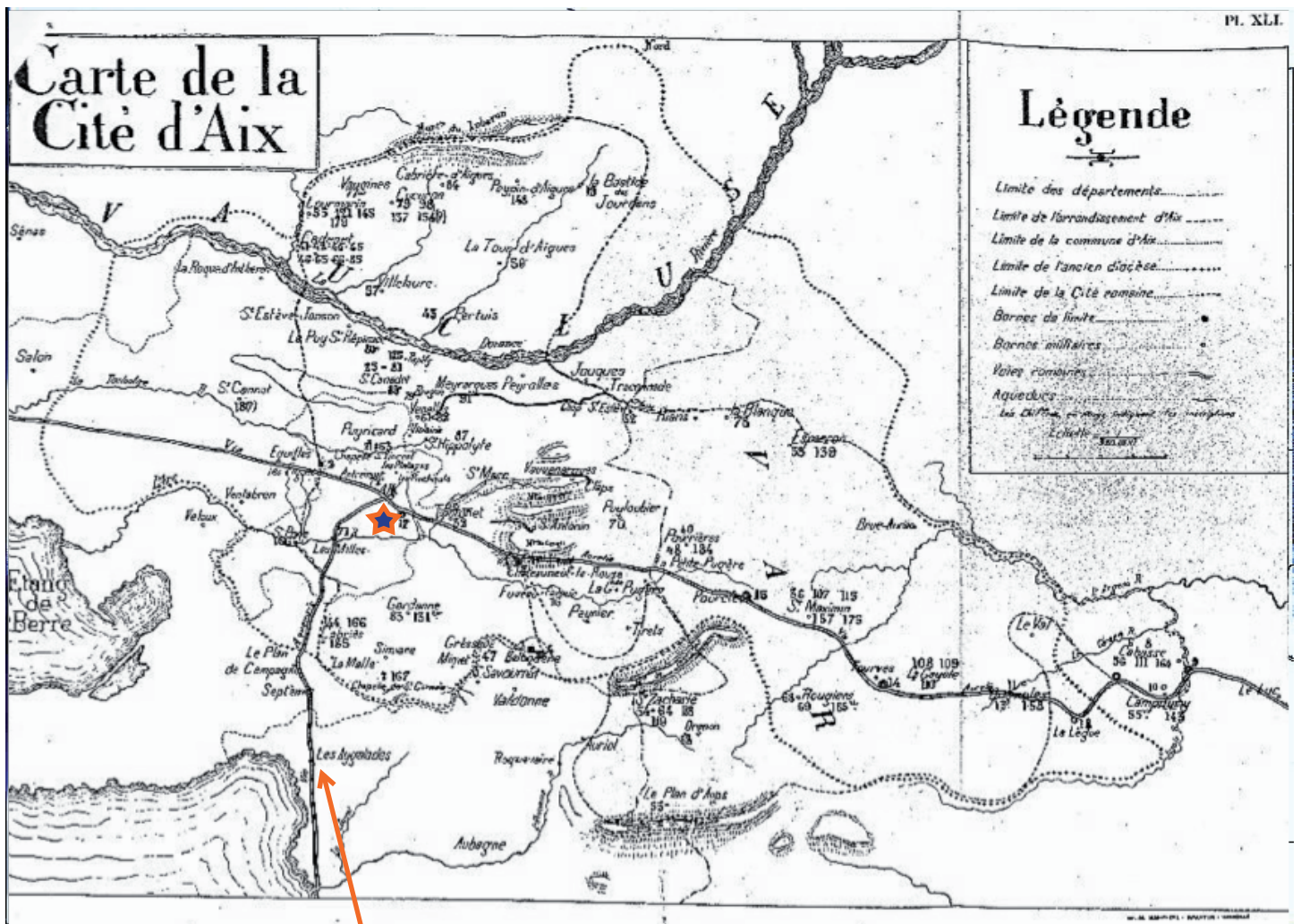
SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014 : VISITE DES AYGALADES,

par cinq membres de l'association, avec les cascades du ruisseau « la Caravelle », la grotte de sainte Marie-Madeleine (ermitage des carmes) dans la falaise bordant l'autoroute de Marseille-Aix, la crypte de sainte Marie-Madeleine dans l'église des Aygalades avec sa statue la représentant couchée appuyée sur son coude droit. Et la fontaine du village à son effigie.

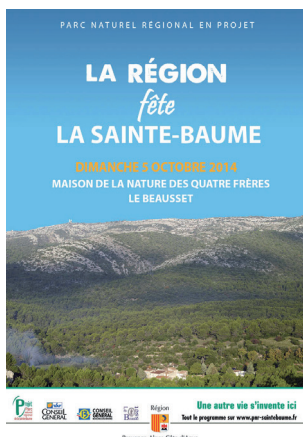
L'étymologie des Aygalades vient de « Aigue » qui veut dire « eau » en provençal et vient de l'« acqua » latine. Le cours d'eau la « Caravelle » est le fleuve côtier des Aygalades. Il comporte plusieurs cascades et coule toujours fort en toute saison. Avant le passage de l'autoroute d'Aix, on devine que c'était un coin de Paradis, verdoyant, avec une vue imprenable sur la rade de Marseille.

Nous tenons à remercier ici, Mr Raymond CIABATTINI, président des « Amis des Aygalades », de nous avoir si aimablement guidés dans la découverte des merveilles de son quartier.





Voici la position exacte des **Aygaldes** sur cette ancienne carte, sur la route Marseille-Aix. Sachant que Marie-Madeleine allait aider Maximin dans ses prêches à Aix, il n'est pas impossible de penser que notre Sainte a fréquenté cette grotte pour s'y reposer à une époque où la route se faisait à pied ou à dos d'âne ou de cheval. BP.



DIMANCHE 5 OCTOBRE

participation à la journée «Fête du Parc Naturel Régional de la Sainte-Baume» au lieu-dit «Les Quatre-Frères» au Beausset (Var). Nous y avons notre stand, avec notre panneau et notre bannière. Il y eut d'après les organisateurs 500 participants. Nous avons eu des contacts intéressants, notamment un responsable des Compagnons du devoir d'Aubagne. Nous avons eu l'occasion de lui parler, avec Jean-Marc THENOUX, président de l'écomusée de la Sainte-Baume, qui était présent, de l'état de délabrement avancé des vitraux de la Grotte. Nous pensons qu'il pourra aider à leur rénovation. Affaire à suivre.

9 NOVEMBRE

SOLENNITÉ DE SAINT LAZARE À LA CATHÉDRALE DE LA MAJOR À MARSEILLE, avec procession à travers « le Panier » et grand'Messe à 11 H à la Major. Nous y avons participé comme chaque année. Cette année, le temps était pluvieux et venté. Les statues de saint Léon le Grand et de saint Roch, craignant l'humidité, sont rentrées dans l'église Saint-Laurent, seul le reliquaire de saint Lazare a donc pu processionner sous sa cloche de verre, à travers « le Panier » avec un arrêt en fanfare à la place de Lenche. Étaient également présents les chevaliers de Saint-Lazare et les Amis de saint Léon le Grand et de saint Roch. Ce fut une belle cérémonie.



LES 19 ET 22 MARS 2015



FÊTE DE SAINT JOSEPH et troisième anniversaire de la CONSÉCRATION DU DIOCÈSE DU VAR à ce grand saint.

Pour la première fois, nous nous sommes rendus à Cotignac, dans le Var, à l'occasion du Triduum en l'honneur de saint Joseph, au village de la Sainte Famille, du 19 au 21 mars 2015, organisé par le sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâces. Arrivés depuis la veille et accueillis chaleureusement par Pedro, responsable de l'association des pèlerins et par frère Jean, de la communauté Saint-Jean, nous avons convenu de l'emplacement du stand présentant notre association.

Le jeudi 19 mars, la messe de la **solennité de saint Joseph** a été célébrée, sous un soleil radieux, par frère Thomas, prier général de la congrégation Saint-Jean, à proximité du monastère Saint-Joseph du Bessillon, non loin de la source miraculeuse indiquée par saint Joseph à un berger assoiffé, Jean de la Baume. Le millier de pèlerins a appris, pendant la messe, le **décès subit de frère Jean**,

qui a eu lieu au petit matin, dans l'église, le jour même. La célébration était très belle, très priante ; vous trouverez ci-après **l'homélie de frère Thomas**, elle unira dans la prière tous ceux qui n'ont pu se joindre à nous, mais que nous avons portés dans la nôtre. Le retour au sanctuaire, en car pour les uns ou à pied pour les autres, nous a séduits par la beauté du site, habité par la présence de la Sainte Famille, illuminé par les couleurs du printemps et la douceur de vivre. Après le repas, une **procession avec la statue de saint Joseph** a eu lieu autour du sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces, dans une grande ferveur, puis une conférence, donnée par frère Thomas pour nous aider à nous mettre sous la protection du saint. La journée du jeudi s'est terminée par une **belle veillée de la Divine Miséricorde**, en présence des reliques de **sainte Faustine**, veillée de louange et de prière animée admirablement par Hélène Dumont. **Le vendredi 20 mars**, nous avons été agréablement surpris par l'étonnante crèche provençale, qu'il ne faut pas manquer de visiter dans le village. Chapelet, adoration du Saint-Sacrement, chemin de croix, prières, chants et confessions, temps libres ont été largement suivis. **Le samedi 21 mars, troisième anniversaire de la consécration du diocèse du Var à saint Joseph**. Le pèlerinage diocésain a été largement suivi, de nombreux autocars étaient au rendez-vous ; et les pèlerins, rappelant la « foule » écoutant le *Sermon sur la Montagne*, ont participé à la messe en plein air, **présidée par Monseigneur Rey**, à proximité du monastère Saint-Joseph du Bessillon. Le temps était gris et frais et s'il n'a pas permis de pique-niquer en plein air, il n'a pas empêché les pèlerins de venir se documenter, auprès de notre stand, tant sur notre association que sur le prochain pèlerinage de Pentecôte. Des contacts ont pu avoir lieu, notamment avec monsieur **l'abbé Stéphane Morin, directeur de Radio Maria**.



EN LA FÊTE DE SAINT JOSEPH 2015 HOMÉLIE DE FRÈRE THOMAS, prier général des Frères de St Jean

Vous êtes ici pour demander des grâces à saint Joseph, ou pour lui rendre grâce pour des grâces reçues. Alors :

Thérèse dit : « Il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances... Depuis plusieurs années, ce me semble, je lui demande une grâce le jour de sa fête, et je l'ai toujours obtenue (...) Je demande, pour l'amour de Dieu, à celui qui ne me croirait pas d'en faire l'épreuve. Il verrait, par sa propre expérience, combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et d'avoir pour lui une dévotion spéciale. »

N'hésitez pas à demander beaucoup, des grandes choses. Car saint Joseph a de la grandeur d'âme.

Saint Claude de la Colombière disait que « l'unique raison pour laquelle nous obtenons si peu de Dieu, c'est que nous lui demandons trop peu, et avec trop peu d'insistance » ! Alors il faut demander beaucoup à saint Joseph, et lui demander des grandes choses et les lui demander avec insistance. Joseph sait bien ce que c'est que d'être dans l'embarras, dans la nécessité, de ne plus comprendre ce qui nous arrive. On sait peu de choses sur lui, mais à chaque fois qu'on le mentionne, c'est lié à une certaine épreuve où il a dû beaucoup prier :

- Le discernement : « Prends Marie, ton épouse... » (Prière pour avoir la lumière)
- La naissance de Jésus : il n'y avait pas de place pour lui... (Prière pour trouver un lieu pour Jésus et Marie)
- Le massacre des saints Innocents... (Prière pour pouvoir se sauver)
- La perte de Jésus au temple... (Angoisse... où est-il ?)

Joseph sait bien ce que c'est que la prière de demande. Il a prié avec force, avec ferveur sans doute. Et il a toujours été merveilleusement éclairé, merveilleusement comblé. Thérèse d'Avila : « Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin. Mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous nos besoins. Notre Seigneur veut nous faire comprendre que, s'il a été soumis sur la terre à celui qu'il appelait son père, parce que c'était son gouverneur qui pouvait lui commander, il défère également au Ciel, à toutes ses suppliques. Et c'est ce qu'ont vu comme moi par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur. »



Saint Joseph du Bessillon

Mais il y a une autre raison pour laquelle on peut dire que saint Joseph est le patron de la vie de prière, c'est son silence. Joseph est non seulement un intercesseur incroyable, au ciel, mais il est aussi un maître de la vie d'oraison, un maître de la vie de contemplation, un maître pour notre vie chrétienne d'adoration.

En effet, si l'Écriture ne nous rapporte aucune parole de Joseph, c'est sans doute pour nous faire comprendre que Joseph est un géant du silence. Ou plutôt, comme disait Paul VI, que « Nazareth, c'est le silence ». Pour annoncer le Christ, Jean-Baptiste a été « la voix qui crie dans le désert » ; mais Joseph, c'est le silence. Il est le « **docteur du silence** », comme disent les pères de l'Église. On sait quand même un mot qu'a prononcé Joseph. Le seul que l'on connaisse : « **Jésus** ». « Tu l'appelleras Jésus » lui a ordonné l'ange. Jésus est l'unique parole de Joseph : Ça nous fait penser à Dieu le Père lui-même, selon Jean de la croix : « Dieu n'a jamais dit qu'une seule parole, son Fils, mais il l'a dite dans un silence éternel. » (Maxime 147). Joseph aussi n'a dit qu'une parole : son fils adoptif, Jésus, mais si on sait qu'il a dit cette parole, on ne nous le montre pas la disant. C'est le silence.

C'est peut-être le plus beau fruit de la vie de prière. Être capable de parler de Jésus d'une manière telle, que ceux qui nous côtoient le découvrent, et soient plongés dans le silence mystérieux de Dieu. Toute parole vraiment profonde vient du silence et conduit au silence. Telle la devise des dominicains « **transmettre aux autres la vérité contemplée.** »

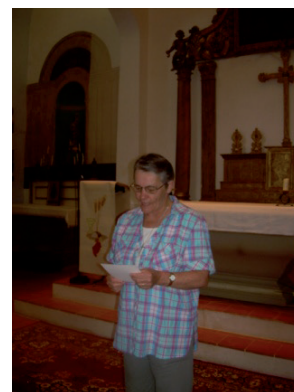
DÉPART DES SŒURS DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DU PRIEURÉ DE SAINT-JEAN-DE-GARGUIER

Au moment où nous mettons en pages ce Bulletin, nous apprenons par « les Amis de Saint-Jean-de-Garguier » dont nous faisons partie, que les sœurs mises en place par Mgr Bernard PANAFIEU, partent prochainement et définitivement. Voici ce que nous écrit le président Claude Sériey : « *C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends par le message de l'archevêché (de Marseille), le départ prochain du prieuré de Saint-Jean-de-Garguier et du presbytère de Saint-Pierre-lès-Aubagne, de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. Derrière ce sigle impersonnel, ce sont cinq sœurs qui nous quittent et ce, après plus de dix ans de présence permanente pour les plus anciennes d'entre elles. Ce sont surtout cinq amies à qui nous souhaitons nous unir en prières au cours de l'Eucharistie qui sera célébrée à 18H30 le 12 Avril 2015 dans la chapelle du prieuré. Nous leur manifesterons également notre amitié au cours d'un pot d'au-revoir que nous organiserons après cette cérémonie. Nous souhaitons les accompagner par la présence du plus grand nombre d'entre vous* »

Il est évident que notre association sera présente à cette Eucharistie d'au-revoir des sœurs.

Chaque dimanche de Pentecôte depuis plusieurs années, une de nos deux marches de pèlerinage partait du Prieuré. Les sœurs nous donnaient l'envoi. Voici la prière de l'an dernier : « *Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume, bienvenue en ce lieu dédié à saint Jean-Baptiste. Ce n'est pas un hasard si le départ du pèlerinage se situe à Saint-Jean-de-Garguier. Jean-Baptiste n'est-il pas le Précurseur, celui qui prépare les chemins du Seigneur et qui annonce la venue de Jésus Sauveur ? En marche vers la Sainte-Baume, la grotte de Marie-Madeleine, Marie-Madeleine, celle qui est venue en Provence pour annoncer Jésus Ressuscité ! Que l'Esprit en ce jour de Pentecôte vous accompagne tout au long du chemin. Ensemble invoquons l'Esprit saint !* »

*Refrain : Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs (bis)
En ce jour de joie où l'Esprit saint est descendu sur les apôtres,
Envoie, Seigneur, ton Esprit, il fera toute chose nouvelle.
En ce jour de Pentecôte, envoie, Seigneur, ton Esprit :
Qu'il éclaire notre foi et qu'il fasse de nous des témoins fidèles.
En ce jour, par le mystère de la Pentecôte,
Tu sanctifies, Seigneur, ton Église, répands les dons du Saint-Esprit
Sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants,
L'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication évangélique. »*



Soeur Micheline

Chant : Peuple de Dieu, marche joyeux,
Alleluia, Alleluia. Peuple de Dieu, marche
joyeux, car le Seigneur est avec toi.

1/ Tu es le peuple de l'Alliance, marqué du
sceau de Jésus Christ. Mets en Lui seul ton
espérance pour que ce monde vienne à Lui.

2/ Dieu t'a formé par sa Parole et t'a fait
part de son dessein. Annonce-le à tous
les hommes, pour qu'en son peuple, ils ne
soient qu'un.

Compte-rendu d'un pèlerinage en Terre Sainte, début mai 2014



En mai dernier, avant qu'éclatent les événements dramatiques entre Israël et la bande de Gaza, quelques paroissiens de Saint-Maximin, accompagnés de membres de l'association des Saints de Provence, ont eu le privilège de partir en pèlerinage en Terre Sainte. Marcher sur les pas de Jésus, écouter sa Parole dans les lieux où chaque paysage porte encore l'écho des enseignements du Christ fut l'occasion de revenir aux sources de notre foi. Après un passage au désert, le groupe est parti vers Nazareth en traversant Jéricho. Chacun a pu renouveler les promesses de son baptême au bord du Jourdain dans le lieu où Jean-Baptiste baptisa Jésus-Christ. Nous avons ensuite séjourné sur le lac de Tibériade, avant de monter à Jérusalem pour prier sur le saint Sépulcre et y célébrer la victoire de la Résurrection.

La famille de Béthanie nous a tracé le chemin. En passant par Magdala, ville située sur le lac de Tibériade, nous avons découvert les vestiges d'une des rares synagogues contemporaines du Christ. Le village est situé à l'extrémité du chemin qui descend de Nazareth vers le lac de Tibériade. Selon la Tradition, Marie-Madeleine a grandi à Magdala. Il est fort possible que la jeune fille a rencontré Jésus dans ce lieu et qu'il a expulsé ses sept démons dans les environs. Certains pensent que Jésus aurait prononcé la parabole de la brebis égarée en pensant tout spécialement à Marie-Madeleine, elle qui savait reconnaître la voix de son Maître : « Les brebis suivent le Berger, parce qu'elles connaissent sa voix » (Jn 10, 4). Marie-Madeleine le reconnaîtra encore dans le jardin de la Résurrection au son de sa voix : « Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! C'est-à-dire : Maître ! » (Jn 20, 16)

Puis nous avons découvert Béthanie et la maison de Marthe, petit havre de paix à 3 km de Jérusalem où Jésus aimait se reposer après ses épreuves à Jérusalem. C'est là qu'il a enseigné aux deux sœurs son évangile. C'est là que Marie-Madeleine lui a manifesté la surabondance de son amour par son onction de parfum très pur. Nous avons pu descendre dans le tombeau où Lazare a reposé trois jours avant d'être réanimé par Jésus. La lecture de l'évangile de Jean au chapitre 11 dans le lieu où l'épisode s'est déroulé fut une expérience spirituelle profonde et nous a permis de partager les sentiments de la famille de Béthanie.

Revenons sur notre passage bref mais intense à Magdala qui a comblé le groupe de tant de joie... La communauté des Légionnaires du Christ a acquis un terrain à Magdala sur le lac de Tibériade et a commencé à bâtir un centre (Magdala Center). La chapelle s'inscrit dans le style architectural oriental. Une baie vitrée s'ouvre sur le lac. L'autel et l'ambon sont associés dans un ensemble unique qui représente une grande barque semblable à celle de Pierre sur laquelle Jésus est montée. Là, il a appelé ses disciples, là, il a calmé les éléments marins déchainés et c'est encore là qu'il a enseigné les foules qui l'écrasaient au point qu'il devait se tenir à l'écart...

Le projet a associé architectes et artisans palestiniens et israéliens dans une collaboration fructueuse. Les matériaux ont été choisis selon les critères les plus élevés, ce qui fait de la chapelle un lieu exceptionnel, tant par l'esthétique, que par les réalisations techniques. Plusieurs colonnes du centre portent des mosaïques des grandes femmes de l'évangile. Le centre veut être un lieu d'écoute de la Parole de Dieu, de prière liturgique mais aussi œcuménique, de réconciliation et de dialogue spirituels, de dialogue entre les différentes religions locales. Ce lieu veut enfin défendre et soutenir la cause des femmes dans la ville de Marie-Madeleine...

Le P. Solana, fondateur et bâtisseur du Magdala Center, connaissait peu la tradition provençale sur Marie-Madeleine. Voilà pourquoi la paroisse de Saint-Maximin lui a offert une parcelle de relique de Marie-Madeleine provenant de la Basilique. Ce dernier fut très touché par ce présent hautement symbolique pour lui et pour son projet. Cette précieuse relique a été placée dans l'autel en forme de bateau deux semaines plus tard par le patriarche de Jérusalem lors de la consécration de l'autel. Avec la bénédiction de Mgr Rey, le P. Solana a proposé la mise en place d'un jumelage entre le Magdala Center et la Basilique de St Maximin. Un projet est lancé, associant d'une part les lieux où Marie-Madeleine a vécu (Magdala et la Sainte-Baume), et d'autre part les trois premiers tombeaux de la Chrétienté (Jérusalem, Rome, Saint-Maximin). En visitant un lieu, les pèlerins seront informés sur les autres lieux et seront donc invités à s'y rendre en pèlerinage. Ce projet en cours fera certainement l'objet de précisions lorsqu'il sera effectif.

P. Florian Racine, curé de Saint-Maximin

Extrait de l'Histoire d'Antoine ROSTAN

Né à Saint-Maximin le 20 décembre 1745, mort à Saint-Maximin le 22 Mai 1826, il devient père dominicain à l'âge de 17 ans (1762) dans le couvent de Saint-Maximin, dont il devient le prieur en 1787. Il est nommé curé (dominicain) de la paroisse de Saint Maximin le 20 février 1789 et cesse volontairement ses fonctions le 12 octobre 1791 par une déclaration faite en chaire par laquelle il déclare refuser d'obéir aux exigences de la Révolution et une inscription manuscrite : « Ici finissent les registres du Curé Antoine ROSTAN ». Dès lors, évitant l'arrestation et la guillotine, il réussit à s'exiler en Espagne. Il n'en reviendra qu'après le Concordat en 1802.

« En 1803, Mgr Champion de Cicé, archevêque d'Aix, vint à Saint Maximin pour y réorganiser le culte catholique ; le Père Antoine, retour d'exil, était gravement malade chez son frère Honoré. Le prélat se rendit auprès de lui et le rétablit officiellement comme curé séculier (août 1803) dans la paroisse où il avait été curé dominicain, à la grande joie du peuple qui vénérât en lui le plus vivant souvenir d'un passé que l'on n'espérait point voir jamais ressusciter ! » (1)

L'archevêque nomma Antoine ROSTAN commissaire spécialement délégué par lui pour dresser le procès-verbal de l'authenticité des reliques. L'original en est conservé aux Archives de l'archevêché d'Aix. En voici copie.

Procès-verbal des reliques de l'église de Saint-Maximin.

« Avant de procéder au dû de notre charge, nous observerons que les reliques de notre Église, après avoir été dépouillées comme les reliques des autres Églises de tout ce qu'elles avaient de précieux aux yeux des hommes, ont été indignement profanées. C'est par les soins de Joseph Bastide, notre ancien sacristain, homme sage et digne de foi que quelques-unes ont été préservées de cette profanation générale. De ce nombre, sont le chef, un os du bras, une partie des cheveux de sainte Madeleine ; la Sainte Ampoule ; deux os de Saint Maximin, 1^{er} archevêque d'Aix ; le chef de Sidoine, l'aveugle-né de l'Évangile et successeur de Saint Maximin, et une parcelle de la vraie Croix. Les reliques près toutes les unes des autres furent trouvées dans notre sacristie, éparses par terre mêlées et confondues, sans qu'il soit jamais possible de les distinguer et de les reconnaître par leur nom. Lorsque le redoublement de la fièvre révolutionnaire [se fut] un peu calmé, et nos gouvernants tolérant de nouveau les assemblées des fidèles dans nos temples, le dit Bastide, accompagné de quelques personnes pieuses, se transportèrent dans notre Église pour reconnaître l'état des choses (2). Ces observations faites,

Nous, Commissaire délégué par Mgr Jérôme-Marie Champion de Cicé, archevêque d'Aix et d'Arles, par son Mandement du douze septembre mille huit cent trois, pour examiner les Reliques qui sont dans l'arrondissement du canton de Saint-Maximin, diocèse d'Aix, soussigné, voulant procéder au dû de notre charge, accompagné de Joseph Ribbes, prêtre du Diocèse et de Joseph Bastide notre sacristain, nous nous sommes transportés dans notre Église paroissiale, et sommes descendus dans la chapelle souterraine où restent déposées toutes les reliques de notre Église et, après les avoir déceimment transportées dans la chapelle de sainte Madeleine et les avoir placées sur l'autel de ladite chapelle, avons procédé de suite à la vérification des dites reliques.

1. - Nous avons reconnu le Chef de sainte Madeleine, privé de trois dents par le malheur des temps, et placé dans le creux de la tête d'un buste de bois doré haut de deux pieds, et le dit Chef fermé d'un verre mastiqué que nous avons traversé de deux soies rouges, l'une sous la tempe et l'autre sous l'oreille, sur les quelles nous avons apposé notre cachet.
2. - Nous avons vérifié une boîte en cristal montée en vermeil refermant le « *Noli me tangere* », attachée d'un ruban rouge et encore scellé des sceaux de la Cour des Comptes et nous l'avons laissé en l'état.
Le « *Noli me tangere* » est cette partie de chair desséchée qui tenait au front du Chef de sainte Madeleine. C'est sur cette partie que J.C. porta sa main, lorsque sainte Madeleine le reconnaissant pour le Sauveur, après sa résurrection, se jeta à ses pieds pour les embrasser, et J.C. voulant la repousser lui dit : « *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patem meum* ». Cette partie se détacha lors de la dernière vérification faite par les Commissaires de la Cour des Comptes qui la firent placer dans la dite boîte.
3. - Nous avons encore vérifié une phiole haute de deux pouces renfermant quelques cheveux de sainte Madeleine, que nous avons entourée d'une soie rouge et sur laquelle nous avons apposé notre cachet.
4. - Nous avons ensuite vérifié un ciboire de cuivre d'un quarré long, renfermant une phiole de cristal haute de quatre pouces, dite Sainte Ampoule, garnie en vermeil, s'ouvrant par une extrémité en charnière que nous avons fixé d'une soie rouge sur laquelle nous avons apposé notre cachet. Cette phiole renferme quelques petites pierres teintes du sang de J.C. ramassées par sainte Madeleine au pied de la croix le Grand Jour de notre Rédemption.
5. - Nous avons encore vérifié un bras de bois doré de hauteur ordinaire renfermant en son long un os d'un bras de sainte Madeleine, fermé d'un verre s'ouvrant à volonté, que nous avons fixé d'un ruban couleur changeante et sur lequel nous avons apposé notre cachet.
6. - Nous avons ensuite vérifié un buste de bois doré haut de quatre pouces en forme d'Évêque renfermant dans son piédestal deux ossements de deux pouces quarrés de saint Maximin, 1^{er} archevêque d'Aix, que nous avons liés d'un ruban jaune et sur lequel nous avons apposé notre cachet.

7. Nous avons ensuite vérifié une caisse de deux pieds de long, large de six pouces, haute d'un pied en forme de coffre-fort, renfermant les reliques confondues et vénérées sous les noms de saint Maximin, de saint Basile, de sainte Marcelle, de sainte Suzanne, de saint Siffren, de saint Blaise, de sainte Société, des Saints Innocents et de plusieurs autres Saints, dont on a toujours ignoré les noms, nous avons lié la dite caisse d'un ruban bleu, sur lequel nous avons apposé notre cachet, pour être placée et conservée dans un dépôt.
Nous avouerons ingénument que toutes les reliques jusqu'à présent mentionnées n'ont pour base de leur authenticité que la croyance des peuples, fondée sur la tradition des églises de notre ancienne Provence ; nous ne prétendons point la juger cette tradition, nous savons jusqu'à quel point nous devons la respecter.
8. - Nous avons encore vérifié un reliquaire de bois d'un quarré long renfermant un os de la cuisse de saint Laurent, diacre, et martyr, fermé d'un verre que nous avons fixé d'un ruban couleur changeante et sur lequel nous avons apposé notre cachet. Cette relique a toujours été regardée dans notre Église comme la plus authentique de toutes nos anciennes reliques, mais ses titres ne sont plus ; ils ont subi le sort de tant d'autres.
9. - Nous avons encore vérifié une Croix de bois, garnie en nacre, hautes de neuf pouces, dans laquelle se trouve incrustée une parcelle de la véritable croix, couverte d'un verre que nous avons croisé d'une soie rouge sur laquelle nous avons apposé notre cachet. Cette parcelle a été conservée par les soins de Joseph Bastide qui la reçut des mains de celui qui en fit l'extraction de son ancien reliquaire lors du dépouillement général de nos reliques ; nous avons sous les yeux, tous les authentiques de cette précieuse relique en bonne et due forme. Elle a été expédiée par Mgr Silvestre Morani, de l'Ordre de saint Augustin, évêque de Porphyre, préfet de la sacristie apostolique et assistant au trône pontifical, vérifiée par Mr Pont le Roy, archidiacre de l'Église de Marseille et Vicaire Général de Mgr de Belloy, autorisé par Mgr de Boisgelin, qui nous fit expédier son autorisation par écrit et dont voici la teneur :
« Vu le Procès-verbal de vérification d'une boîte contenant une parcelle de la vraie Croix, le dit Procès-verbal fait par Mgr l'Evêque de Marseille, signé Pont le Roy, Arch. Vic. Gén. En date du vingt-cinq avril mille sept cent septante deux, signé plus bas par Mandement Sardou, prêtre secrétaire ; vu la croix d'argent, les rayons et les ornements en vermeil et que le tout est dans un état de descence convenable, nous permettons d'exposer cette relique aux deux fêtes de la Croix et le Vendredi Saint après la solennité de sa réception. Donnée à Aix, le treize de mai mille sept cent septante deux. Signé J.R. Arch. D'Aix, et plus bas par Mgr Fontaine, secr. »
10. - Nous avons enfin vérifié une statue haute de quinze pouces, de bois incarné représentant saint Jean Baptiste, renfermant dans son piedestal une parcelle du crâne dudit saint Jean-Baptiste, envoyé de Rome par Dominique Jourdan, Arch. de Nicomédie, en mille sept cent soixante cinq, et autorisé par Mgr Payan, Vic. Gén. de Mgr de Brancas, ainsi qu'il conste par son authentique que nous avons trouvé en bonne et due forme dans son piedestal, et accompagné d'un verbal de Joseph Rey, curé de cette paroisse, que nous avons remis dans le dit piedestal et scellé de notre cachet, et vu l'intégrité des sceaux de la dite relique, nous l'avons laissée en l'état.

Nous certifions le présent Verbal véritable, en foi de quoi nous l'avons signé et apposé notre cachet pour le tout être envoyé à Monseigneur l'Archevêque.

Fait et clos à Saint-Maximin, l'an mille huit cent quatre et le trois de janvier.

Antoine Rostan, Curé et Commissaire »

« Nous, Vicaires Généraux du diocèse d'Aix, vu le présent procès-verbal, avons approuvé les reliques y mentionnées et avons permis de les exposer à la vénération publique, excepté la caisse dont il est parlé cy-dessus au N° 7.

Aix, 17 mai 1804

Florens, Vic. Général

Blanche, Vic. Gén. »

« Certifié véritable Aix, le 21 Juin 1860

Reynaud, Vic. Gl. »

(De cette copie authentique revêtue du sceau de l'Év. D'Aix, donnée à l'Evêché de Fréjus à l'occasion de la fête de 1960, on a tiré plusieurs autres copies).

HISTOIRE D'UN STATUAIRE MARSEILLAIS DU TEMPS DE SAINT EUGÈNE DE MAZENOD

HONORÉ CODER, IMAGIER DE NOTRE DAME ET DE SAINTE MARTHE

(D'après une coupure de journal retrouvée dans les archives familiales)

Parmi les images et sculptures qui évoquent, dans l'église rurale de Sainte-Marthe, la vie de la bienheureuse Hôtesse du Christ et sa légende provençale, il en est une qui attire particulièrement l'attention des visiteurs. Marthe y est représentée tenant en laisse la bête rhodanienne. L'horrible Tarasque vient de saisir dans sa gueule le corps d'un enfant. Mais la Sainte menace le monstre de son goupillon et s'apprête à l'exorciser. [L'église Sainte-Marthe est située au pied des petites collines bordant au sud-ouest le massif de l'Étoile, actuellement dans le 14^e arrondissement de Marseille. Ce village est lui-même ainsi nommé parce qu'une tradition locale rapporte que la sainte aurait fait étape dans les parages, et aurait bu à une fontaine, préservée. NDLR]

[Le sculpteur a bien représenté Marthe], remarquable par la dignité de son allure qu'ennoblit encore la somptuosité de sa robe d'or, par la grâce du geste, par la souplesse des lignes et surtout par la délicatesse des traits, cette jeunesse

*Ave Martha gloriosa, - Salut, Glorieuse Marthe,
Coeli jubar, - Reflet du ciel,
Mundi rosa, - Rose du monde,
Salvatoris Hospita !- Hôtesse du Sauveur !*

pleine de fraîcheur virginale que révèle une touche légère de carmin sur les joues de celle qui fut l'une des plus attachantes figures de l'Évangile. A regarder cette statue, on oublie la légende et l'on songe à la châtelaine de Béthanie qui enveloppait de tendresse la errante du Nazaréen. En elle se concentraient les vertus qui font le charme de son sexe : la douceur, la simplicité, la bonté, et, ce qui symbolise le tout, en une suprême élégance, le calme de son visage et la profondeur orientale de ses

yeux. Entre les lignes du teste évangélique nous devinons son physique qui s'harmonise si bien avec son âme. Pour la peindre, Saint Luc a mêlé l'art subtil de sa plume aux couleurs chatoyantes de sa palette. Elle représente la femme forte selon la définition qu'en donne Salomon au *Livre des Proverbes*. Cette statue bénite vers 1830 par Mgr Fortuné de Mazenod est, en quelque sorte une relique de l'ancienne église démolie en 1878. Après la Très Sainte Vierge Marie, bien sûr, elle est le *palladium* de la paroisse. Vers elle, sont montées, depuis plus d'un siècle, tant de prières, aux heures pénibles de notre histoire locale, épidémies, sécheresses, guerres, occupation ennemie ...Heures douloureuses... miraculeusement surmontées et que notre reconnaissance ne doit pas oublier.

Un bel artiste

Cette statue est l'œuvre d'Honoré CODER. Né à Marseille en 1784, il avait installé son atelier au N° 2 de la place des Augustins, ce coin de notre vieille cité qui s'abrite à l'ombre du clocher des Accoules. Joli coin, protégé du mistral par la masse de l'Hôtel-Dieu, d'un charme romantique méditerranéen, pittoresquement enluminé, évocateur d'un passé riche de souvenirs, avec ses maisons patinées, ses balcons en fer forgé, épave vivante et colorée du XVIII^e siècle, à deux pas d'un quartier rénové. La, sur cette place, à peine plus grande qu'une courette, Madame *Laetitia Buonaparte* et ses filles, attendaient sous l'orme – remplacé en 1848 par le platane de la Liberté – les faveurs de la fortune, en un temps où l'aisance ne régnait pas dans cette famille, fraîchement débarquée de sa Corse natale. Mais après plus d'un siècle, ses statues ont merveilleusement conservé leur fraîcheur et leur coloris comme si elles venaient de sortir des mains de l'artiste. [Honoré Coder (1784-1845), fils d'un tailleur d'habit, fut **le premier à utiliser le procédé du carton estampé** pour mouler des statues de grande taille destinées à des églises ou de dimension réduite pour des oratoires ou des crèches. *Notice des Monuments Historiques concernant H. Coder, sur la base Palissy*. NDLR]

L'imagier de Notre Dame

Il y aurait beaucoup à redire sur la polychromie en matière d'art sacré. Mais au début du XIX^e siècle, après les sanglantes saturnales de la Révolution, on sentait le besoin de réveiller dans l'âme du populaire, le sentiment religieux que les ravages de l'athéisme lui avaient fait perdre. Et l'on pensait : « L'Église est avant tout la maison du peuple : or dans les pays les plus civilisés, le peuple reste toujours un enfant dont il faut respecter la naïveté. Il regarde avec plus de vénération l'image du saint qu'il aime, quand elle est douée d'un simulacre de vie au moyen de couleurs vives ». C'était l'opinion de CODER, de son évêque et de ses amis : le R.P.Guilbert, qui deviendra cardinal archevêque de Paris, de Chauvel, du comte de Pierrefeu, du comte de Castellane, de M. de Roux, du marquis de Fontainieux et de toute l'élite artistique et religieuse de son temps.

Honoré CODER mourut en 1846.

72 statues

De 1816 à 1841,- date à laquelle il cessa de travailler à la suite d'une attaque d'apoplexie –, CODER modela plus de soixante douze statues de la Madone avec une technique personnelle, un goût artistique très affiné et un sens aigu des traditions. Parmi ces vierges signalons : Notre-Dame de la Major, qu'Odysse Richemont citait comme un pur chef-d'œuvre : « Cette merveilleuse vierge entourée d'angelots et qui, les bras tendus, a l'air de s'élever dans les cieux,

extasiée, reconnaissante, éblouie et semblant murmurer le « Magnificat »... Voici **Notre-Dame des malades**, à Saint-Charles [classée aux **Monuments Historiques**, avec sa statue de **saint Joseph** et celle de saint **Charles Borromée**, toutes trois à Saint-Charles, NDLR] ; Notre-Dame du Carmel, aux Grands Carmes ; Notre-Dame de Bon-Secours et Notre-Dame des Sept-Douleurs, au Calvaire ; Notre-Dame de Tout-Pouvoir, aux Réformés ; Notre-Dame de l'Assomption, à Notre-Dame-du-Mont ; et d'autres encore dans les églises et les chapelles et les communautés du diocèse.

Le souvenir de CODER s'est estompé dans la mémoire des hommes. Depuis sa mort, l'art sacré a revêtu des formes nouvelles. Mais ayons, tout de même, une pensée attendrie pour ce bel artiste de chez nous qui mit son talent au service de la religion, en un temps où les églises marseillaises avaient besoin d'un renouveau de ferveur après un quart de siècle d'abandon et de ruine.

Article signé de J-E. MARTIN.

10^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE DE THIERRY ET CÉLINE KUTTER, MEMBRES DE NOTRE ASSOCIATION



Nous avons particulièrement été heureux d'entourer Céline et Thierry (au centre de la photo) le 7 août 2014, dans leur paroisse de la Seyne-sur-Mer. Ils y ont renouvelé leur sacrement après 10 ans de mariage, entourés de leur famille et amis. Avec leurs deux beaux enfants Bastien et Manon (au premier plan) et ceux à venir, sait-on jamais, nous leur souhaitons toujours beaucoup de bonheur, sous la protection du Seigneur et des Saints de Provence, auxquels ils sont si attachés. BP

« Louis XVIII, roi de France, dernier comte de Provence »

Extrait du volume I de Monuments inédits sur l'apostolat de Sainte Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée, Saint Lazare, Saint Maximin, Saint Marthe et les Saintes Marie, Jacobé et Salomé, écrit par Etienne-Michel Faillon, édité par Jacques-Paul Migne, à Paris, en 1848. Extrait i.e. dans la partie sur L'histoire du culte de sainte Madeleine, p.1132 à 1135, puis un résumé jusqu'à la p.1147. Où l'on apprendra les actions de Louis XVIII en faveur de la Sainte-Baume, – don sur sa cassette et privilèges restaurés et accordés en 1822, – et son acclamation par les Provençaux au premier pèlerinage de rétablissement du lundi de Pentecôte 1822, après la consécration des lieux au culte divin, la Messe et la bénédiction des pèlerins par le Très-saint Sacrement par Mgr l'Archevêque d'Aix.

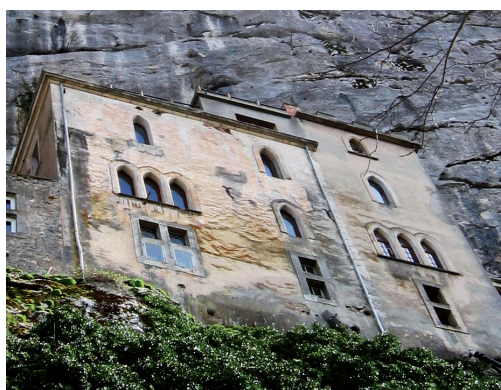
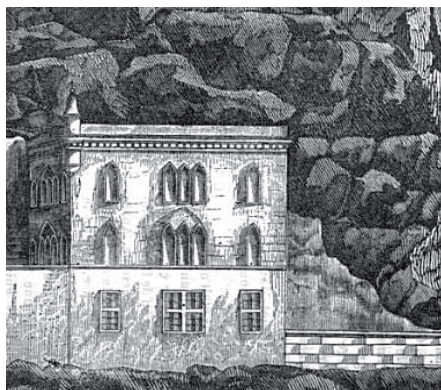
« En 1814, les Bourbons ayant été rendus à la France, la Sainte-Baume sembla se relever de ses ruines. A peine la nouvelle du retour des Bourbons se fut-elle répandue, qu'on vit éclater la piété des Provençaux envers ce lieu si cher à leurs pères, et une sorte d'élan général pour en procurer le prompt rétablissement. On se proposa d'abord d'y faire des réparations les plus urgentes pour pouvoir y célébrer plus décentement les saints mystères, et ce projet de restauration ne fut pas plutôt manifesté, que la charité publique s'empressa de fournir tous les fonds nécessaires.

Enfin le 5 du mois de mai, **deux jours seulement après l'entrée de Louis XVIII à Paris**, on vit pour la première fois, depuis nos désastres politiques, ce pèlerinage se renouveler avec le même enthousiasme qu'on avait admiré auparavant. En effet, le concours qui eut lieu fit comprendre que la révolution, en détruisant la Sainte-Baume, n'avait pas effacé des cœurs des Provençaux les sentiments de piété et de vénération pour ce saint lieu, qu'ils avaient reçus de leurs pères : car on évalua à 25 ou 30 mille le nombre des personnes qui le visitèrent ce jour là. Le 22 juillet suivant, fête patronale de la grotte, le concours fut également considérable. Mais ce lieu de dévotion, qui s'était comme relevé de ses ruines avec le trône, subit encore de nouvelles dévastations pendant les *cent jours*. Le maréchal Brune, qualifié, dit-on, par Napoléon *d'intrépide déprédateur* fut chargé de commander le camp d'observation du Var, et de comprimer les royalistes des populations méridionales. Il n'y avait rien alors à la Sainte Baume qui pût exciter la cupidité des ravisseurs ; et l'on vit néanmoins se renouveler encore dans ce saint lieu les horreurs et les impiétés de 93. Les soldats du maréchal, transportés d'une sorte de rage, quittèrent la grande route et se dirigèrent sur la Sainte-Baume pour assouvir sur les objets religieux qu'elle renfermait encore leur fureur aussi impie qu'insensée. Ils brisèrent et anéantirent tout ce que la piété y avait élevé depuis peu et n'y laissèrent que des débris. La justice divine, qui frappe quelquefois les coupables dès cette vie, sembla se venger peu après de ces sacrilèges dans la personne de leur chef. Du moins, le 2 août suivant, le maréchal Brune périt misérablement à Avignon, victime de la fureur politique du peuple, qui jeta son cadavre à l'eau. L'indignation alla même jusqu'à cet excès, que dans plusieurs lieux voisins d'Avignon, où le cadavre fut porté par les eaux sur les bords du Rhône, on le rejeta à l'eau, sans que personne songeât à lui donner une sépulture que l'on ne refuse pas aux inconnus. Enfin la défaite de Napoléon à Waterloo et le retour des Bourbons en France rouvrirent aux Provençaux les chemins de la Sainte-Baume ; et les fêtes de la Pentecôte et du 22 juillet de l'année 1816 y ramenèrent le même concours. Au mois d'octobre suivant, un Provençal, illustre par sa naissance et par les services importants qu'il a rendus à ses concitoyens, M. le comte de Villeneuve-Bargemont, préfet de Marseille, fit lui-même ce pèlerinage. La vue de ces ruines, et les impressions diverses qu'elles firent naître en lui, lui inspirèrent le désir d'exciter de nouveau, pour le rétablissement de ce lieu, le zèle des Provençaux et même celui du monarque ; et de ce dessein il composa sa *Notice sur la Sainte-Baume*, qu'il lut le 13 août suivant à la séance publique de l'Académie royale de Marseille. Nous en rapporterons ici quelques traits pour ne rien omettre de tout ce qui se rattache à l'histoire de la grotte de sainte Marie-Madeleine ; cette *Notice*, très-propre d'ailleurs à faire connaître quel était alors l'état de ce lieu de pèlerinage, devant trouver naturellement sa place dans l'histoire que nous écrivons. **(En voici un extrait :)**

« Dans un moment où des regrets si naturels, si légitimes, se dirigent vers les antiques monuments *que la révolution a frappés de sa hache destructive, quand le zèle de bons Français s'efforce de réunir et de réédifier quelques débris de ces ruines vénérables, on lira peut-être avec d'autant plus d'intérêt* une description de la Sainte-Baume, *que ce lieu, indépendamment de la tradition du séjour qu'y fit sainte Madeleine, mérite quelque attention sous le rapport des souvenirs historiques et de son site éminemment pittoresque. C'est un pèlerinage que peu de Provençaux se dispensent de faire, et nous allons essayer de décrire ce qui nous parut digne d'être remarqué dans la visite que nous y fîmes.*

La Sainte-Baume est située sur le revers septentrional de la montagne de ce nom, dans le territoire de la commune du Plan d'Aups, et presque sur la ligne divisoire des Bouches-du-Rhône et du Var ; elle fait partie de ce dernier département. Le couronnement des rochers, où elle est située, a pour base un coteau en pente douce, formant jadis une immense forêt ; mais elle a été fortement restreinte pendant la révolution par les défrichements, les ventes partielles et les dégradations qu'il a été si difficile d'empêcher dans des lieux éloignés de toute habitation. Cependant ce bois, tel qu'il est, offre encore des agréments remarquables dans un site si agreste et si romantique. Que de souvenirs viennent se retracer à l'observateur dans ce paysage si beau dans sa primitive simplicité ! Une sainte, célèbre par sa naissance, ses richesses, sa beauté, ses erreurs, son repentir et sa pénitence, vient du fond de la Judée, se réfugier sur les rives d'un État fondé par les Phocéens, et alors occupé par les Romains ; transportée dit-on, d'une manière miraculeuse, elle y demeure trente trois ans et y termine sa vie dans les prières, les larmes, les austérités et la pratique d'une religion dont la sublime morale allait s'étendre dans toute la terre. Les papes, les comtes de Provence, les rois et les reines de France, les ministres des autels, pénétrés de vénération pour la mémoire de Madeleine, s'empressent de venir visiter ces lieux, d'en orner le temple, d'y fonder

un monastère auquel ils accordent des dotations, des franchises, des privilèges. Pendant une suite de siècles, de pieux cénobites habitent ces lieux agrestes : leur cloche, dont les sons argentins furent si longtemps répercutés par les échos du voisinage, annonça chaque jour, à chaque heure, que des hommes adressaient à la Divinité, par l'intermédiaire de l'illustre pénitente, des vœux pour leurs semblables. Les enfants de Dominique, qui ont succédé aux premiers ermites, ont eux-mêmes médité, pendant plusieurs siècles, dans ces forêts sacrées, sur les vanités du monde. [...] »



Le presbytère de 1822 –gravure dans le Tome I du Faillon-, puis en 2005, augmenté et transformé.

Ensuite le récit montre le triste état de la Sainte-Baume, encore désertée en 1816, contrastant avec la foule des grands pèlerinages des siècles passés, où les rois et les reines venaient se recueillir auprès de la Madeleine. La fin de la *Notice* est un appel « au fils de saint Louis et de François 1^{er} et aux Provençaux pour qu'ils relèvent encore une fois les ruines de la Sainte-Baume ». De fait, par le zèle de ce magistrat de Marseille, l'intérêt pour la grotte était relancé et « par le zèle du préfet du Var, Mr Chevalier, des souscriptions furent ouvertes à cette

fin, et Louis XVIII voulut bien donner des fonds sur sa cassette pour aider lui-même à relever ce monument. » Pendant que les travaux avancent, « le roi est informé des vœux de ses sujets de Provence par son ministre de l'intérieur, un Provençal, Mr Siméon », à savoir de rétablir le culte à la grotte. « Ce monarque, le dernier des comtes de Provence et le successeur de tant de rois si dévoués à la Madeleine, et si magnifiques envers elle, réjouit le cœur de tous les Provençaux dans cette occasion. Par une ordonnance du 20 février 1821, **il érigea la Sainte-Baume en chapelle vicariale et, par une autre du 14 mars, il attribua à la chapelle et affecta au culte divin tous les terrains adjacents, bois, bâtiments et dépendances de la Sainte-Baume, désignés dans un plan annexé à son ordonnance.** » Pie VII intervient alors et rétablit les **indulgences plénières pour les pèlerins** aux fêtes de la Pentecôte, de la Madeleine, de saint Louis, et de l'exaltation de la Sainte-Croix. En 1822, pour le lundi de Pentecôte, le préfet du Var et l'archevêque d'Aix, (diocèse auquel la Sainte-Baume était alors rattachée) « donnèrent toute la pompe possible aux cérémonies du rétablissement de ce lieu. » Le lundi de Pentecôte vit donc affluer 40 à 45 000 personnes à la grotte, les habitants de Saint-Maximin apportèrent la châsse de la Madeleine, Mgr l'Archevêque consacra les lieux, y célébra la Messe, puis « prenant en main le Très-saint Sacrement s'avança sur le bord de la terrasse qui domine la forêt » et bénit l'immense peuple, à genoux et silencieux, répandu sur les pentes. Après le signe de croix, une clameur immense s'éleva, « et les cris mille fois répétés de **Vive la religion, Vive le roi** portèrent en nos cœurs les plus douces émotions ». En souvenir de cette journée, Monsieur le préfet du Var fit faire un résumé de la *Notice*, illustrée de gravures du lieu et des ornements qu'il y avait fait installer et l'offrit au roi Louis XVIII et aux princes. C'est donc sous Louis XVIII que fut reconstruit une partie du presbytère actuel, (voir ci-dessus), où, comme jadis, était réservée « la chambre du roi. »

INFORMATION : LE PAPE FRANÇOIS ATTENDU EN FRANCE AVEC JOIE

Le 19 décembre dernier, en fin de sa visite de trois jours au Vatican, Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la CEF, a confié aux journalistes, à propos du voyage du pape en France : « **Le Pape veut venir en 2015 si ça lui est possible, sinon ce sera début 2016** ». Donc, le pape a confirmé ce qu'il avait dit dans l'avion de Strasbourg-Rome, le 25 novembre : « **Paris, Lourdes et une ville où aucun pape n'est venu récemment.** » Quant à l'attente suscitée par l'annonce de la venue du pape, Mgr Pontier souligne « la joie » qui se manifeste en France à l'idée de « recevoir le Saint Père ».

Mgr Carré, qui était du voyage, souligne que « **Le Pape a vraiment envie de venir.** C'est bien certain. Il n'a pas caché qu'il avait déjà reçu beaucoup d'invitations de la part d'évêques français et qu'il lui faudra choisir. Il ne pourra pas venir partout où on l'a invité ! Nous avons échangé [lors de l'audience] sur les thèmes qu'il nous semble important de développer et de mettre en avant pendant ce voyage. » **Mais** « De très haute source vaticane et d'autres sources concordantes au Vatican, **La Croix** a appris que ce déplacement ne pourrait pas avoir lieu en 2015, cette année étant déjà chargée en voyages. »

Sources : Zenit.org – eglise.catholique.fr du 20 déc. 2014 – *La Croix* du 9 janvier 2015

RÉPONSE de MGR LUIGI VENTURA, NONCE APOSTOLIQUE en FRANCE, suite à notre lettre du 2 décembre 2014

Monsieur, votre lettre du 2 décembre, exprimant le souhait que le Pape François visite la ville de Marseille, puis se rende en Provence, lors de son voyage en France en 2015, m'est bien parvenue et j'en ai pris bonne note.

Comme vous le pensez, ce souhait s'ajoute à beaucoup d'autres qui ont été exprimés. Il appartient maintenant au Saint Père d'établir librement le programme de sa visite pastorale dans ce pays.

Veillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations, **Luigi VENTURA**, Nonce apostolique, Paris, le 4 décembre 2014.

COURRIERS REÇUS DES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES

- **De Mgr Luigi VENTURA**, Nonce apostolique en France – le 22 mai 2014 :

La Nonciature apostolique présente ses compliments à Monsieur Bernard PEY et a le plaisir de lui exprimer les remerciements de Mgr le Nonce pour l'envoi du bulletin n° 28 de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence.

Avec les sincères salutations de la Nonciature apostolique.

- **De Mgr Jean-Louis BRUGES op**, archiviste et bibliothécaire du Vatican – le 20 mai 2014 :

Vous remercie pour la revue reçue il y a quelques jours, dans laquelle se trouve rappelée ma présence à Saint-Maximin l'an dernier. Je vous renouvelle ses encouragements.

Il Bibliotecario di S.R.C.

- **De Mgr Jean-Michel di FALCO-LEANDRI**, évêque de Gap et d'Embrun – le 26 mai 2014 :

Monsieur le Président, votre courrier du 19 mai m'est bien parvenu. Je vous remercie pour votre lettre, pour votre Bulletin d'information et pour cette invitation à revenir présider ce pèlerinage. Je joins à ce courrier le programme de l'année jubilaire du sanctuaire Notre-Dame-du-Laus. N'hésitez pas à venir vous reposer et vous ressourcer dans ce lieu calme, propice à la prière, à la réflexion et à la réconciliation.

Que Dieu vous bénisse et vous garde.

- **De Mgr PONTIER**, archevêque de Marseille – le 29 avril 2014 :

Monsieur le Président, je vous remercie de m'avoir adressé le bulletin annuel de votre association. Le frère David MACAIRE m'avait en effet contacté à propos du Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume qui aura lieu pour Pentecôte. Malheureusement, mon agenda ne me permettra pas d'y participer. Je souhaite à tous un excellent pèlerinage.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

- **Du Cardinal Paul POUPARD**, du Vatican - le 6 juin 2014 :

Un très vif merci pour l'envoi de votre bulletin annuel si riche d'informations qui ravive d'heureux souvenirs. Merci aussi de votre invitation de Pentecôte, qui sera l'an prochain le 30^e anniversaire de mon cardinalat par saint Jean-Paul II – Pentecôte 1985, oui, déjà trente ans ! – Cette année, je serai à Bellarno pour y recevoir le prix Jean-Paul II.

En profonde communion de prière à tous nos Saints de Provence.

- **De Mgr Marc AILLET**, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron – le 7 mai 2014 :

Cher Monsieur, j'ai bien reçu votre courrier du 30 avril et vous en remercie. C'est avec plaisir que je vais lire le bulletin annuel que vous m'envoyez. Tout en vous encourageant dans votre engagement comme Président de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, je vous confie à Notre Dame et je vous bénis.

- **De Mgr Joseph de METZ-NOBLAT**, évêque de Langres –février 2015. *à l'un de nos membres qui le connaît bien et l'avait invité officiellement au Pèlerinage de Provence sous réserve de confirmation de la part du Prieur des Dominicains :*

Cher Commandant, merci pour votre invitation, mais il s'avère que le lundi de Pentecôte nous avons un rassemblement diocésain à Langres, pour honorer Notre Dame de la Délivrance (vœu de 1870). Cela me sera donc impossible cette année... Je vous espère en bonne santé, malgré les années qui passent. Pour ma part, je prends peu à peu la mesure de la tâche qui m'incombe, et me recommande à votre prière.

- **Du Père Michel DESPLANCHES**, curé de Salon-de-Provence – par courriel le 7 mai 2014 :

Merci pour votre envoi. Bien souvent, j'ai envie de me joindre au pèlerinage de Provence. Hélas, le Santo-Estello est toujours célébré ce week-end là et je dois y participer comme majoral. C'est donc avec regret que je dois décliner votre offre... au bénéfice du provençal. Vous souhaitant un bon pèlerinage auprès de « l'apôtre des apôtres », je vous assure de ma prière à toutes vos intentions.

- **Du Père Bernard LORENZATO**, curé de Saint-Michel et de Saint-Pierre à Marseille – le 3 mai 2014 :

Cher Monsieur Bernard Pey, grand merci, cher Bernard ; de m'avoir fait parvenir le bulletin annuel d'information, de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence. C'est avec plaisir qu'on y revit le pèlerinage de Provence

à la Sainte-Baume au cours de la Pentecôte 2013 et qu'on peut ainsi se préparer au nouveau pour 2014 (les 8 et 9 juin 2014). C'est avec intérêt qu'on y suit les débats et les projets de l'association et qu'on y découvre des articles intéressants sur le lieu magique, spirituel et saint que nous aimons tant. Ainsi ai-je été passionné par les deux pages sur la Pietà et les 7 vitraux de la Grotte. J'ai particulièrement aimé le document : « Nouveau lieu spirituel : le village de Magdala sort de Terre ». On peut penser à Marie-Madeleine, à Jésus et à bien d'autres amis de la première fraternité venant prier dans cette synagogue du premier siècle. Aujourd'hui encore, des pèlerins du monde entier peuvent venir s'y ressourcer. J'ai appris avec émotion que le nouveau sanctuaire est à vocation œcuménique en accueillant les chrétiens de toutes confessions, mais aussi qu'il est un espace ouvert au dialogue interreligieux, surtout avec nos frères aînés, les juifs. Avec ma passion pour les premiers chrétiens qui ont fait et font encore l'Église du Christ en Provence, je vous dis, cher Bernard, toute mon amitié et encore une fois merci pour cette belle réception.

Bernard Lorenzato.

COURRIERS REÇUS DES LAÏCS, ADHÉRENTS ET SYMPATHISANTS

- **D'Hervé RACINE**, de Levallois Perret, par courriel – le 10 mai 2014 :

J'ai bien reçu le bulletin annuel d'information n° 28 d'avril 2014. Merci infiniment. Vous faites du boulot remarquable !

- **D'Annie HUET**, d'Issy les Moulineaux (par courriel) – le 18 avril 2014 :

Chers Amis des Saints de Provence, merci et bravo pour le bulletin que je viens de recevoir et que je lis avec grand plaisir car il est vraiment très intéressant et bien fait ! Amicalement.

- **D'Antoine MACALUSO**, de la Ciotat – le 30 avril 2014 :

Bonjour Bernard, j'ai bien reçu le bulletin n° 28. Il est très bien, belle conception et belle présentation. J'ai beaucoup apprécié ton « Édito du Président » qui porte non pas sur le plan associatif, mais sur le plan spirituel, je dirais même « combat spirituel » de notre temps. Avec toutes mes amitiés.

- **D'Anne-Marie GALISSIAN**, adhérente de Marseille – le 15 juin 2014 :

Monsieur, ci-joint un chèque de 32 € en règlement de la cotisation annuelle 2014. Encore merci pour cette belle journée du Lundi de Pentecôte. Recevez ainsi que Mme Pey, mes meilleures salutations.

- **De Maroushka DOBELE**, de Porto-Vecchio (Corse) – par courriel :

Elle aurait aimé que son amie handicapée, en fauteuil roulant, puisse monter à la Grotte pour le prochain Pèlerinage de Provence à Pentecôte 2015 ; voici sa réponse du 26 octobre 2014 :

« Vous avez raison pour mon amie, j'avais oublié l'escalier (150 marches sans ascenseur), cela sera donc impossible, mais comme je vous l'écrivais, je serai présente au pèlerinage à la Sainte Baume. Pour ma cotisation, je vous avais envoyé 20 €, mais il manquait 12 €. Je vous envoie dès demain 10 € Je n'ai pas de chéquier, et donc il restera 2 € que je vous donnerai lors du Pèlerinage. Merci, mais je ne veux pas du tarif étudiant (10 €). L'Association est indispensable et vous faites un travail remarquable. Nous devons vous soutenir, même ceux qui comme moi rencontrent des difficultés, payer en plusieurs fois et tout devient possible. A bientôt. Toute mon Amitié. »

Maroushka.

NDLR : *J'avoue qu'un mot comme celui là me donne du réconfort et me permet de surmonter les difficultés du moment. BP.*

- **De Marie-Noëlle SIMONE**, adhérente de Brignoles – janvier 2014 : (*Sur une jolie carte de la Nativité :*)

Très cher Bernard, comment vous remercier de votre fidélité ! Tous les ans, je me dis que je vais vous répondre, les jours passent, l'année ... Cette fois, une bonne angine me cloîtrant chez moi, je me manifeste enfin. Tout d'abord sainte et lumineuse année 2014. Je suis toujours abondamment occupée, entre mon travail, la musique et ma paroisse, mais je suis vraiment très heureuse de rejoindre officiellement votre belle association. Avec toute mon amitié.

- **Josette HENRY**, d'Aix-en-Provence – le 23 novembre 2014 :

Cher Bernard, je vous adresse mon pouvoir et un chèque de 10 € comme soutien, mais je ne peux plus adhérer à votre association ; mais je suis toujours contente de recevoir vos infos. Depuis, mon problème de santé en 2013, je vais mieux et retrouve enfin mon équilibre. Comme je n'ai plus de voiture il m'est difficile de me rendre à vos différentes manifestations. Bonne continuation, Bernard. Avec toutes mes amitiés.

- **Marie-Françoise ROUSSET-ROUVIERE**, de Cassis – de fin mai 2014 :

Tout d'abord, un grand bravo pour la revue de grande tenue : textes, photos, mise en page ... Voici une sainte Marie-Madeleine, sculptée au XV^e siècle (*en carte postale*), rapportée du musée d'Heidelberg que nous avons visité avec nos amis allemands ... Je serai au départ de la marche de Saint-Jean-de-Garguier, le dimanche de Pentecôte. Je t'embrasse.

- **Katherine RICHEMOND BEATON**, de SUREY TWA (Angleterre) – en janvier 2015 :

Un grand merci pour le bulletin n° 28 qui est très intéressant comme toujours. En ce qui concerne ma cotisation, j'avais envoyé celle-ci au mois de Mai dernier. J'espère qu'elle est bien arrivée à votre centre. Sainte Marthe est toujours ici : mon

travail avance lentement mais il avance. Je vous envoie tous mes vœux pour Noël « and a Happy new year. » Katherine.

- **Alain CHOPET**, adhérent d'AURIOL – le lundi 26 janvier 2015, par courriel :

Cher Bernard, juste un mot, MERCI, et Bravo pour cette magnifique AG. Qui m'a redonné du tonus. Le cadre, l'accueil, le rapport moral, le repas, l'exposé du frère Jean-Marie Méricoux. Enfin tout. Sauf le temps trop court pour voir ce haut lieu et le temps toujours, un peu trop froid. Cordialement. Alain. – PS : Tu fais saliver Michèle (*son épouse qui, blessée au genou, n'avait pu venir*) ! À l'an ce ven !

- **L'Abbé Max VILAIN**, de Mont-sur-Marchiennes (Belgique), membre de longue date, – le 20 janvier 2015, *en m'envoyant ses vœux et sa cotisation, m'écrivait* : « avec mes félicitations au Président si dynamique ! »

- **Aldo FRANZONI**, de Bergame (Italie) – le 30 décembre 2014 :

Cher Bernard, Merci de m'avoir aimablement fait parvenir le Bulletin N° 28 de l'Association fort bien fait et très intéressant, comme d'habitude. Je t'envoie mes plus sincères vœux pour la nouvelle année : que 2015 soit joyeuse pour toi et pour toute ta famille.

Mes amitiés. Aldo

Voici ce que ce même Aldo, auteur du livre sur « Marie Madeleine et les Saints de Provence dans la tradition provençale », écrivait à Mylène PILI-SOLER, traductrice de son œuvre, – le 12 janvier 2015 :

« Chère Mylène et chers amis,

quand j'ai écrit mon livre sur Marie-Madeleine je n'aurais jamais pensé qu'il aurait impliqué autant de personnes et qu'il aurait suscité autant d'intérêt ! Je ne sais si j'ai écrit des choses justes et si mes hypothèses sont correctes, parce que mon étude a été en grande partie solitaire, basée sur mes seules forces, et donc les lecteurs jugeront si le texte peut avoir ou pas de la valeur ; mais il me suffit simplement d'avoir aidé à ma manière les amis qui partagent cet intérêt avec moi et d'avoir honoré la mémoire de ma femme Antonia, qui m'a toujours encouragé dans cette étude. Toutefois, tous ces propos qui sont les miens n'auraient pu voir le jour, s'il n'y avait pas eu la rencontre de Mylène et Roger avec Bernard, si Mylène n'avait pas connu aussi bien les deux langues, si Roger et elle ne s'étaient pas impliqués dans la traduction, si les autres amis, Marie HUOT, Jean ESTIENNE, Daniel SENEJOUX et Bernard PEY n'avaient pas contribué au succès de cette initiative. Je ne crois pas que tout cela soit simplement fortuit : Voltaire disait que nous avons inventé le mot « hasard » pour exprimer l'effet connu de toute cause inconnue (et moi j'ajoute : mystérieuse). Donc, à mon tour, je vous remercie tous, avec le souhait que cette initiative rencontre un plein succès ! Un merci particulier va évidemment à toi, Mylène. Et toi, outre l'habilité à traduire, je vois un vif enthousiasme et une ferme détermination : ces deux qualités sont fondamentales pour mener à son terme ton long travail. Tu es vraiment courageuse ! Mes compliments aussi à Roger pour la couverture. Pour les éventuelles corrections du texte, j'en prendrai note et je te les signalerai.

Mes salutations les plus vives et les plus cordiales à tous. Aldo.

Et voici son explosion de joie au reçu des deux premiers exemplaires de son livre traduit en français :

Cara Milena, due ore fa sono arrivate le due copie del libro ! stavo per dire « del mio libro », ma in realtà questo in francese è più vostro che moi, perchè senza la tua traduzione e l'interessamento di Roger il mio lavoro sarebbe rimasto sepolto in internet. Desidero quindi ringraziarvi entrambi per il vostro fattivo intervento in questa iniziativa che apere abbia pieno successo. E apprendo il libro – te lo confesso – una lacrima mi è scivolata involontariamente dagli occhi. Perché mi sono venute in mente tutte le volte che sono stato in Provenza e tutti i ricordi delle cose di allora : le passeggiate fatte con mia suocera, le attese di quando mia figlia arrivava de Atena, i monumenti e le chiese, i panorami e i villaggi di una terra bellissima (perchè la Provenza sa farsi amare ..). Tutte cose che per me non torneranno mai più. Ma devo anche riconoscere il fatto di averle vissute e apprezzate queste cose, e quindi di essere stato insomma fortunato. Grazie ancora, di cuore. Un abbraccio.

Aldo, Bergame, le 7 février 2015

En voici la traduction :

Chère Mylène, il y a deux heures, les deux copies du livre sont arrivées ! J'allais dire « de mon livre », mais en réalité celui-ci en français est plus le vôtre que le mien parce que, sans ta traduction et l'intérêt de Roger porté à mon travail, il serait resté enseveli sur internet. Je désire donc vous remercier tous les deux pour votre intervention active dans cette initiative qui, je l'espère, aura un plein succès. En ouvrant le livre, je te l'avoue, une larme m'est tombée involontairement des yeux. Parce que me sont revenus en mémoire toutes les fois où je suis allé en Provence et tous les souvenirs des choses d'autrefois : les promenades avec ma femme et ma belle-mère, les attentes lorsque ma fille arrivait d'Athènes, les monuments et les églises, les panoramas et le village d'une terre très belle (parce que la Provence sait se faire aimer...). Toutes ces choses qui pour moi ne reviendront jamais plus. Mais je dois aussi reconnaître le fait d'avoir vécu et apprécié ces choses, et donc d'avoir eu de la chance.

Merci encore, de tout cœur. Grosses bises. Aldo

ANNONCE DE LA PARUTION DU LIVRE D'ALDO FRANZONI SUR MARIE-MADELEINE ET LES SAINTS DE PROVENCE

Après 16 ans d'études, de lectures et de voyages pour chercher à comprendre la présence de Marie Madeleine à Saint Maximin, ALDO FRANZONI, italien de la région de Bergame nous a autorisé à traduire et à publier son œuvre de 1 900 pages en 4 volumes que l'on peut comparer à celle d'un « FAILLON » actualisée.

"Nous parcourons l'autoroute qui, d'Aix-en-Provence mène à Saint Laurent du Var, où nous passons les vacances cette année. A un moment, à notre droite apparaît un village du nom assez long. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume: il est composé presque essentiellement de maisons basses et de villas, entre lesquelles se dresse une immense église, majestueuse et solennelle. J'en demeure intrigué et puisque il reste du temps avant notre retour (en septembre en Provence, le soleil est encore haut à cette heure de l'après-midi), je décide de visiter cet édifice insolite. Ma femme est d'accord.

Le premier contact, à l'extérieur, n'est pas particulièrement engageant: la façade de l'église n'a jamais été achevée et le clocher n'a jamais été construit. Mais à peine entré, sa majesté m'attire. Avant tout, un panneau attire mon regard, sur lequel est dit que, dans la crypte, se trouvent les restes de sainte Marie Madeleine ainsi que les sarcophages de quelques uns de ses compagnons. Je reste abasourdi, parce que je croyais que cette sainte avait été ensevelie quelque part en Orient, que sais-je, à Éphèse ou à Jérusalem: la chose, du reste, ne m'avait jamais intéressé outre mesure. Le fait est que la surprise initiale a laissé place à une implication totale, un mélange de curiosité et d'émotivité mêlées..."

C'était le 19 septembre 1997...



27,00 €

**SAINTE MARIE MADELEINE
ET LES SAINTS DE PROVENCE DANS LA TRADITION PROVENÇALE
VOLUME 1 ALDO FRANZONI**

ALDO FRANZONI

SAINTE MARIE MADELEINE ET LES SAINTS DE PROVENCE DANS LA TRADITION PROVENÇALE

VOLUME 1



Traduit par MYLENE SOLER PILI

EDITIONS : ASSOCIATION DE SOUTIEN A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE

Nous sommes heureux de vous présenter la sortie, pour notre Assemblée Générale du 24 janvier 2015, du premier tome d'un livre de notre adhérent, Aldo FRANZONI : *Sainte Marie Madeleine et les Saints de Provence dans la Tradition Provençale*. Aldo nous a donné tous ses droits pour la traduction française. Ce livre est le fruit de 16 ans de recherches, il est complet. Il est traduit par notre adhérente, Mylène PILI-SOLER. Il sera suivi de trois autres tomes dans les deux ans à venir.

Il aura fallu attendre plus de 150 ans pour qu'un auteur se lance dans de nouvelles investigations approfondies sur la venue de Marie-Madeleine et de ses compagnons dans notre pays et ose se confronter aux gigantesques *Monuments inédits* de l'abbé Faillon, parus au milieu du 19^e siècle. A l'époque, la Tradition était attaquée et Faillon répliquait aux contradicteurs par des arguments bien étayés, qui lui valurent un succès considérable, mais qui n'étaient pas toujours bien convaincants. Entre temps, la science et l'histoire ont progressé. Aldo Franzoni a voulu s'atteler une nouvelle fois à ce défi. Il le fait de manière magistrale, mais en utilisant une voie différente. Il « met tout sur la table » : les traditions occidentales et orientales, le point de vue des Pères de l'Église et des plus grands chercheurs anciens et modernes, les dernières découvertes scientifiques et archéologiques, chacun pouvant ainsi se forger sa propre opinion. Près de 2000 pages (un pavé), admirablement traduit par Mylène PILI SOLER, nous invitent à réviser la Tradition Provençale des Saints de Provence ainsi que la très importante (et inattendue) contribution de Vézelay pour la connaissance et le rayonnement de Marie-Madeleine, tant en Occident que dans le monde. Ici, rien n'est écarté, telle la question de « l'unité » ou de la « pluralité » de personnes : la pêcheuse pardonnée de saint Luc (Lc7), Marie, sœur de Marthe et de Lazare à Béthanie, et Marie de Magdala présente au pied de la croix et lors de la résurrection de Jésus. Insensiblement se dégage une « intime conviction » qui nous fait doucement glisser vers la Tradition Provençale, les autres alternatives apparaissent, au fil de la lecture, de moins en moins crédibles. Le 1^{er} tome (450 p.) exceptionnel d'une série de quatre volumes est en vente au prix de **27,00 € départ**, à :

- la librairie Saint-Paul – 28 bis, cours d'Estienne d'Orves – 13001 – Marseille.
- la librairie Clément VI en AVIGNON
- à la boutique de l'Hôtellerie de la Sainte-Baume
- à la boutique de la basilique de Saint-Maximin.
- au foyer de charité de Branguier.
- à la boutique de N.-D.-de-Grâces (Cotignac)
- Vous pouvez, bien sûr, le commander à notre association par le bon de commande joint, en ajoutant un forfait de 10,00 € pour l'emballage et le port.

LIVRE DE ROGER SOLER SUR LE DEBUT DE L'ÉVANGÉLISATION DE PROVENCE

Nombreux sont ceux qui ont souvent entendu cette histoire populaire racontant qu'au 1^{er} siècle, ont débarqué en Provence Lazare, ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine, Marie Salomé, Marie Jacobé et d'autres encore, après être venus de Palestine sur une barque sans voile ni rames !...

Certains disent qu'ils étaient sept ou neuf ou davantage, qu'ils ont débarqué à Marseille, d'autres disent en Camargue, à Cassis ou à Narbonne ou même à Arles !...

Mais qu'en est-il vraiment ?

Peux-t-on savoir ce qui s'est réellement passé ?

Qui a évangélisé la Provence ?

Beaucoup d'historiens, de chercheurs, d'écrivains, comme le théologien Raban Maur (IX^e siècle), le dominicain Jacques de Voragine (XIII^e siècle) l'abbé Faillon (1865), et plus récemment, J. Aulagnier, J. Guyon, B. Lалуque, R. Pernoud, E. Pinto-Mathieu, M. C. Trouillet, le dominicain Ph. Devoucoux (gardien de la grotte de la Sainte-Baume pendant 15 ans) et bien d'autres encore, ont essayé d'assoir ou de contester l'histoire de l'évangélisation de la Provence. Le dernier chercheur, Aldo Franzoni, un italien de passage un jour à Saint-Maximin et bouleversé par la relique de Marie-Madeleine, a passé 16 ans de sa vie à essayer de démêler cette histoire en lisant presque tout ce qui avait été écrit sur ce sujet (il a consulté près de 400 livres et 170 sites internet) a finalisé son étude en une somme en 4 volumes de 2 000 pages au total.

Aussi ce livre n'a pas la prétention de raconter ce qui s'est réellement passé, car cela, en tout cas dans notre monde, personne ne le sait, mais il indiquera une hypothèse assise par ce que nous apprend l'Histoire, la Tradition Provençale, et les visions de deux célèbres mystiques A.-C. Emmerich et Maria Valtorta. Ainsi même si cette synthèse n'est pas la réalité, le plus important n'est pas la précision dans les dates ou dans les faits, mais le but atteint, c'est-à-dire que l'évangélisation de la Provence a été initiée par Lazare, ses sœurs Marie-Madeleine et Marthe et par ses proches mais aussi qu'elle s'est répandue dans toutes les régions.

LE DEBUT DE L'ÉVANGÉLISATION DE LA PROVENCE

Roger Soler

LE DEBUT DE L'ÉVANGÉLISATION DE

LA PROVENCE

Roger Soler



Débarquement en Provence de Lazare,
ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine
et de leurs compagnons.

Mosaïque de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre

**Conférence du lundi de Pentecôte 2015
à l'hostellerie de la Sainte-Baume.**

sera en vente sur notre stand du Lundi de Pentecôte après la conférence au prix de 12,00 €



Association déclarée
(Loi du 1er Juillet 1901)
Réf : 55/1986 - W833000980

ASSOCIATION DE SOUTIEN A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE

Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin
Marie Jacobé, Salomé et leurs compagnons

Nouvelle Réf. W833000980 – Site : www.saintsdeprovence.com

APPEL A TOUS SYMPATHISANTS

Comme son titre l'indique, les buts de notre association se résument comme suit :

1. - **Affirmer et diffuser la Tradition chrétienne de Provence** touchant ses dix évangélistes du premier siècle, telle qu'elle s'est répétée de siècle en siècle et demeure toujours vraie.
2. - **Veiller à répondre** aux contestations formulées à l'encontre de cette tradition,
3. - **Développer tous efforts et initiatives** pouvant tendre à cette connaissance de la tradition chrétienne de Provence et sa transmission de génération en génération.

Cette Tradition chrétienne de Provence justifiera vers l'an 2043 une solennelle célébration du bimillénaire de l'Évangélisation de la Provence. Nous convierons le Pape à la présider. Cela justifie dès à présent la cohésion de tous les fervents de cette tradition. C'est à ce titre que vous êtes conviés à nous donner votre adhésion.

Au nom du Conseil d'Administration,
Le Président : Bernard Pey

DEMANDE D'ADHÉSION ou DE RENOUVELLEMENT 2015

A envoyer à :

L'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence – ASTSP –
Chez Bernard PEY : 34, Bd. du Jardin Zoologique – 13004 –Marseille. Tél. 04.91.50.68.01

Je, soussigné(-e), Monsieur, Madame, Mademoiselle,

Nom/prénom :

Adresse :

Tél :

Profession (facultative) :

Adresse de messagerie :@.....

Après avoir pris connaissance des buts de l'Association, je déclare les approuver et y adhérer, et vous demande de m'inscrire comme membre de cette Association, d'être tenu informé de son action et de ses manifestations, et vous verse dès à présent ma cotisation pour l'année en cours.

Date et signature :

Cotisation annuelle « Jeunes » 10 €

Cotisation annuelle membre 32 € (englobant le bulletin annuel)

Cotisation de soutien 45 €

Membres bienfaiteur à partir de 150 €

On peut utiliser le **CCP 8659.17 D MARSEILLE**, au nom de l'**Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence**.

Adresse administrative : Chez Bernard PEY, 34, Bd. du Jardin Zoologique – 13004 - MARSEILLE

Siège social : Valneige, 180, Chemin du Corps de Ville – 83640 – Plan-d'Aups-Sainte-Baume

Pèlerinage de Provence

Sainte Baume – Pentecôte 2015



sur les pas de
Marie-Madeleine

Dimanche 24 Mai,
deux marches au choix vers
l'Hôtellerie de la Sainte-Baume :

- **8h30** : départ de la Basilique de Saint-Maximin (longue marche de 30km - 7h de marche)
- **8h45** : départ de Saint Jean-de-Garguier
- **16h30** : vêpres (Hôtellerie)
- **18h** : messe de Pentecôte (Hôtellerie)
- **21h** : veillée de Réconciliation

Lundi 25 Mai : Journée apothéose à la Sainte Baume.

Départ des cars de Marseille (tél : 0491506801), de Toulon (tél : 0494361952)

10h00 : Temps de louange sur la prairie de l'Hôtellerie de la Ste Baume

10h30 : Messe solennelle en l'honneur des Saints de Provence, présidée par
Un évêque de la région, en présence de Mgr Dominique REY.

12h45 : Déjeuner au restaurant de l'Hôtellerie ou repas tiré du sac

14h15 : Conférence de Roger SOLER « Le début de l'Évangélisation de la Provence ».

15h15 : Pèlerinage à la Grotte

16h30 : Vêpres et Salut du Saint Sacrement à la Grotte

18h15 : Départs des cars

Association de soutien à la
Tradition
des Saints de Provence



saintsdeprovence@free.fr
www.saintsdeprovence.com

saintsdeprovence@free.fr
www.saintsdeprovence.com

et les Dominicains de la Sainte-Baume

Hostellerie de la Sainte-Baume 83640 Plan d'Aups-Sainte Baume

04 42 04 54 84 - hotellerie@sainte-baume.org - www.hotellerie.sainte-baume.org